

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE**  
**RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**Université Mentouri de Constantine**  
**Faculté des lettres et des langues étrangères**  
**Ecole doctorale de français**  
**Pôle-est de Constantine**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de**  
**Magister**

**Filière : Sciences des textes littéraires**

**Rencontres de cultures**  
**Dans**  
***La Mère du Printemps* de Driss Chraïbi**

**L'étudiante :**

**Djamila BOUTAGHANE**

**Encadreur :**

**Pr. Hassen BOUSSAHA**

**Devant le jury :**

**▪Président :**

**Université Mentouri Constantine**

**▪Rapporteur :**

**Université Mentouri Constantine**

**▪Examineur :**

**Université Mentouri Constantine**

**Année universitaire : 2011 / 2012**

*« Ce livre est dédié à l'Oum-er-Bia (la Mère du Printemps, le fleuve marocain à l'embouchure duquel je suis né. Je le dédie également aux Fils de la Terre, les Berbères qui en sont les héros ; à l'Islam des premiers temps ; l'exil qui l'a vu naître du désert et de la nudité, tout comme à l'Islam de l'apogée : Cordoue ; aux Indiens d'Amérique parqués dans des réserves et que l'on interroge à présent comme autant de doutes salutaires dans les certitudes de la civilisation ; aux Palestiniens, aux Celtes, aux Occitans, aux peuplades dites primitives, à toutes les minorités qui somme toute , sont la plus grande majorité de notre monde et dont je suis le frère .»*

*« Ma biographie est très simple, j'ai toujours eu la folie de la lumière et de l'eau .Tout ce que j'ai vécu, écrit ou rêvé depuis que je suis né au bord de l'Oum-er Bia s'explique soit par l'abondance soit par le manque de lumière et d'eau .»*

**Driss Chraïbi**

*« C'est près de l'eau que J'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays. Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières(...), La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des rosiers. »*

**Gaston Bachelard**

## *Remerciements*

*Dans cette longue traversée solitaire, je ne me suis jamais sentie seule grâce à mon seul Protecteur, je remercie  
le Bon Dieu.*

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de thèse, Pr. Hassen BOUSSAËLA pour avoir dirigé ce travail, pour son aide, ses conseils et ses orientations.*

*Je tiens également à exprimer mes remerciements à tous mes enseignants algériens et français de l'Ecole Doctorale.*

*Je tiens aussi à exprimer ici ma vive reconnaissance à tous ceux, aussi bien à Constantine, Jijel qu'en France, dont le soutien constant m'a été précieux  
Un remerciement particulier à la petite Fatima-Zahra d'être une fidèle amie.*

*J'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amies, qui m'ont toujours encouragée au cours de la réalisation de cette thèse.*

## *Dédicaces*

*A l'être qui m'est le plus cher, celui qui m'a offert  
la plus belle enfance, Cher grand père,  
À qui je souhaite une longue vie.*

*A Ceux qui m'ont donné des racines et des ailes, à qui  
je dois tout ce que je suis et sans qui je n'aurai jamais  
pu réussir, mes chers parents, lesquels les mots ne  
peuvent rendre grâce. Puissent-ils trouver dans ce  
travail l'expression de ma plus Profonde gratitude.  
Que Dieu me les préserve.*

*A l'homme qui n'a pas cessé de m'encourager,  
Et grâce à sa présence et sa grande patience, m'a  
offert l'amour et Le bonheur.  
Puisse-t-il trouver dans ce travail La preuve de mon  
grand amour.*

*À mon mari, le magnifique Hocine, je dédie ce travail*

*A Mohamed-Amine, le petit marin.*

*A tous mes frères et mes sœurs.*

*A tous mes collègues et mes étudiants.*

*A tous ceux qui, par un mot, m'ont donnée la force de  
continuer.*

# **SOMMAIRE**

**INTRODUCTION GENERALE**

**LA PARTIE THEORIQUE : *LES OUTILS THEORIQUES***

**CHAPITRE I : Notions et concepts**

**CHAPITRE II : Approche d'analyse basée sur la sociocritique**

**LA PARTIE PRATIQUE : *L'ETUDE INTERCULTURELLE  
DU ROMAN.***

**CHAPITRE I : *La Mère du Printemps*, un carrefour de rencontre sociale  
et culturelle**

**CHAPITRE II : Les motivations des rencontres culturelles**

**CHAPITRE III : Les sources du patrimoine culturel**

**CHAPITRE IV : Pratiques pluriculturelles**

**CHAPITRE V : Rencontres de cultures ou rencontres d'idéologies ?**

**CONCLUSION GENERALE**

**BIBLIOGRAPHIE**

**ANNEXES**

**RESUMES**

**TABLE DES MATIERES**

# INTRODUCTION GENERALE

---

La littérature, c'est l'art de raconter la vie dans ses forces et ses faiblesses, dans ses événements et ses troubles .C'est aussi une expression plurielle de diversités et de singularités culturelles.Toute littérature est une transformation. Elle accapare ce qui lui est extérieur et le modifie.<sup>1</sup>

Alfonso de Toro dans ses *Épistémologies, Le Maghreb* témoigne que la littérature est le lieu « *d'une expérience, sans cesse à reconduire et à déplacer : expérience de franchissement, de la transgression des identités, de l'explosion des limites, de l'arrachement à la terre et aux mythes, de la circulation infinie des nominations* »<sup>2</sup>. Elle est aussi d'une « *diaspora sans fin reconduite, d'une mouvance, d'un arrachement à tout ce qui enracine, qui fixe et qui fige* »<sup>3</sup>.

Ecrire, c'est parler de soi, ou des autres. C'est imposer une confrontation avec soi ou avec les autres. C'est aussi laisser un relief de sa propre culture.

De plus, l'écriture est une dévoration jubilante de territoires culturels et une destruction de tous les lieux de clôture du sens.

*«Une circulation ou même une migration entre territoires, langues et cultures »<sup>4</sup>,*

La lecture littéraire, vue sous l'optique de la pluralité interprétative, désigne une liberté imaginative, et un rapport au monde produit d'un savoir-être

---

<sup>1</sup> Dantzig, Charles, *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2005, p 480

<sup>2</sup> Alfonso de Toro, *Épistémologies, Le Maghreb*, Paris, L'Harmattan, coll. *Études transnationales, francophones et comparées*, 2009. p 276

<sup>3</sup> Item.

<sup>4</sup> Bensaïa, Réda , *Experimental Nations, or The Invention of the Maghreb*, Princeton, Princeton University Press 2003, p 126

culturel qui permet de comprendre les effets socioculturels et historiques propres à un pays donné.

Toute culture est fondamentalement, pluriculturelle et se construit grâce au contact entre différentes communautés de vie qui apportent leurs façons de penser, de sentir et d'agir. Il est évident que les échanges culturels ne produisent pas tous les mêmes effets ni les mêmes conséquences, mais c'est à partir de ces contacts que se produiront le métissage et l'hybridation culturels.

Une culture ne peut évoluer que grâce au contact avec d'autres cultures. Cependant elle peut être considérée de diverses manières. Le pari de l'interaction et l'échange c'est le pari pour le conflit ou le respect.

Prendre conscience de la culture d'autrui *signifie que « l'on s'engage dans une démarche inductive afin de relier un signifiant culturel plus vaste »*<sup>1</sup>.

La littérature maghrébine d'expression française et depuis sa naissance a été clairement marquée par une « *quête d'identité* » qui demeure un des thèmes majeurs des productions littéraires. La recherche identitaire mêle aussi plusieurs registres: politique, écriture, culture et même Histoire. Par ailleurs, « *Cette quête de l'identité, qui constitue(...) l'un des thèmes fondamentaux de la littérature maghrébine, peut être vécue aussi bien sur sa propre terre que dans l'exil* »<sup>2</sup>.

Faire connaître sa société à un public, suppose naturellement la description à laquelle nous a habitué le roman réaliste. Certes, le Réalisme romanesque maghrébin a pris diverses formes :biographique, ethnographique et historique. Ce dernier prend sa part au sein de ce bouleversement, dont l'objectif ne consiste pas à représenter une description minutieuse de la vie quotidienne où les thèmes folkloristes et régionalistes abondent, mais plutôt un espace

---

<sup>1</sup>Giust- Desprairies .F et Müller. B, *Se Former dans un contexte de rencontres interculturelles*, Paris, Anthropos, 1997. p92

<sup>2</sup> Jaques Noiray, *Littératures francophones*, Le Maghreb, Paris, Berlin Sup, LETTRES, 1996. p 10

d'enquête et de nostalgie dont la problématique identité / altérité s'impose d'avantage.

Cependant, la production maghrébine contemporaine se caractérise par une démarcation entre la fiction et la réalité, comme si elle était habitée par une nécessité de redéfinir son rapport au réel et à la fiction.

Un texte maghrébin porte souvent plus qu'une culture. Il existe en effet un grand nombre de textes qui ont en commun les mêmes circonstances historiques, sociales et culturelles, mais selon des principes de filiation différents tel que le lieu de naissance des écrivains ou le lieu de dissémination des traditions orales.

Par ailleurs, on a assisté à une remise en cause de toutes les idéologies coloniales et nationales, qui excluaient les éléments fondateurs de l'identité du Maghrébin et qui remontent au-delà de toutes les invasions. Les premiers signes de cette prise de conscience sont apparus au sein de la vague d'écrivains formés dans l'école française qui s'étaient attelés à un travail de codification et de récupération du patrimoine arabo-berbère. Plus tard, une vague d'écrivains émerge : Jean et Taos Amrouche avec respectivement : *Chants berbères de Kabylie*<sup>1</sup>, *L'Eternel Jugurtha*<sup>2</sup> et *Le Grain magique*<sup>3</sup>. Au Maroc cette vague a été guidée principalement par Driss Chraïbi. La quête identitaire est l'une des thématiques centrales autour desquelles s'articulent ses productions romanesques. En effet, deux cultures macèrent en lui, deux systèmes de valeurs et de perception du monde qui refusent de se fondre l'un en l'autre. Il rédigea des romans d'allure historique qui le ramène vers les origines de la Mère-Patrie « le berceau » à proximité de sa région natale dans les fiefs des Doukkala. Ce retour au bercail fut accompli en premier temps par la publication de *La Civilisation ma Mère*<sup>4</sup>, Viennent ensuite les romans de

---

<sup>1</sup> Amrouche Jean, *Chants berbères de Kabylie*, Tunis, Monomotapa, 1939.

<sup>2</sup> Amrouche Jean, *L'Eternel Jugurtha*, dans *L'Arche* n°13, Paris, 1946

<sup>3</sup> Amrouche Marguerite-Taos, *Le Grain magique*, Ed la Découverte-Poche, coll. Littérature et Voyages, 1966. Rééd 2007

<sup>4</sup> Chraïbi Driss, *La Civilisation ma Mère*, Paris. Seuil, 1972



la trilogie : *Une Enquête au pays*<sup>1</sup>, dénonçant les travers du Maroc et de l'Occident ; *La Mère du Printemps*<sup>2</sup> et *Naissance à l'Aube*<sup>3</sup>, ce dernier célèbre la prestigieuse Cordoue.

Particulièrement, notre étude s'articule autour de *La Mère du printemps*<sup>4</sup> ou *l'Oum-er-Rbia*, une sorte d'hommage rendu à la Terre-Mère, une nostalgie vers un passé glorieux et une fierté d'identité venant du pluriel où coexistent la race berbère et l'âme musulmane.

Ayant une situation géopolitique stratégique, le Maroc est depuis longtemps considéré comme une terre de rencontres populaires et un carrefour des cultures et de civilisations. Déjà Ahmed Sefrioui, qui a été qualifié par les critiques d'écriture folkloriste a peint un Maroc enchanté dans *Le Chapelet d'Ombre*<sup>5</sup> décrivant la vie du petit peuple de Fess et *La Boite à Merveille*<sup>6</sup> racontant aussi Fess et la société fessie. Sefrioui était sensible aux valeurs mystiques du sophisme de l'islam. Selon lui, plutôt que de lire son œuvre uniquement sous l'aspect folklorique et documentaire. C'est par le biais du sophisme qu'il faut l'aborder pour mieux la comprendre :

« Je suis très imprégné de Tassawwuf »<sup>7</sup>.

Déjà dans le premier roman de la trilogie *Une enquête au pays*<sup>8</sup>, le vieux montagnard Raho Ait Yafelman livrait une bataille pour résister à la crétinisation et les diverses tyrannies du 20ème siècle. Nous retrouverons le même personnage encore au début de *La Mère du Printemps*:

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *Une Enquête au pays*, Paris. Seuil, 1981

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Paris. Seuil, 1982

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *Naissance à l'Aube*, Paris, Seuil, 1986

<sup>4</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Paris. Seuil, 1982

<sup>5</sup> Sefrioui Ahmed, *Le Chapelet d'Ombre*, Paris Seuil, 1949

<sup>6</sup> Sefrioui Ahmed, *La Boite à Merveilles*. Paris, Seuil, 1954

<sup>7</sup> Mémoire de Française Crampon, « la tradition Sofie dans l'œuvre de Ahmed Sefrioui. » Université de Bardeau 3, 1974

<sup>8</sup> Chraïbi Driss, *Une Enquête au pays*, Paris. Seuil, 1981

*« Raho Ait Yafelman cheminait le long de la route par ce pur matin  
de l'an de grâce chrétienne mille neuf cent quatre vingt-deux.  
Un berbère très long et très mince le visage empreint de paix »<sup>1</sup>*

Avec lui, nous quittons les temps présents, descendre le long de l'espace et des siècles vers l'embouchure du fleuve marocain « *L'Oum er-Bia* » jusqu'à l'an 681 à l'instant précis où le légendaire général musulman Oqba arrive au bord de l'Atlantique à la tête des cavaliers arabes qui viennent de conquérir l'Afrique du Nord.

Si *La Mère du Printemps* prend l'apparence du genre historique, c'est parce qu'il raconte une période historique du Maroc mais cette narration a à la fois un effet de réel et de fiction. C'est à partir d'un support historique que Driss Chraïbi développe l'épopée du peuple berbère qu'il élève en symbole de la liberté, une sorte d'évocation romancée de la conquête du Maroc à la fin du 9ème siècle, une ode à la Terre-Mère dont l'intégration de l'Islam par les Berbères cache une ambiguïté remarquable.

Certes, et comme son auteur l'indique il ne s'agit pas d'un livre d'Histoire mais d'un roman. En ce point Chraïbi avertit les lecteurs au début du roman :

*« Ceci n'est pas un livre d'histoire mais un roman. S'il prend source dans l'Histoire, il y entre surtout l'imagination galopante de l'auteur, qui me ressemble comme un frère »<sup>2</sup>.*

C'est un roman de passion et d'amour raconté en des chapitres flamboyants avec le langage des éléments, de la musique, des fleurs et des chevaux lancés au galop : ce sont les premiers moments de l'Islam au Maroc Chraïbi le dédie: *« Aux Berbères, aux Indiens, aux Celtes et aux Occitans, à toutes les minorités qui constituent finalement la plus grande majorité »<sup>3</sup>.* Il y plonge événements et personnages dans le fleuve originel en quoi l'espace et le temps

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Paris. Seuil, 1982 .15

<sup>2</sup> Item .p11

<sup>3</sup> Item p13

se sont fondus pour engendrer le peuple des Ait Yafelman. Cette réconciliation avec le passé historique et l'acceptation de l'enracinement de l'Islam dans l'identité berbère sont aussi révélatrices d'une dualité culturelle où plusieurs pôles culturels et religieux se rencontrent dans une tribu fortement ancrée par sa géographie et ses origines ethniques.

Notre choix pour cette œuvre qui n'est pas si célèbre et peu étudiée se justifie par sa particularité thématique. En effet c'est un roman à la fois polyphonique et polysémique. D'une part, de par son orientation, qui est considérée comme une preuve de l'éclatement de la personnalité maghrébine ou du syncrétisme identitaire maghrébin et d'autre part, son opposition aux discours officiels, étatiques et coloniaux, qui dénote à la fois un élan vers l'authenticité et une revendication des libertés sous toutes ses formes notamment identitaires voire culturelles.

Depuis leur islamisation pacifique, et sous l'effet d'une forte amnésie, les Berbères se contentent d'apparaître comme de bons et loyaux serviteurs. Cependant, ils n'ont pas embrassé l'Islam et la culture des Arabes par conviction, mais par stratégie de survie. C'est ce que Chraïbi s'efforce de montrer le long de sa trilogie. De plus, le manque d'études traitant cette œuvre, constitue pour nous l'une des raisons qui nous ont poussées à l'exploiter dans ce modeste travail de recherche.

En définitive, cet ensemble de constatations et le désir d'en savoir plus ont été les moteurs de notre travail actuel.

En effet, une sphère thématique fortement liée au vécu des Berbères s'articule autour de *La Mère du Printemps* dans la tribu des Ait Yafelman, voire toutes les minorités, qui y vivaient. La liberté, l'Histoire et l'identité, le mythe de la Terre-Mère et la folie de l'eau etc. Somme toute, tous les éléments constituant plusieurs philosophies de vie et plusieurs cultures orales, qui laissent clairement des répercussions sur les comportements des protagonistes du roman et forment le destin de leurs peuples.

C'est donc la charge culturelle de ce roman qui nous a motivée à aborder une étude à la fois sociocritique et thématique intitulée « **Rencontres de Cultures, dans La Mère du Printemps de Driss Chraïbi** ». Autrement dit, nous voulons nous interroger sur la pluralité et les interactions culturelles ou, peut-on le dire, sur une *interculturalité*, le fruit d'une hétérogénéité de plusieurs races et identités, de différentes croyances et religions. Au sein de ces différences culturelles, qui peuvent s'intégrer ou s'opposer selon le degré d'ambition et de réflexion, **quelles convergences et quelles divergences se dessinent entre les cultures ?**

Cette problématique nous emmènera forcément à poser d'autres questions partielles et nous poussera à savoir comment s'inscrit cette dynamique culturelle au vécu des *Fils de la Terre* d'une part et *les Fils du désert* d'une autre part, et pour quelle raison, Chraïbi met en scène une diversité de races et de cultures, sur la même terre dans une même tribu. Quel impact laisse-elle sur les comportements des antagonistes et sur le destin de leurs peuples? Comment interpréter les relations sociales et culturelles entre les différentes races et idéologies? Autrement dit, Cette fusion interactive produit-elle une réconciliation avec soi et avec les autres ou bien déclenche discrètement un conflit identitaire, civilisationnel et idéologique qui se prolonge jusqu'à nos jours? Enfin, Pourquoi le choix d'un support historique pour dire une réalité aussi frappante et Quelle dimension idéologique Chraïbi véhicule à travers l'interculturalité du roman ?

Notre travail est donc une tentative d'analyser le contenu du roman dans son aspect culturel qui a attiré notre attention par sa richesse, tout en essayant de l'explorer et en déchiffrer l'implicite.

Toutefois, notre hypothèse de travail, tente de montrer le genre de toutes les interactions culturelles à travers l'analyse de la vie sociale et culturelle de toutes les ethniques ainsi que la réflexion des personnages antagonistes qui représentent de même, les visions collectives des sociétés aux quelles ils appartiennent.

C'est ainsi, notre travail sera divisé en deux parties : la première partie comporte deux chapitres dans lesquels nous ferons un passage conceptuel théorique pour baliser le chemin d'analyse et encadrer le champ d'étude. Le premier met l'accent sur quelques concepts de base. Pour se faire, un premier survol historique et descriptif nous est paru nécessaire pour identifier et clarifier le genre de notre corpus. Le passage anthropologique nous emmènera à approfondir un certain nombre de points au niveau des théories de la culture, des définitions et quelques convergences de concepts. Le deuxième chapitre exposera l'outil théorique de l'approche critique qui nous est avérée nécessaire, et nous essayerons de nous situer par rapport à l'approche sociocritique choisie en interpellant quelques notions qui lui sont spécifiques.

Dans la partie pratique, nous introduirons l'analyse interculturelle du contenu basée sur la sociocritique pour mieux le saisir et l'interpréter. Elle comporte cinq chapitres. Dans le premier notre réflexion sera orientée, sur le contenu du roman dans son aspect interculturel en essayant d'en repérer toutes les convergences et les divergences des rencontres culturelles et sociales. Par conséquent, nous devons nous interroger sur les types de relations qui se tissent d'une part entre les personnages romanesques représentant de différentes cultures et d'une autre part, entre les communautés. Le deuxième chapitre exposera les moteurs communs d'une telle pluralité. Le troisième repèrera les sources du patrimoine culturel en se basant sur le rôle des femmes et des anciens comme gardiens de la continuité culturelle. Dans le quatrième, nous analyserons quelques pratiques culturelles qui reflètent la pensée mythique et dessinent le destin des peuples en montrant ses rôles dans la restitution de la mémoire historique, mais aussi vouloir découvrir dans quelle mesure l'auteur s'écarte de la réalité historique bien déterminée pour présenter une fiction et la rendre plus vivante en pénétrant d'avantage dans le mythe.

Le dernier chapitre, nous essayerons de saisir l'œuvre dans sa totalité en mettant en valeur l'essence de cette production littéraire comme étant le résultat d'un long travail. Nous voudrions montrer jusqu'à quel point cette *interculturalité* laisse ses répercussions sur l'écriture même de ce roman. Comme nous voudrions montrer, à travers le non dit du roman, d'une part, que la fonction de *l'interculturalité* dans cette œuvre, est purement idéologique, qu'il s'agit d'une sorte de contestation contemporaine cette revendication culturelle est en réalité la voix d'une minorité, et le projet d'une communauté, d'une identité qui remonte à un conflit historique datant depuis 681. Et d'une autre part, dévoiler la vision de ce monde que Driss Chraïbi s'efforce de transmettre à travers son projet littéraire et notamment à travers le roman en question.

# **LA PARTIE THEORIQUE**

## *LES OUTILS THÉORIQUES*

# LES OUTILS THEORIQUES

---

## **CHAPITRE I : Notions et concepts**

Avant d'aborder notre sujet, et pour mieux le traiter, il convient d'éclaircir quelques notions. L'objectif de ce chapitre est donc de cerner les éléments essentiels de notre étude, notamment dans leurs convergences. De ce fait, il nous faut, tout d'abord, mettre au clair ces notions, préciser ses définitions, et vu ses spécificités nous avons fait recours à l'anthropologie pour montrer dans quel contexte elles ont pris naissance et finir par déceler ses liaisons avec notre travail.

### **1-Le roman historique :**

#### **1-1 -Aperçu historique et descriptif du genre :**

Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. Mais, en tant que genre spécifiquement déterminé, le roman historique a pris son essor comme la plupart des formes romanesques au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la bourgeoisie prend le pouvoir. C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'histoire commence à être traitée comme une science. La compréhension de l'histoire devient alors un moyen politique d'agir sur les réalités présentes, et, avec la Révolution, les hommes prennent conscience d'être les agents de l'Histoire.<sup>1</sup>

Toutes les conditions se trouvent donc réunies pour que naisse le genre en France. Avec la Révolution, la conception de l'Histoire change, et le roman va se nourrir de cette évolution, pour trouver une nouvelle forme, explicitement historique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le véritable roman historique peut naître. On entre dans la grande période romantique, où va se déployer la fécondité du roman historique, lequel va se diversifier considérablement (époques,

---

<sup>1</sup> <http://www.universalis.fr/ROMAN HISTORIQUE – Encyclopédie Universalis.mht>



personnages, thèmes) et viser tous les publics, s'étageant de la grande production à la littérature populaire. Le succès du genre ne se démentira jamais. Son évolution, ses configurations successives seront en partie fonction de celles de l'Histoire elle-même. En même temps, plus l'Histoire devient une science, plus le roman historique tire sa légitimité du besoin de narration. L'amateur d'Histoire peut donc trouver son compte dans le roman historique comme mise en forme séduisante de problématiques, comme reconstitution pas trop infidèle ou simplifiée d'une époque restituée, rendue vivante et plus proche par les procédures de l'écriture romanesque.

Walter Scott, créateur du roman historique moderne, a su donner des mœurs écossaises, anglaises ou françaises, entre le Moyen Âge et le XVIII<sup>e</sup> siècle, une peinture vivante qui valorisait le rôle du petit peuple dans le processus historique. Il est parvenu à donner aux scènes historiques où figurent ses personnages quelquefois imaginaires, le plus haut degré de la réalité. Son intérêt pour les sources de la culture nationale oriente son activité littéraire : après quelques traductions des romans gothiques allemands.

Ce que le roman historique va mettre en scène, ce sont les rapports de tel ou tel individu à une histoire où la mobilité sociale, les antagonismes de classes, de peuples, de religions, créent, en abaissant ou en éliminant les uns, en portant au pouvoir les autres, des situations admirablement dramatiques.<sup>1</sup>

Victor Cousin, dans ses *Cours d'histoire de la philosophie* explique :

*« Oui, donnez-moi la carte d'un pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses vents, et toute sa géographie physique, donnez-moi ses productions naturelles sa flore, sa zoologique, etc. et je me flatte de vous dire à peu près quel sera l'homme de ce pays, et quelle place, ce pays, jouera dans l'Histoire ; non pas accidentellement*

---

<sup>1</sup> <http://www.universalis.fr/> ROMAN HISTORIQUE - Encyclopédie Universalis.mht

*mais nécessairement, non pas à telle époque mais dans toutes, enfin l'idée qu'il est appelé à représenter »<sup>1</sup>*

Le roman historique, comme son nom l'indique, allie deux contraires: romance et histoire. Il existe, en effet, deux types de roman historique et par conséquent, deux façons de romancer l'histoire : Privilégier des moments de l'Histoire, sélectionner des épisodes dramatiques et les exploiter ou utiliser l'Histoire comme toile de fond et en avant-plan des personnages fictifs.

<b>Roman</b>	<b>Histoire</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- production de l'écrivain</li> <li>- style littéraire: « faire être »</li> <li>- histoire (récit )</li> <li>- temps du récit</li> <li>-création littéraire</li> <li>- divertissement</li> <li>- personnages inventés</li> <li>- vulgarisation ( le roman veut atteindre tout le monde ).</li> <li>- vraisemblance</li> <li>- monde possible</li> <li>- le non-engagement de l'auteur : il n'est pas tenu de dire la vérité</li> <li>- la narration : sélection et argumentation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- rédaction de l'historien</li> <li>- style scientifique: « faire savoir »</li> <li>- histoire : temps chronologique du monde</li> <li>- repères chronologique</li> <li>- recherche documentaire</li> <li>- apprentissage</li> <li>- personnages historiques</li> <li>- érudition</li> <li>- la vérité</li> <li>- le monde réel</li> <li>- l'engagement de l'auteur ( responsabilité)</li> <li>- une relation de faits, modèle scientifique d'interprétation</li> </ul>

---

<sup>1</sup> Cousin Victor, *Cours de l'histoire de la philosophie* .1828 cité par Gengembre Gerard dans *Le Roman historique*, Klincksieck, Paris 2006.

## Le roman historique

- Intrigue hybride : amour, événements historiques, aventure (quête et rebondissements).
- Une quête : situation initiale, adjuvent, adversaires, situation finale.
- Personnages fondamentaux : héros, jeune fille, rival (personnages types et antithétiques).
- Souvent un roman d'aventure déguisé.
- Amour et aventure permettent de faire passer histoire sérieuse (instruire).
- Intervention directe de l'auteur pour défendre sa thèse.
- Narration extra diégétique (omniscient).
- Récit enchâssé.

En réalité, il existe une relation de parenté ou une identité commune à ces deux types d'écriture : les deux articulent une expression du temps, mettent en place des suites et des enchainements narratifs, organisés selon une logique causale.

### **1-2 *La Mère du Printemps* : un livre d'Histoire ou une œuvre romanesque ?**

De notre temps, le roman historique ou ce que par commodité on consent à nommer tel, ne peut être que plongée dans un temps retrouvé et prise de possession d'un monde intérieur. Comme le souligne Catherine Douzou :

*« Le récit d'enquête interroge l'Histoire car le destin du personnage est lié à elle, de sorte que la recherche du passé personnel se confond avec celle d'événements historiques ; les*

*traces personnelles sont aussi des traces dessinant une période historique »<sup>1</sup>*

Dans le cas de *La Mère du Printemps*, c'est l'Histoire romancée. Chraïbi n'invente pas son univers parfaitement, il le récrée, à partir d'une importante documentation, et tente de retracer l'époque de son aventure de la manière la plus fictionnelle possible. Il a réécrit l'Histoire à sa manière en donnant un rôle important à la fiction et aux protagonistes de l'histoire. Ses personnages sont amenés à côtoyer les grands qui ont tracés éternellement leurs noms dans l'Histoire.

Le roman relate une vérité historique à un moment donné au Maroc, il est l'occasion de parfaire nos connaissances historiques en nous plongeant dans le contexte de l'époque de l'an 681 et l'univers mental des êtres humains qui la compose, tout en s'amusant et en vivant une aventure épiques et une péripétie à diverses couleurs. Plusieurs indices nous permettent de le situer comme un roman historique et non un livre d'Histoire, vu les effets de réalité et de fiction qu'il tisse.

Le cadre spatio-temporel du roman couvre l'époque de la conquête musulmane et la chevauchée des cavaliers arabes au Maroc en 681 menée par le général Oqba Ibn Nafi. L'histoire est tissée dans un décor naturel : dans la ville d'Azemmour. Chraïbi rédigea un roman d'allure historique qui le ramène vers la Mère-patrie, le berceau, à proximité de sa région natale. Si l'intrigue de l'histoire semble bâtie à la hâte, et son héros Azwaw manque de vérité, le roman possède une dimension épique ; une exaltation nationale, héros populaires et personnages historiques : le général Oqba Ibn Nafi et les généraux qui l'ont précédés, la Kahina et ses guerriers, l'insaisissable Kosaila Lamzam, le roi Gregoire dont l'empire s'étendait de Tripoli à Tanger. Il a curieusement attaché l'intrigue de son roman à deux périodes, et il a

---

<sup>1</sup> Douzou Catherine, « Enquête d'histoire(e), en quête de soi. » Modiano Del Casillo et Daeninckx, *Cahier du Ceracc-porain* n°1, mai 2002, *Vers une cartographie du Roman contemporain*, université Paris 3.

déchiffré la composition démographique des tribus berbères au Maroc en 681 et en 1982 en représentant les mêmes mœurs, les mêmes pensées et le même mode de vie. Pour vouloir dire un certain implicite qui touche autant le statut actuel des berbères que leur situation historique.

En ce sens, Gerard Gengembre, souligne dans son célèbre ouvrage traitant ce genre, *Le Roman historique* :

*« Depuis la plus haute Antiquité ou plutôt depuis le premier siècle avant Jésus Christ ( ...) le roman raconte une histoire ; comme il se doit pour une œuvre littéraire mettant en scène des personnages vivant des aventures situées dans un cadre quotidien ou extraordinaire (...), il met souvent en rapport ces histoires individuelles avec un contexte historique ; plus ou moins détaillé expliquant à des degrés divers les actions ; les comportements, les discours, les mentalités. Mieux même, il entreprend de narrer des épisodes de la vie de personnage historiques, fussent-ils déjà métamorphosés par la légende. »<sup>1</sup>*

Classer *La Mère du Printemps* dans une catégorie purement historique, c'est dire que le romancier ne fait jamais qu'interpréter à l'aide de sa culture et de son temps, un certain nombre de faits passés, de souvenirs conscients ou inconscients, personnels ou non, autrement dit imiter un tissu de la même matière que l'Histoire. Par ailleurs, l'œuvre de L'histoire est la reconstitution d'un passé perdu. Cependant, C'est à partir des effets de fiction de notre roman, qui produisent une histoire romanesque en parallèle avec l'Histoire réelle que nous pouvons constater comme son producteur qu'il s'agit d'un roman, d'une fiction qui peut rejoindre la réalité et non purement un livre d'Histoire. Chraïbi y plonge fiction et réalité d'une manière habile. Mettant ainsi en relief son caractère fictif malgré en dépit des personnages historiques.

---

<sup>1</sup> Gengembre, Gerard, *Le Roman historique*, Klincksieck, Paris 2006. p17

Dans les avertissements de *La Mère du printemps* et de *L'Homme du Livre*, l'auteur souligne :

*« Ceci n'est pas un livre d'histoire mais un roman. S'il prend source dans l'histoire, il y entre surtout l'imagination galopante de l'auteur qui me ressemble comme un frère. En conséquence, toute ressemblance de quelques natures que ce soit avec des événements historiques ne serait que pure coïncidence, une heureuse rencontre. »<sup>1</sup>*

Empruntons à Vincent Jouve cette synthèse qui rassemble l'essentiel de ce que l'on peut dire concernant l'inscription de l'Histoire dans le texte romanesque :

*« La dimension socio-historique d'un récit se manifeste aussi bien par des références précises c'est également à son insu que le romancier participe de l'inconscient social : certains phénomènes internes au texte ,ne sont explicables que par le renvoi implicite à un intertexte culturel .Enfin , la relation du roman à l'Histoire passe par des relais de nature très différentes qui relèvent de l'idéologie , des discours en vigueur et des institutions »<sup>2</sup>*

*La Mère du Printemps* serait alors l'explication de la référence à l'Histoire, avec une orientation plus ou moins manifeste, laquelle traduit ou trahit l'idéologie de l'auteur tout en s'inscrivant dans le contexte et les enjeux de son temps, et en entrant en rapport avec les préoccupations et l'évolutions de l'histoire.

Dire que *La Mère du Printemps* est une version légendée. C'est déjà nous autoriser à répondre à la problématique du genre nous demander dans quelle mesure la littérature de Chraïbi aurait puisé.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère de Printemps*, Seuil 1982. p11

<sup>2</sup> Jouve Vincent, *Poétique du roman*, SEDES, 1997 .p102

Chraïbi ne nous convie pas à lire des textes historiques mais de la littérature qui parle d'Histoire, sur le model de la légende comme un traitement oral de l'Histoire. Certes, la littérature est nourrie de multiples références historiques et mythologiques, mais avant tout, elle est l'art de créer du sens, de jouer des représentations et de stimuler le pouvoir imaginaire du lecteur grâce au langage.

L'écriture de l'Histoire obéit aux sensibilités politiques et à l'idéologie de ceux qui l'écrivent. En parlant des pays colonisés et particulièrement de ceux de l'Afrique du Nord, leurs évolutions respectives étaient toujours transcrites et écrites par « l'Autre ». L'Histoire des historiens, coloniaux ou nationaux, qu'on considère comme le miroir de l'Histoire s'avère, pour diverses raisons, être un miroir brisé.

Barbérís voit qu'en dépit de toutes les transformations on trouve toujours la trace de la réalité : « *A tous les trucages, à tous les aveuglements, quelque chose résiste et subsiste : le texte, les textes toujours à relire.* »<sup>1</sup>

Barbérís distingue l'écriture historique de l'écriture littéraire dans leurs rapports respectifs à la grande Histoire. Selon lui, pendant que la première sélectionne et oriente conformément à la politique et à l'idéologie dominante du moment, la deuxième est un moyen «de transgression de l'idéologie dominante ». C'est là aussi une idée que défend Umberto Eco en écrivant que « *l'art a pour fonction non pas de connaître le monde, mais de produire des compléments du monde* »<sup>2</sup>.

Pour atteindre une compréhension meilleure et plus exhaustive de L'Histoire des pays du Maghreb, il faut passer par la lucarne de la littérature, manière d'ébranler le monde afin de disposer d'une interrogation indirecte. En effet, *La Mère du Printemps* vient combler un vide, bousculer la logique dominante et nous remettre en communication avec l'Histoire du Maghreb.

---

<sup>1</sup> Barbérís.Pierre, *Le Prince et le Marchand*, Paris, Fayard, 1980. p 84

<sup>2</sup> Eco. Umberto, *L'Œuvre ouverte*, Paris. Seuil, 1962. p. 28.

L'Histoire est « *Texte* », car elle est l'objet du récit : les dates sont vérifiables, l'espace est réel et les personnages sont historiquement attestés. Toutefois, elle est « *prétexte* », car Chraïbi traverse le texte historique vers l'histoire romanesque. Le chef des Berbères Azwaw ainsi que son village sont de purs produits de l'imagination. Par ailleurs cela ne veut pas dire qu'ils n'ont aucun ancrage dans la réalité. Si le chef Azwaw a été inventé, il n'en demeure pas moins que par sa dimension à la fois mythique et symbolique, il se rapproche de tous les légendaires résistants berbères, en l'occurrence Kosaila et Kahina, avec qui Azwaw était en contact permanent par le biais de ses émissaires. Aussi la tribu à laquelle appartient cette histoire existe réellement. Il s'agit de la tribu des Aït Yafelman qu'on trouve présentement, avec une autre organisation dans le Haut-Atlas marocain.

Donc, le déroulement de ce que Chraïbi appelle « roman » est nourri de « *l'imagination galopante de l'auteur* »<sup>1</sup> qui lui « *ressemble comme un frère* »<sup>2</sup>.

## **2 -Culture et civilisation :**

Parler de la culture c'est parler de l'Homme et de son parcours dans l'univers à la recherche du sens. Nous pouvons constater que tout discours critique ou analytique ou tout simplement descriptif sur la culture ne peut échapper à l'ancrage anthropologique.

Hormis le cheminement des idées entre les différentes cultures, les querelles des anthropologues se sont basées sur les éléments qui typent respectivement deux notions « culture » et « civilisation ».

La culture est l'ensemble des usages, des coutumes des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles, qui définissent et distinguent un groupe ou une société. C'est également un ensemble de manières de voir, de

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982. P11

<sup>2</sup> Item. p11



sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer et de réagir. C'est-à-dire des modes de vie, des croyances, des connaissances, des coutumes et des mœurs, des traditions, des institutions, des normes et des valeurs. Autrement dit, c'est une manière de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés.<sup>1</sup>

Quant à la civilisation, c'est l'ensemble cohérent de sociétés ou de cultures; ensemble de caractères sociaux et culturels qu'elles partagent, ou des comportements, des valeurs, supposés témoigner du progrès humain, de l'évolution positive, des sociétés. Terme désignant les croyances, des conventions sociales et l'état d'avancement matériel qui caractérisent une société. Souvent opposé à la notion de culture. C'est encore une période de rayonnement, de particulière richesse culturelle d'une ou de plusieurs sociétés ou cultures.<sup>2</sup>

Ainsi les définit le petit LAROUSSE (2010).

La civilisation s'oppose à la barbarie et les sociétés civilisées sont celles qui connaissent la morale, la religion et les bonnes mœurs. Par conséquent, l'on suppose que les sociétés dites primitives ou préhistoriques ne sont pas civilisées.

Certains auteurs établissent un antagonisme entre culture et civilisation. La culture serait une organisation du monde où s'amalgame la sorcellerie, la magie, la sauvagerie. Alors que la civilisation serait l'organisation du monde selon la raison, l'esprit cartésien.

Il s'agirait donc d'un binôme. La culture serait du côté des sentiments et la civilisation du côté de la raison. L'état de la sauvagerie et la barbarie s'oppose à celui de la civilisation.

---

<sup>1</sup> Le Dictionnaire le Petit LAROUSSE 2010.

<sup>2</sup> Item.

Historiquement, le mot « civilisation » a désigné ce qui pouvait séparer les peuples se disant plus évolués que les autres, moins, peu, ou pas évolués : Le terme a été employé dans un contexte colonialiste voire impérialiste pour désigner la culture européenne, occidentale considérée comme supérieure aux autres, d'une manière absolue. Il faut attendre l'évolution de l'anthropologie pour comprendre que la civilisation n'est pas un attribut de certaines sociétés dites évoluées. Toutes les sociétés humaines connaissent une forme de civilisation.

En anthropologie, Taylor dans son étude « *Primitive culture* » expose les deux termes « culture » et « civilisation » comme rigoureusement synonymes et c'est généralement la définition retenue lorsque l'on aborde les problématiques interculturelles. Pour lui, il s'agit d'un ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société :

*«Le mot culture, ou civilisation, pris dans son sens ethnographique le plus étendu désigne ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société »<sup>1</sup>.*

Si cette définition demeure une référence, la notion de culture fait l'objet de nombreuses autres acceptions et théories. Hegel attribue toujours un caractère universel à la culture, il envisage cependant qu'elle conditionne une vision du monde selon les groupes considérés. Cette nuance entre une conception universaliste et une approche particulariste se retrouve dans les premières définitions formulées par les anthropologues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>.

---

<sup>1</sup> *La culture* [En ligne]. Ethnociel, 2004 [consulte le e 24-11-2008]. Disponible sur : <http://www.ethnociel.qc.ca/culture.html>. Définition donnée par Taylor Edward Burnet, *Primitive Culture*, 2 vol, 1871. Reinwald, Trad. en français sous le titre *La civilisation primitive*.

Profondément ancré dans cette perspective envisageant la « culture » comme synonyme de la « civilisation », Tylor considère que les différences dans les champs de la connaissance, des coutumes et des croyances témoignent des différences de degré d'avancement entre les sociétés.

L'anthropologue américain d'origine allemande Franz Boas fournit une première critique de cette définition pour imposer une approche résolument particulariste de la culture. Il affirme que les formes et les modes de vie des hommes n'évoluent pas selon un modèle linéaire et en fonction du niveau de leur développement mental, mais elles sont les produits de processus historiques locaux. Ces processus historiques sont déterminés non seulement par les conditions environnementales dans laquelle vit la société considérée, mais également par les contacts qu'elle entretient avec les sociétés avoisinantes. Par conséquent, plutôt que de comparer des institutions observées dans différentes sociétés, les anthropologues doivent, selon Franz Boas, analyser en priorité les éléments d'une culture dans le contexte de la société étudiée. Certains anthropologues proposent comme priorité l'analyse des confrontations et des articulations entre les différentes valeurs et pratiques qui sont propres aux différents individus et groupes au sein d'une même société. De cette manière, il s'agit de comprendre comment ces valeurs contradictoires peuvent parfois s'articuler pour donner naissance à d'autres valeurs et d'autres pratiques. Dans cette perspective la culture est davantage perçue comme un processus. D'autres anthropologues, insistent sur la nécessité de se concentrer sur les phénomènes de métissage entre les cultures.

La philosophie de l'historien allemand Oswald Spengler, telle qu'elle apparaît dans son livre *Le Déclin de l'Occident*, repose sur une conception biologique de l'organisation sociale. Selon lui, la culture est la phase créatrice et ascendante de toute société, alors que la civilisation en est la phase descendante, mortifère, qui se caractérise par l'excès de rationalité et par la prédominance des critères matérialistes après avoir tué le mythe religieux, qui est à l'origine de toute société autonome.

L'anthropologie cherche à dégager les lois fondamentales qui rendent comparables toutes les civilisations dont le moteur est « le défi » qui incite une communauté humaine à sortir de l'ornière de ses habitudes pour s'élever à un niveau supérieur, aller vers l'universalisme.

En sociologie moderne, l'idée de la civilisation comme processus s'identifie plus souvent avec les analyses du sociologue Norbert Elias qui note qu'au XIXe siècle, la notion de civilisation avait fini par avoir une seule fonction générale : celle de symboliser le sentiment de supériorité de l'Occident. La société occidentale cherche à décrire ce qui constitue son caractère propre et ce dont elle est fière : le niveau de sa technologie, la nature de ses mœurs et le développement de ses connaissances scientifiques.

La question des civilisations a connu un renouveau avec le débat lancé au début des années 1990 par Samuel P. Huntington à travers ce qui appelle « *Le choc des civilisations* ». Ce professeur de sciences politiques soutient que le monde actuel est composé de grandes aires de civilisations distinctes. Les conflits majeurs de notre temps se situant aux zones de frontières entre ces civilisations.

Mais si une lecture des conflits principalement culturels, est possible dans *La Mère du Printemps* sous l'angle d'un choc de civilisations, il ne faut pas nier la communication, le métissage et le branchement historique de toutes les cultures signalées par Chraïbi dans son œuvre. Ce métissage vient de la constitution même de la civilisation. Celle-ci n'est jamais déterminée selon un modèle, mais elle se construit et se développe à travers les rapports avec les autres.

### **3 -Culture et société :**

L'interrogation autour du concept de culture s'articule par la suite autour de la question de la distinction entre « culture » et « société ». Les structuralistes

proposent une vision moins inclusive et moins déterministe de la culture dans la mesure où ils considèrent que seule l'analyse de la structure sociale peut rendre compte de façon pertinente de la manière dont les individus et les groupes produisent. La culture, considérée alors comme un ensemble de normes de comportements, de symboles et d'idées, apparaît secondaire par rapport au système social. Chraïbi dans son roman, nous montre que certains groupes changent leur mode de vie c'est-à-dire la culture selon le lieu et le contexte social tandis que d'autres gardent la même attitude en toute circonstances.

En effet, les recherches ont montré que dès que des cultures entrent en contact, c'est le réflexe de généralisation et le jugement des valeurs qui entrent en conflit ou en paix. C'est par la découverte de la culture de l'autre que naissent les représentations, les préjugés, les stéréotypes, les clichés et les idées reçues en positif et en négatif.

La méconnaissance des représentations d'autrui peut constituer un choc et une remise en cause de la culture ancrée profondément dans une société.

Selon le degré d'ouverture sur le monde et d'acceptation de l'Autre, la société comprends la nécessité de s'adapter et de vouloir relativiser ses conceptions et ses représentations.

#### **4-L'Interculturel et le pluriculturel :**

Selon la définition la plus courante, le qualifiant « *culturel* » recouvre à la fois les croyances, la religion, la personnalité et un ensemble complexe de valeurs socioculturelles (les goûts, les affects, les attitudes et la manière de réagir vis-à-vis de l'Autre).

L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, l'interaction, l'échange et la réciprocité.

De ce fait, « L'interculturel » renvoie « *au contact, au dialogue, à l'acceptation et à la tolérance, de telle manière que chacun offre à chacun "l'harmonie d'un enrichissement réciproque* »<sup>1</sup>

Apprendre à comprendre l'autre c'est savoir juger sa propre pensée et s'adapter avec un autre système de valeurs nécessite une compétence à la fois linguistique et réactionnelle. Comme le souligne M. Giraud, « *savoir vivre en diversité nécessite l'ouverture sur le monde* »<sup>2</sup>. Cela signifie que l'acceptation de l'autre passe par le seul pouvoir de la tolérance et la découverte d'une autre culture dans sa complexité (croyances, valeurs et comportements).

Dans son *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Cuq<sup>3</sup> différencie entre « l'interculturel » et « le multiculturel » ou le pluriculturel. Ce dernier désigne la présence de différentes cultures sans qu'il y ait forcément une interaction entre elles. Contrairement à la simple coexistence des cultures, « l'interculturel » stipule un échange entre elles.

La rencontre avec un autre, c'est d'abord la rencontre avec un sujet qui a des caractéristiques propres. L'objectif de l'interculturalité est « la rencontre » et non seulement apprendre la culture de l'autre<sup>4</sup>. Chaque individu est un être pluriculturel qui porte en lui une culture liée à sa société.

Le multiculturalisme est focalisé sur la diversité des différences culturelles. Il réfère à une description de situation et met l'accent sur la reconnaissance et la coexistence d'entités culturelles distinctes dont la priorité est donnée au groupe d'appartenance :

*« L'individu est d'abord, et essentiellement, un élément du groupe. Son comportement est défini et déterminé par cette appartenance. L'identité*

---

<sup>1</sup> Abdallah-Preteceille, Martine, et Porcher, Louis, *Éthique de la diversité et éducation*, Paris, PUF, 1998. p 17

<sup>2</sup> Giraud, M. et Marie, C, *L'interculturel en question*, Bruxelles-Paris, Labor-Nathan, 2000. p 17

<sup>3</sup> Cuq. Jean-Pierre *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: Clé International. 2003.

<sup>4</sup> Abdallah-Preteceille, Martine. *Compétence culturelle, compétence interculturelle*. 1996

*groupale prime sur l'identité singulière. L'accent est mis sur la reconnaissance des différences ethniques, religieuses, migratoires, sexuelles, etc. Le multiculturalisme additionne des différences, juxtapose des groupes et débouche ainsi sur une conception mosaïque de la société. Ce modèle additif de la différence privilégie les structures, les caractéristiques et les catégories.»<sup>1</sup>*

Lorsque nous basons l'interculturalité sur l'idée de l'échange et du respect de l'autre, il s'agit de modérer l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à juger d'autres cultures seulement à travers notre propre regard. C'est à travers l'altérité, ou le regard de l'autre que nous nous rendons compte de notre propre vision du monde, et cette vision doit être dynamique et non statique. L'interculturalité indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, les individus, et les identités.

Comme le dit Amor Séoud :

*« L'intérêt de la démarche interculturelle est donc qu'elle s'accompagne d'une prise de conscience de soi, liée elle-même souvent à une remise en question de soi »<sup>2</sup>.*

Cet aspect se retrouve aussi dans l'image dont se sert Herbert Christ pour décrire la communication interculturelle, il la compare à des regards qui se croisent. En se croisant, les regards du « moi » et de « l'autre » ça implique des questions sur l'identité et l'intention de l'autre mais la réponse à cette question exige d'abord que l'on se demande qui est ce « moi » ?<sup>3</sup>

Il n'existe pas de cultures meilleures ou pires que d'autres. Dans certains contextes, chacune des cultures peut avoir l'impression de se trouver en

---

<sup>1</sup> Abdallah-Preteceille, Martine, *L'éducation interculturelle*, coll. "Que sais-je ? PUF, 2004

<sup>2</sup> Séoud, Amor, *Pour une didactique de la littérature*. Paris .1997 : Hatier/Didier. « Pour une démarche interculturelle ». ch.7 p148.

<sup>3</sup> Christ, Herbert « De la 'Realienkunde' à l'apprentissage interculturel : le développement du discours sur la conception de l'autre en Allemagne ». Dans : Holtzer, Gisèle et Michael Wendt . *Didactique comparée des langues et études terminologiques. Interculturel – Stratégies – Consciences langagières*. Frankfurt .2000. p20

situation de discrimination, mais si nous acceptons qu'il n'y ait pas de hiérarchie entre elles, nous reconnaissons que toutes les cultures sont dignes et méritent le respect des autres, au même niveau. Cela signifie, que la seule manière de comprendre correctement une autre culture, c'est d'interpréter ses manifestations en accord avec ses propres critères culturels et comprendre la complexité symbolique de nombreuses pratiques culturelles.

## **5-La pensée mythique :**

Toute pensée, toute culture, toute époque, a ses mythes. Le mythe exprimerait plus fondamentalement un besoin de sacralisation. Un mythe est un récit qui se veut explicatif et fondateur d'une pratique sociale et culturelle. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes<sup>1</sup>

Le mythe est l'un des invariants de la civilisation humaine. On le trouve partout et toujours dans les cultures les plus diversifiées, voire les plus opposées. Les valeurs morales jouent le rôle du ciment social et maintiennent la cohésion du groupe parce que chaque individu adhère à la norme mythique. Cette adhésion est d'autant plus aisée que le mythe est anonyme, c'est-à-dire qu'il n'est revendiqué par personne, et du même coup, appartient à tous. Chacun s'y reconnaît et admet que le mythe hérité, a la force d'une loi générale. C'est une sorte de contrat social.

La question du mythe constitue l'un des problèmes les plus complexes de l'anthropologie, en raison de ce *chaos théorique*, Lévi-Strauss voit dans le mythe un acte de parole dans lequel on peut découvrir un langage :

*« Pour comprendre ce qu'est un mythe, n'avons-nous donc le choix qu'entre la platitude et le sophisme ? Certains prétendent que chaque*

---

<sup>1</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe>



*société exprime, dans ses mythes, des sentiments fondamentaux tels que l'amour, la haine ou la vengeance, qui sont communs à l'humanité toute entière. Pour d'autres, les mythes constituent des tentatives d'explication de phénomènes difficilement compréhensibles; astronomiques, météorologiques, etc. Quelle que soit la situation réelle, une dialectique qui gagne(...) trouvera le moyen d'atteindre la signification. »<sup>1</sup>*

«Le mythe » ne désigne pas n'importe quel récit fabuleux, mais un récit tenu pour vrai, dans un système de croyances déterminées, en apparence opposé au discours rationnel. Le mythe apparaît comme l'expression d'une pensée symbolique, en relation avec la totalité du psychisme humain, l'histoire et les préoccupations communes des hommes. Gaston Bachelard affirme que tout l'humain est engagé dans le mythe.

A l'origine, les mythes et les légendes étaient des récits qui devaient absolument être transmis, sans doute parce qu'ils contenaient un savoir ou une vérité. Ils peuvent relater des faits antérieurs aux civilisations connues, et c'est par les sources traditionnelles et culturelles que nous avons l'écho d'un lointain passé. Pour un seul mythe plusieurs versions apparaissent. Ils révèlent des préoccupations communes : recherche du sens de l'existence, souci d'expliquer la création du monde, les origines de la vie ou de l'humanité, désirs d'amour, de gloire, et de puissance, la mort et l'au-delà de la mort, la communion avec le divin, etc. Ils manifestent l'attrait des hommes pour le surnaturel et le merveilleux. La finalité du mythe est la justification et la codification des institutions politiques ou religieuses des rites, des tabous, des interdits moraux ou sociaux.

Mais il semble qu'ils servaient aussi à donner des réponses toutes faites à toutes sortes de questions, des explications ou des indications morales.

---

<sup>1</sup>Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*, Plon, 1973. P 228

Si on définit « le logos » comme un discours dont les parties sont liées de façon rigoureuse dans le cadre d'une argumentation serrée, le mythe apparaît comme un discours non argumentatif composé d'épisodes qui n'ont entre eux que la succession temporelle.<sup>1</sup>

C'est Platon qui fixe une fois pour toutes le sens propre et figuré du terme « *muthos* » qui, avant lui, présentait une signification beaucoup plus générale, celle de « pensée qui s'exprime » ou « l'avis ». Lorsqu'il utilise le terme « *muthos* » dans un sens propre, Platon fait deux choses : il décrit et critique. Le mythe apparaît comme un message par l'intermédiaire duquel une collectivité transmet de génération en génération ce qu'elle garde en mémoire de ce qu'elle considère comme son passé. En effet, tout le domaine de l'âme relève du mythe.

Ce fait de culture apparaît dans la communication orale, il s'agit d'un récit sur le passé transmis de bouche à oreille de génération en génération qui remplit une fonction bien déterminée dans le système d'explication et des valeurs et permet d'orienter et de contrôler les croyances et les pensées des communautés.

## **6 -La culture orale :**

Le trait culturel est une manifestation du mode de vie et de pensée d'une société donnée. Ainsi l'oralité est une entité inséparable de la culture.

Pour Edouard Henriot : « *La culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié* »<sup>2</sup>. Autrement dit cultiver l'esprit c'est travailler pour le féconder c'est moins y stocker des connaissances que de le préparer à bien analyser, symboliser et saisir les rapports.

L'importance de la culture orale pour l'identité et la continuité de la société et les valeurs qui la sous-tendent nous oblige à survoler le phénomène de

---

<sup>1</sup>Brisson, Lucle *Mythe, mode d'emploi*. Encyclopédie de l'Agora (en ligne) dernière mise à jour 20/05/2006

<sup>2</sup> Jean-Yves Dournon, *Le Grand Dictionnaire des Citations françaises*, Paris, Acropole, 1982.

l'oralité qui caractérise donc un domaine immense des faits culturels de *La Mère du Printemps*.

Les travaux de Leroi-Gourhan<sup>1</sup> ont montré que l'homme communique depuis des temps immémoriaux par le geste et la parole. L'invention de l'écriture est un phénomène très récent par rapport à l'Histoire humaine.

L'humanité devait recourir à la parole et verrouiller en elle des vérités. L'oralité dégage des normes qui pouvaient être connues et reconnues et qui devaient circuler de bouche à oreille.

D'après Camille Lacoste-Dujario cité par Mouloud Mammeri la culture orale relève des expressions « *non écrites dans leur forme et dans leur contenu, faites pour être répétées ; transmises, au sein du même groupe social et constituant des œuvres faisant partie de sa culture propre.* »<sup>2</sup>

L'Afrique du nord est caractérisée par une complexité culturelle et linguistique. Par conséquent, la culture berbère a subi un phénomène d'acculturation pendant des siècles, ce qui explique aujourd'hui, le fait qu'il est parfois difficile de définir sa berbérité. L'oralité n'est pas seulement un outil de communication sociale, a même très souvent une fonction de support culturel et idéologique. L'oralité de *La Mère du Printemps* est celle d'un patrimoine arabo-berbère qui remonte au temps de la conquête musulmane. Certes, la culture orale berbère baigne dans un environnement idéologique hostile. Chraïbi met l'accent sur l'idéologie dominante en Afrique du nord qui prend sa dimension au niveau des mouvements de libération politique et culturelle.

Chraïbi, par l'entremise de Raho, démontre que la modernité a créé une civilisation de l'écriture marquée par le besoin maladif de tout régenter, transcrire, cataloguer, qui a paradoxalement entraîné l'oubli de la mémoire

---

<sup>1</sup>Leroi-Gourhan, A, *Le geste et la parole, la mémoire et les rythmes*. A. Michel .Paris ,1965

<sup>2</sup> Mouloud Mammeri et collaborateurs, *littérature orale, actes de la table ronde CRAPE*, juin1979, OPU, Alger, 1982 p81.

collective et le mépris des pratiques et des règles de conduite ancestrales qui maintenaient le lien entre le passé et le présent, l'individu et le groupe. Le recensement des membres de la tribu, l'établissement de cartes d'identité individuelles entrepris par les agents de l'État, sont ainsi qualifiés de « *tracasseries stériles* » (MP, 24) et de « *scribouillages de la civilisation* » (MP, 26) par des villageois qui, pénétrés de la conscience de ne former qu'une entité indistincte, se révèlent rétifs aux ordres des fonctionnaires :

*« On ne pouvait pas les séparer, même sur du papier du gouvernement, même fallacieusement, en paroles comme vous dites, c'est ça, jetez-nous des pierres ! »<sup>1</sup>*

## **CHAPITRE II :**

### **L'approche d'analyse basée sur la sociocritique**

Contrairement aux formalistes qui sont les précurseurs de l'isolement du texte de son entourage biographique, historique, et idéologique et qu'ils l'ont centré sur lui-même, Roland Barthes reprend, dans son article *Théorie du texte*, la définition du texte selon Julia Kristeva :

*«Nous définissons le Texte comme un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques.»<sup>2</sup>*

Le texte prend alors des proportions plus importantes que dans sa définition classique et devient porteur de sa propre dynamique. Doué d'une existence propre, le texte s'autonomise et échappe même à l'emprise de son producteur. Il est possible d'avancer que le texte se socialise et devient l'interlocuteur d'autres textes, pour lui l'analyse textuelle envisage le récit non comme

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Paris, Seuil.1982. p 31

<sup>2</sup> Roland Barthes, « *Théorie du Texte* », 1973. *Encyclopedia Universalis*,.

un produit fini, mais comme production branchée sur d'autres textes et d'autres codes.

Vu la particularité du roman et le thème de notre étude, nous avons choisi les approches d'analyse que nous avons trouvées les plus proches en essayant le maximum d'inscrire notre thème dans son domaine littéraire. C'est pour cette raison que la sociocritique et la critique thématique nous paraissent les plus adéquates. Certes, quelques fois nous nous sommes trouvé en face une lecture tantôt anthropologique, tantôt philosophiques.

### **1-Définition :**

Aborder un texte littéraire inspiré de l'Histoire, exige une réelle connaissance du contexte historique et socioculturel pour en comprendre textuellement le message encodé par l'auteur. La critique sociologique ou la sociocritique s'intéresse aux marques ou aux traces de la société dans la littérature. Elle propose une lecture socio-historique du texte. Elle tente de construire « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle* »<sup>1</sup>.

La sociocritique est une perspective qui examine la portée critique de la littérature et sa capacité d'invention à l'égard de la vie sociale. Aussi interdisciplinaire soit-elle, la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature.

*« Loin des théories du “reflet”, elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique. (...) Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutiques, déconstructionnistes, etc.) du texte*

---

<sup>1</sup> Claude Duchet, « *Introduction : socio-criticism* », Sub-Stance, n° 15, Madison, 1976, p 4

*littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes.»<sup>1</sup>*

## **2 -Une analyse sociohistorique :**

La critique sociologique repose sur la philosophie de l'aliénation et la théorie de la réification, alors que la critique socio-historique repose sur la théorie du reflet et celle de l'idéologie.

### **2-1- La socialité :**

La sociocritique vise à penser le statut de la socialité dans les textes, et non pas le statut social des textes ou des auteurs. C'est un outil méthodologique qu'interpelle la sociocritique, qui accorde l'attention à la relation qu'entretient l'intra-texte avec l'extra-texte ou le cotexte avec le contexte.

Roland Barthes a réfléchi à cette notion et l'explique comme suit :

*« Si j'ai posé le problème de la socialité de la littérature, c'est que justement je voudrais arriver peu à peu à rendre le caractère spécifique (...) de la littérature. C'est un objet spatialement très particulier, puisqu'elle se présente comme un langage universel et qu'elle est en même temps un langage particulier (...) ce qu'il y a d'intéressant dans la littérature, ce n'est pas le fait qu'un roman reflète une réalité sociale ; le caractère spécifique d'une œuvre littéraire, d'un roman par exemple, c'est de pratiquer ce qu'on pourrait appeler une mimesis des langages, une sorte d'imitation générale des langages. Ce qui fait que lorsque la littérature, le roman, se donnent comme écriture littéraire. C'est finalement l'écriture littéraire antérieure qu'ils copient.»<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Régine Robin et Marc Angenot, « La sociologie de la littérature », *Histoire des poétiques*, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber, PUF, 1997, p 408.

<sup>2</sup> Maurice Nadeau et Roland Barthes, *Sur la littérature*, Paris, Pug, 1980, pp. 12-13.

Cette citation convoque tous les langages qui peuvent venir à la rencontre du texte : l'Histoire, la psychologie, la sociologie, car on ne peut guère isoler le texte et le considérer comme une substance linguistique ou même un ensemble sémantique, et il faut aller dans le sens d'une perspective qui met en avant le texte comme un ensemble homogène à analyser du dedans.

Claude Duchet écrit à ce sujet:

« *Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.* »<sup>1</sup>

S'il leur arrive de s'intéresser de façon latérale aux travaux se situant dans des domaines tels que la sociologie du livre ou de la lecture, l'Histoire des idées, la théorie des champs, l'analyse institutionnelle et l'Histoire culturelle, les chercheurs engagés dans la voie sociocriticienne entendent montrer exclusivement que *la socialité* du texte est analysable dans ses procédures de mise en forme, et que celles-ci se comprennent rapportées à un ensemble sémiotique plus large de nature langagière, picturale, musicale ou cinématographique.

Bernard Merigot de son côté suppose que la sociocritique repose sur une exigence que lui appelle *la socialité* :

« (...) *tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte.* »<sup>2</sup> .

Naget Kadda, quant à elle définira la sociocritique comme suit :

---

<sup>1</sup> Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p 04.

<sup>2</sup> Merigot, Bernard, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, p134.

*« La sociocritique (...) présuppose une sociologie de la production et de la réception des textes : Activité qui se préoccupe du contexte en amont et en aval du texte. Mais, dans ses procédures propres, la sociocritique braque les feux de son analyse sur le travail textuel en tant que transformateur de matériaux linguistiques et culturels en somme socio-idéologique par la vertu du pouvoir imaginaire, fictionnel et scriptural. »<sup>1</sup>*

En sociocritique, le texte est au centre de l'analyse, il est un objet prioritaire auquel on accorde la plus grande importance. A la différence de la théorie formaliste qui le considère comme une structure purement linguistique à analyser indépendamment de tout élément extérieur, la sociocritique vise à rendre au texte sa dimension sociale. L'œuvre restera un produit qui sera remis dans le contexte social et historique en amont et en aval.

En amont, nous trouvons l'auteur qui est un Marocain dont l'existence est déterminée par des conditions historiques concrètes, quant à l'œuvre, sa production est un fait social qui résulte des conditions politiques, sociales et institutionnelles de l'écriture.

En aval, il y a la question de la réception de l'œuvre et du rôle l'institution littéraire pour gérer l'œuvre en l'intégrant dans une totalité plus vaste qui est le contexte socio-historique.

## **2- 2-L'implicite :**

En s'intéressant en premier lieu à l'intra-texte, la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit. Concept élaboré par Pierre Macherey dans son ouvrage intitulé : *Pour une théorie de la production littéraire* où il pointe le doigt sur l'aspect fictionnel et référentiel de l'œuvre littéraire :

*« Ce que dit le livre vient d'un certain silence ; son apparition implique la présence d'un non-dit ; matière à laquelle il donne*

---

<sup>1</sup> Naget Khadda, *Ecrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, l'Harmattan, 1994, p11



*forme ou fond sur lequel il fait figure. Ainsi le livre ne se suffit pas à lui-même ; nécessairement l'accompagne une certaine absence (..) l'explicite veut un implicite tout autour ou à sa suite ».<sup>1</sup>*

Se référant à la psychanalyse, Macherey fait recours à une comparaison, où l'œuvre littéraire ressemble à un être humain qui a son conscient (lisible) lié à la parole et son inconscient lié aux silences, au non-dit, à l'implicite :

*«Par une parole, le silence devient le centre principal de l'expression ; son point d'extrême visibilité. La parole finit par ne plus rien dire, c'est le silence qu'on interroge puisque c'est lui qui parle »<sup>2</sup>.*

L'œuvre interpelle par son silence la réflexion et la diversité des sens. Face au texte, il est tout aussi important d'interroger le dit que le non-dit, et très souvent ce qu'un écrivain n'explicite pas est plus significatif que ce qu'il dit ou explicite.

### **2- 3- L'idéologie :**

D'origine marxiste, le concept d'idéologie a eu le mérite de rappeler contre les approches purement textuelles de que la littérature est strictement liée à un système de valeurs, une vision du monde, et qu'elle pouvait exprimer le point de vue des dominants ou celui des dominés dans la société.

Pierre Bourdieu a mené cette réflexion à son terme en forgeant le concept de « champ » qui suppose une autonomie relative de l'activité concernée par rapport aux contraintes sociales, politiques et économiques, et il l'a appliquée à la littérature <sup>3</sup>.

La question des relations entre littérature et « idéologie » suppose une analyse sociologique en trois temps qui ne sont distingués que pour

---

<sup>1</sup> Macherey Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*. Paris: François Maspero, 1966.p105

<sup>2</sup> Item. P105

<sup>3</sup> Bourdieu Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992

les besoins de la recherche et qui doivent être conçus comme trois niveaux agissant simultanément sur cette relation :

*« En premier lieu, il s'agit d'étudier les conditions de production des œuvres, et notamment le système de contraintes extérieures qui pèsent sur leur production, à savoir le degré d'autonomie du champ littéraire par rapport aux champs politique, religieux, économique, médiatique. Le deuxième niveau concerne le rapport entre l'œuvre et la vision du monde de l'auteur ainsi que son système de valeurs. Enfin, le troisième niveau a trait à sa réception »<sup>1</sup>.*

Généralement, on entend par « l'idéologie » un système de représentations de nature interprétative, jouissant d'un rôle historique et politique précis qui tend, à s'universaliser et se naturaliser.

L'idéologie est un axe d'analyse sur lequel s'appuie la sociocritique pour montrer que la socialité n'est que le fruit du rapport qu'entretient l'Histoire voire l'idéologie avec le texte littéraire. Selon la définition classique, l'idéologie est un système d'idées et de représentation qui règne sur l'esprit d'un individu ou d'un groupe social. Elle se trouve au carrefour de la réflexion sociocritique car l'analyse du texte suppose une parfaite maîtrise de ce concept. Le problème qui se pose pour l'idéologie est de définir son processus de fonctionnement, sa présence et ses traces dans le texte littéraire. L'une des questions les plus pertinentes en analyse idéologique est la nature fictionnelle du texte littéraire, qui est souvent manifestation dissimulée de telle ou telle idéologie. Celle-ci est en harmonie ou en contradiction avec celle de l'écrivain. Dans ce sens, la sociocritique se doit d'extraire du texte ce que Pierre Macherey appelle *le projet idéologique* qui est « *La prise de position sous la forme d'un discours à l'intérieur d'un champ conflictuel* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Sapiro, Gisele « *Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie* », COnTEXTES [En ligne], n°2 | février 2007, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 17 mars 2011. URL : <http://contextes.revues.org/index165.html>

<sup>2</sup> Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris :Ferdinand Nathan, 1979, p 07.

A la limite, ce qui importe, c'est de savoir de quoi on parle, et d'extraire l'idéologie qui n'est selon Claude Duchet qu'une « *dimension de la socialité, née de la division du travail, liée aux structures de pouvoir, qu'elle est condition, mais produit de tout discours* »<sup>1</sup>. De ce fait, il serait plus facile pour le sociocritique d'extraire l'aspect social du texte pour en décoder plus tard l'idéologie qui constitue une sorte d'amalgame et de voix qui se mêlent mais pour se compléter.

En ce qui concerne notre travail, nous avons opté pour l'étude des différents axes culturels. En effet, de par les traces idéologiques qu'ils laissent dans le roman, la culture est sans doute l'un des points privilégiés de l'affleurement de l'idéologie. Notre travail se propose de mettre en exergue les différentes cultures qui traversent ce roman. En effet, ces effets d'idéologies sont généralement en relation conflictuelle.

### **3-L'analyse sociologique de Lukacs et de Goldman :**

S'inspirant des travaux philosophiques de Hegel, selon lesquels un savoir absolu résulte de l'action de « *penser la vie* », Lukacs va chercher dans le texte une essence propre à représenter la problématique sociale de la société de création. Une telle philosophie est appelée aussi « philosophie de l'idéalisme » ou « phénoménologie ». Il s'intéresse à l'analyse de l'extra-texte. Ses œuvres critiques sont portées sur une analyse sociologique. Il a voulu montrer que l'œuvre littéraire ne résulte pas d'une idéologie dominante, mais d'un affrontement de plusieurs idéologies. La théorie proposée par Lukacs ne néglige pas l'Histoire mais elle accorde plus d'attention à l'homme dans sa totalité (tous ses états et ses contradictions). L'œuvre littéraire doit laisser voir l'évolution de l'homme dans tout. Pour Lukacs, L'œuvre ne contient de vision du monde que si l'écrivain repère et analyse l'espace sociale dans lequel vit le personnage principal.

---

<sup>1</sup> Duchet, Claude, *Sociocritique*, Paris : Fernand Nathan, 1979, p 07.

Lucien Goldmann qui s'inspire des travaux de Lukacs, a élaboré une analyse socio-textuelle appelée « *le structuralisme génétique de l'œuvre* ». Cette recherche correspond à l'époque d'épanouissement du structuralisme en critique littéraire. Avec cette nouvelle approche, il propose une nouvelle analyse plus méthodique et rigoureuse que celle de Lukacs jugée trop théorique et peu littéraire. Cette analyse vise la mise en évidence de deux structures : la structure de l'œuvre et celle de la société. La relation entre les deux est « *l'homologie rigoureuse des structures* ».

Dans son ouvrage *Le Dieu caché* en 1956, il va explorer les structures textuelles faisant preuves de certaines idéologies relatives au contexte de l'auteur.

### **3-1 Le structuralisme génétique de l'œuvre :**

Goldmann expose, dans *Pour une sociologie du roman*, dans le chapitre « *problèmes de méthode* » de ses « *Recherches dialectiques* », les principes fondamentaux du structuralisme génétique appliqué à l'analyse littéraire. Il part de l'hypothèse que « *tout comportement humain est un essai de donner une réponse significative à une situation particulière* »<sup>1</sup> et tend par cela même à créer un équilibre entre le sujet de l'action et le milieu. Mais cet équilibre est dynamique, c'est une déstructuration constante, suivie d'une restructuration, de « *totalités nouvelles aptes à créer des équilibres qui sauraient satisfaire aux nouvelles exigences des groupes sociaux qui les élaborent.* »<sup>2</sup> Ce qui aboutit à la genèse de structures sociales dont certaines se retrouvent, dans un rapport d'homologie, dans la structure interne des grandes œuvres culturelles.

L'existence d'une cohérence interne peut être décelée dans les phénomènes sociaux et culturels et plus particulièrement dans les œuvres littéraires.

---

<sup>1</sup> Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman, Recherches dialectiques* Gallimard, Paris 1980 p338.

<sup>2</sup> Item

Un ensemble de relations nécessaires se dessine entre les éléments qui les constituent ainsi qu'entre le contenu et la forme. Cette cohérence interne manifeste un ensemble d'attitudes globales de l'homme face au monde et à la vie, de visions du monde qui résultent de la situation concrète des hommes dans les rapports sociaux qui varient au cours de l'Histoire. Il convient dès lors de replacer sans cesse les manifestations culturelles, artistiques, scientifiques et philosophiques, de ces représentations du monde dans leur contexte socio-historique. Il ne s'agit pas d'une détermination univoque, mais d'une interaction constante entre les structures sociales c'est-à-dire la manière dont les hommes s'organisent entre eux pour assurer la reproduction de leur vie matérielle et sociale, et le contenu des représentations du monde que les hommes déterminés socialement produisent. Ainsi la cohérence structurale des œuvres est une « virtualité dynamique » à l'intérieur des groupes sociaux, « *une structure significative vers laquelle tendent la pensée, l'affectivité et le comportement des individus* ». <sup>1</sup>

L'œuvre est donc la résultante d'un rapport structurel entre l'auteur, le fond historique d'où il émerge et le public auquel il s'adresse.

Pour Goldmann, le véritable sujet de la création culturelle n'est pas l'individu. En effet, la genèse du sujet historique doit être cherchée dans les rapports qui lient l'individu à la collectivité. Le sujet collectif qui domine l'œuvre littéraire n'est pas une totalité transcendante, mais l'ensemble des relations intersubjectives structurées qui le constituent et le fondent. Ainsi Goldmann rejette à la fois la dissolution romantique de l'individu dans une collectivité considérée comme seul sujet de l'histoire. C'est le développement de l'intersubjectivité, qui est à l'origine de la constitution du sujet social. Ce dernier est producteur de représentations du monde qui deviennent, au cours des innombrables échanges interindividuels, communes à un groupe social particulier où les individus partagent des expériences existentielles

---

<sup>1</sup> Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman, Recherches dialectiques* Gallimard, Paris 1980 p108.

semblables. A la place du *je* et *il* (relation sujet-objet) d'une part, et du *je* et *tu* d'une autre part (relation sujet-sujet), survient le *nous*, émergence d'un *sujet collectif* à la faveur d'une relation commune avec un réel partagé.

Goldmann considère que l'essentiel de l'œuvre réside dans cette représentation collective d'un groupe social : l'œuvre veut dire, implicitement « *nous pensons, nous ressentons, nous saisissons le monde de telle manière* ». Et cette vision du monde s'exprime de manière cohérente comme « *maximum de conscience possible d'un groupe social* » dans les œuvres littéraires. Ce qui permet à Goldmann de mettre en évidence les homologues structurales, similitude de vision du monde, entre des œuvres diverses et parfois parfaitement opposées.

La vision du monde, qui est celle non pas d'un sujet individuel mais d'un sujet collectif, n'exprime pas la conscience réelle du groupe mais sa conscience possible. Selon Goldmann, plus une œuvre est cohérente ou plus sa vision du monde est structurée, plus cette œuvre a de la valeur.

Ce qui intéresse Goldmann n'est donc pas la conscience collective réelle mais la conscience collective possible que peut structurer la vision du monde, qui est l'intermédiaire ou *la médiation* entre les structures sociales et les structures littéraires. L'homologie qu'il y ait entre la société et la littérature ne passe pas par la conscience réelle mais par la conscience possible et par la vision du monde qui est à la fois compréhension et explication. Autrement dit, une œuvre ne reflète pas l'idéologie consciente réelle d'une classe, elle en est la psychologie, c'est-à-dire elle fait rapport à cette idéologie. Le structuralisme génétique de l'œuvre se base sur une méthode qui s'articule sur un double mécanisme : *la compréhension et l'explication*.

*La compréhension* constitue un point de départ et correspond à une analyse interne très détaillée de l'œuvre. Il s'agit de cerner et de saisir les structures qui constituent l'œuvre par rapport au temps fictif, à l'espace, aux personnages et aux thèmes. C'est donc l'étude de l'intra-texte. Comprendre une structure c'est saisir la nature et la signification des différents éléments

qui la constituent comme dépendant de leurs relations avec tous les autres éléments et processus constitutifs de l'ensemble.

Quant à *l'explication*, c'est l'étude des structures externes plus vastes de l'œuvre d'ordre sociologique, historique, idéologique qui ont un fort lien avec les structures internes, c'est-à-dire de tous qui relève de l'extra-texte. Elle joue un rôle explicatif de certaines structures internes et permet donc de mieux comprendre l'œuvre dans sa totalité. Expliquer un fait social, c'est l'insérer dans la description compréhensive d'un processus de structuration dynamique qui l'englobe.

### **3-2-La vision du monde :**

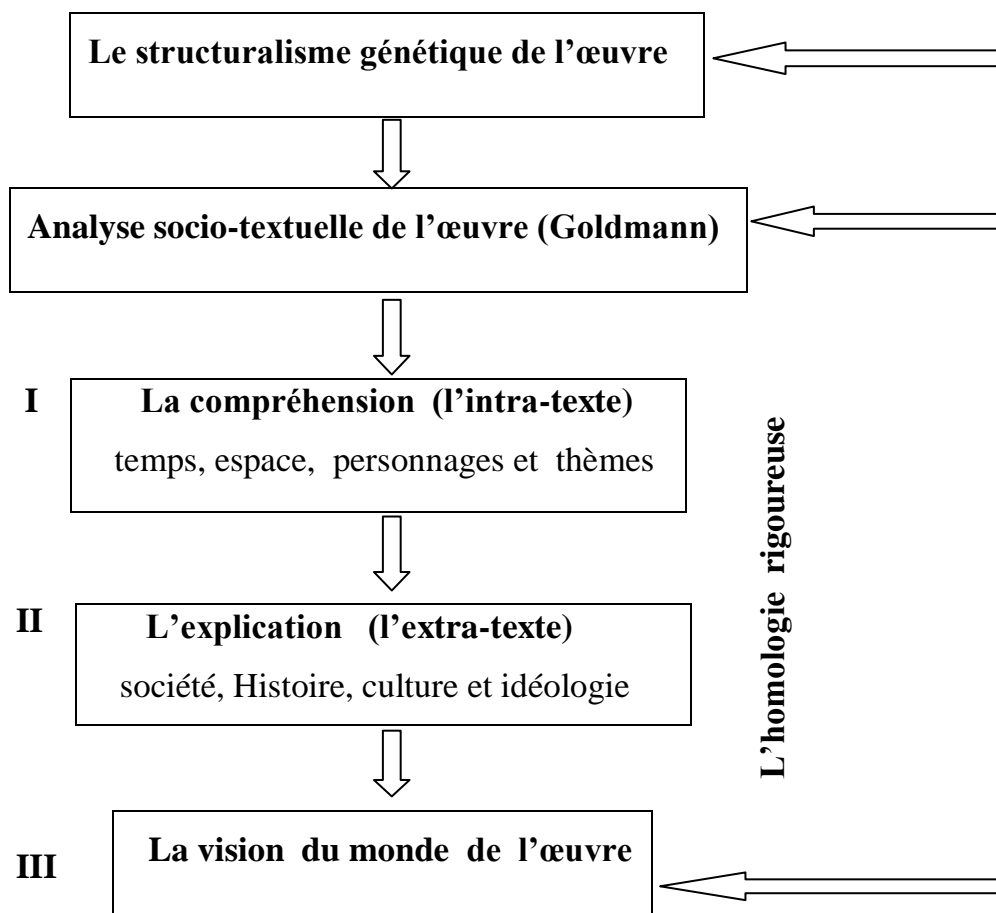
Selon Goldmann, pour connaître la vision du monde d'un groupe, il faut la comprendre et l'expliquer. C'est-à-dire la description ou l'analyse d'une partie et l'inscription de cette partie dans un tout.

La compréhension consiste dans la description des liaisons essentielles qui constituent la structure internes, alors que L'explication consiste dans la compréhension des structures plus vastes qui rendent compte de l'interprétation des Structures partielles. De ce fait, *la compréhension* et *l'explication* ne sont qu'un seul et même processus intellectuel.

Au niveau individuel, la vision du monde qu'un auteur engage dans son œuvre, parfois à son insu, est le fruit de son système de dispositions à se représenter le monde et à agir selon certains schèmes de perception, d'évaluation et d'action. Ces dispositions ont été acquises au cours de la socialisation primaire dans le milieu familial et de la socialisation secondaire à l'école. Même si certaines d'entre elles peuvent être infléchies au cours de la trajectoire, notamment pendant la scolarité ou au cours du processus de socialisation dans le champ, les dispositions premières continuent en grande partie de structurer la faculté de s'adapter aux changements.

C'est dans une totalité qu'on peut lire et retracer l'évolution de la vision du monde de notre auteur et celle de ses personnages et ses héros problématiques. On peut alors faire un lien avec l'évolution de la confrontation arabo-berbère à travers les deux Berbères Azwaw, et Raho, qui seraient l'expression de la question d'identité provoquée d'une part par le statut actuel des Berbères, considérés comme une minorité depuis des siècles, et d'une autre part, par les caractères mêmes des Berbères.

Quant à l'adversaire historique Oqba c'est le discours du règne d'une seule idéologie celle de la *Oumma* ou la communauté musulmane. Il est aussi promesse, de nouvelle totalisation, de libération par une nouvelle totalité, en ce sens c'est un discours humaniste.



**Le structuralisme génétique de l'œuvre**



**LA PARTIE**

**PRATIQUE**

***L'ETUDE INTERCULTURELLE DU  
ROMAN***

---

NB : Toutes les références à *La Mère du printemps* seront désormais indiquées par le sigle *MP*.

## L'ÉTUDE INTERCULTURELLE DU ROMAN :

---

### Résumé du roman :

*La Mère du printemps (L'Oum-er-Bia)* présente, dès ses premiers mots, un certain Raho Aït Yafelman cheminant en 1982 le long d'une route qui le conduit à une longue méditation sur l'histoire passée et présente des Berbères. Les rapports avec les Arabes, l'Islam, la colonisation européenne, et surtout l'Etat marocain moderne de l'Indépendance sont tour à tour évoqués. La méditation du personnage Raho sert de fil conducteur pour transplanter soudain le lecteur en 681, et découvrir les Aït Yafelman installés à l'embouchure de « l'Oum-er-Bia » ou « La Mère du Printemps » tout juste avant la conquête arabe où vivait un jeune berbère, Azwaw Aït Yafelman chef du village aux sons de la pêche, des conseils des anciens et des crues de la rivière. Pendant ce temps, la première vague de l'Islam est en marche, elle avance au rythme d'un général avec son armée. Pour protéger son peuple des musulmans, jusqu'à la fin du temps, que va pouvoir faire un seul homme face à une armée venue changer les âmes ?

*La MP* se colore d'un vernis historique. Mais que le roman s'inspire de la vie de l'auteur comme dans *Le passé simple* ou l'Histoire de sa ville natale qu'il soit recouvert d'un habillage historique, la trame d'une histoire d'amour se répète. Le héros de ce roman, Azwaw, marié à Hineb, une fille de 13 ans, la seule descendante femelle de la tribu des Far'oun. Hineb est venue avec son père Far'oun le Borgne et quelques rescapés de la tribu qui ont quittés leur terre à l'arrivée des Arabes pour demander le secours et l'hospitalité d'Azwaw. Azwaw la répudia à la naissance de Yerma car la jeune mère ne peut pas allaiter sa fille. L'homme alors élève seul sa fille. Peu après, Hineb revint et redevint sa femme, elle est revenu avec le fleuve après une longue disette et lui donna un fils qu'Azwaw appela Yassin suivant le conseil d'Azoulay le juif. Une grande histoire d'amour entre le père et sa fille couvrira le roman. Mourut le jour même de l'arrivée des musulmans dans le fleuve en

prononçant sans s'en rendre compte le premier mot si radieux d'une célèbre sourate du Coran lorsqu'elle appelle son fils Yassin. Ce nom et comme l'avait prévu Azoulay va changer le destin des Berbères.

Le roman met alors en relief le personnage d'Azwaw, son parcours social et amoureux, ses tentatives pour fédérer la tribu à l'approche du général arabe Oqba Ibn Nafi, sa fascination pour ce dernier et pour le message islamique et ses stratégies pour éviter la disparition de son peuple. Azwaw, pour sauver son peuple, prépare un plan bien étudié dont la seule arme était le temps. Il prépare sa tribu à convertir la nouvelle religion pacifiquement et à s'intégrer hypocritement dans la vie des conquérants en déclarant la ville ouverte et en se contentant d'être la mauvaise herbe. Il devint le muezzin d'Oqba et provoqua sa mort. A la fin du roman, Azwaw, devenu l'imam Filani, à la langue tranchée : ses maîtres ont découvert qu'il se servait de l'appel à la prière, en haut du minaret, pour donner des informations codées à ses frères berbères sur les dangers qui les menacent. Pour autant, le questionnement identitaire n'est pas résolu : Azwaw et Filani sont bel et bien le même homme, Azwaw le berbère et Filani le musulman hypocrite. La perte de la langue ne règle pas les déchirements du cœur.

Le lecteur est invité à un voyage initiatique dans un va et vient entre le passé lointain et le présent contemporain. Il consiste à traverser l'Histoire des Berbères, depuis l'époque harmonieuse des origines jusqu'à aujourd'hui où Raho le Berbère musulman devient le porte-parole du conquérant, tout en gardant jalousement et secrètement la croyance dans le serment ancestral, en passant par leur farouche résistance aux divers conquérants, dont les plus redoutables restent les cavaliers d'Allah.

Il y a dans ce court roman de 214 pages, une réflexion bien menée sur le temps et sa perception, sur la foi et la perception de Dieu. Mais aussi, une vraie part pour l'érotisme. La polygamie, la pédophilie et l'inceste sont évoqués par petites touches, de manière complètement naturelle. Chraïbi y installe différentes races de différentes cultures avec des modes de pensée

différents. Berbères, Arabes, Juifs, y vivaient cote à cote avec une interaction de toutes les sortes. Ce processus interactionnel s'effectue à la fois de la vie à la mort et de la mort à la vie. Le roman nous raconte, avec détails, l'éclatement de l'Autre et le dédoublement des personnalités. Il nous plonge carrément dans l'Histoire pour nous restituer ces événements depuis l'origine. C'est l'âme et l'esprit d'Azawaj qui serviront d'espace de représentation ayant pour fil conducteur la résurrection de l'Islam perverti, faussé, altéré et devenu «*l'étranger qu'il a commencé par être*»<sup>1</sup> sous l'effet de l'inexorable écoulement du temps et de la mauvaise nature humaine.

La structure de *La MP* est basée sur un enchâssement d'évènements, le roman s'ouvre d'une manière surprenante avec l'épilogue situé en 1982, puis la première partie intitulée «*Première marée*» commence en 681, mais une intercalation relate les événements ayant lieu dix-neuf ans plus tôt, jusqu'à ce que la narration rejoigne 681. Chraïbi associe les invasions au flux et reflux des marées, chaque nouvelle civilisation agissant en quelque sorte comme la couche supérieure d'un palimpseste. La narration est à la troisième personne sauf les chapitres quatre et cinq de la «*Deuxième marée*», le point de vue de la narration est focalisé sur Raho dans l'épilogue, sur Azawaj dans la «*Première marée*», et sur Oqba dans la «*Deuxième marée*».

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p3

## **CHAPITRE I : *La Mère du Printemps*, un carrefour de rencontre sociale et culturelle.**

### **1-Une identité culturelle plurielle :**

L'Interculturalité, ou l'interaction culturelle suppose l'existence d'une relation entre les différents groupes culturels, c'est un concept plus ample que le simple fait pluriculturel. Toutefois, avant de parler des relations interculturelles qui impliquent, par définition, l'interaction, nous devons nous arrêter au niveau du constat pluriculturel de notre roman et ses conséquences.

La lecture des romans de Chraïbi nous éclaire sur le monde Maghrébin à une époque donnée. C'est le cas de *La Mère du Printemps*.

*La MP* un roman écrit par un exilé nostalgique, et s'articule sur le terrain de la quête identitaire dans tous ses aspects et se trouve intimement liée à la problématique d'ouverture sur l'autre. En traitant son aspect culturel nous pouvons le lire de différents angles. Il symbolise l'union de l'Est et l'Ouest et la civilisation arabo-berbère cosmopolite qui est donnée comme identité culturelle de l'auteur et de tous les marocains.

Chraïbi y peint une image exceptionnelle de fusion entre les races en présentant la tribu berbère des Ait Yefelman comme échantillon vraisemblable de coexistence idéale et un carrefour social et culturel: une société ouverte devant tous, hospitalière, pacifique et tolérante et multiconfessionnelle. Même dans sa gestion politique il existe une certaine démocratie manifeste à travers les *Trois Conseils* : celui des Anciens, un autre pour les femmes et le troisième pour les jeunes ou les membres actifs. Les juifs vivaient avec eux comme voisins sans aucun souci manifeste tout en gardant leurs coutumes, leur croyance et leur mode de vie. Les Musulmans qui viennent conquérir les âmes a, y installent à leur tour une civilisation assez large et assez ouverte. Cette civilisation n'aurait pas été possible sans le contrat unissant tous ce qui

mène à la naissance d'un nouveau monde à laquelle œuvraient races et peuples à l'unisson où convergent Juifs, *Gens de Livre*, Berbères originaires de la Terre qui composent le gros des troupes d'Oqba après l'islamisation pacifique, Arabes porte-paroles d'une mission divine et d'autres races. La nouvelle ville est construite par les *Fils de la Terre* et les *Fils du désert* au bord de l'Oum-er-Bia.

## **2 -Les répercussions de la rencontre :**

### **2-1- Le conflit identitaire et idéologique :**

Les rencontres culturelles qu'on peut lire dans la *MP* sont à la fois conflictuelles et pacifiques. Si le conflit politique est apparent tout le long du roman, le conflit culturel reste implicite. Certes, les deux sont complémentaires et mènent à un conflit identitaire. On entre dans l'épopée et le mythe pour raconter par delà les conflits des civilisations et des hommes, l'exigence d'amour et de pardon que toutes les sociétés à un moment ou à un autre de leur histoire exhument pour faire entendre une voix différente, travaillée par le temps et de lointaines insomnies des *Sages* qui compensent l'ardeur guerrière de jeunes chefs militaires.

#### **2-1-1 Le conflit intérieur du moi :**

Dans la *MP* deux personnages Berbères sont présentés comme deux exemples représentant le dédoublement de la personnalité et le déchirement identitaire des Berbères depuis le Moyen âge. Déchirés intérieurement entre la foi et le doute, entre l'Islam et le paganisme, vivant le reste de leur vie en enquêtes, à la recherche de leur *moi* réel. Cette schizophrénie est apparente chez Raho et Azwaw Aït Yafelman. La force de notre roman réside dans le travail particulier que Chraïbi fait sur la psychologie des personnages et

l'ancrage spatio-temporel : « *la guerre n'est plus désormais entre Berbères et cavaliers d'Allah, mais étrangement entre chaque musulman et lui-même.* »<sup>1</sup>.

En réalité, les Aït Yafelman peuvent être identifiés à toutes les tribus berbères ayant subi le même sort face aux conquérants venus de l'Ouest, voire à toutes les minorités sur lesquelles la foudre des majorités s'est abattue.

### **2-1-1-1 Raho Ait Yafelman :**

Les personnages berbères du roman sont décrits comme des meilleurs pratiquants de l'Islam que les personnages arabes, et ils connaissent le Coran. Cependant, ils sont en apparence musulmans :

« *Nous serons les plus fidèles des fidèles de la religion nouvelle.* »<sup>2</sup>

Raho est le prototype d'un Berbère contemporain. Déchiré entre un passé glorieux de la Terre-Mère et le présent désolant des Berbères. Le fil conducteur du roman apparaît à travers le personnage de Raho Aït Yafelman qui fait une longue méditation sur l'histoire passée et présente des Berbères, leur mode de vie et leurs coutumes :

« *Raho Ait Yafelman cheminait le long de la route, par ce pur matin d'août de l'an de grâce chrétienne mil neuf cent quatre-vingt-deux-un Berbère très long et mince, le visage empreint de paix.* »<sup>3</sup>

C'est un très vieux montagnard berbère nommé aussi Raho, le double du Raho de la *MP*, qui accueille l'inspecteur Ali et le chef Mohammed au début d'*Une enquête au pays*.<sup>4</sup> Ainsi saisi à la fin de sa vie, et « *assis face à l'Histoire* »<sup>5</sup>, il se remémore une très longue tradition de résistance ancrée dans le sentiment de l'éternité de la terre. C'est alors que commence le premier

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Paris. Seuil.1982.p 198

<sup>2</sup> Item. p 139

<sup>3</sup> Item. p 15

<sup>4</sup> Chraïbi, Driss, *Une Enquête au pays*, Seuil.1981

<sup>5</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 41

grand ensemble narratif du livre, nommé « *Première marée* ». Le lecteur y est projeté treize siècles auparavant, en l'an 681, à l'embouchure de l'Oum-Er-Bia, où il découvre le personnage d'Azaw dont il sera amené à lire l'histoire jusqu'à la fin de *Naissance à l'Aube*<sup>1</sup>. De temps en temps il s'arrête devant quelques traces culturelles de son passé, celles qui restent encore vivantes depuis des siècles :

*« Il vit le figuier familier sur la petite place caillouteuse. C'est le seul arbre du village, mais il était lourd de fruits murs éclatés pour la plupart. Il appartenait à tous, aux trente-quatre familles de la tribu, comme la chèvre, la mule ou l'âne rouge. Avec la bénédiction de la terre nourricière, il y aurait probablement une seconde récolte en automne. Autant de figues que Hajja et les femmes feraient séchaient au soleil sur des pierres plates avant de les enfilet en chapelet avec des fibres de doum pour aller les vendre au souk de Sidi Kacem Bou Asriya (...) à son pied se réunissait l'assemblée des deux conseils celui des Anciens et celui des membres actifs du village, le vendredi. »<sup>2</sup>*

Il se rappelle de la notion du temps, auparavant utilisé comme une arme irrésistible pour que les Ait Yafelman restent et existent encore jusqu'à la fin du monde : *« Que signifie le temps en regard de l'éternité ? Ou la réalité quotidienne comparée au paradis promis dans l'au-delà par le Coran ? »<sup>3</sup>*. Il décrit la solidarité de sa tribu : *« Ils étaient une seule et même tribu depuis la création du monde (...) et ils le resteraient jusqu'à la fin des temps »<sup>4</sup>*, et la nature rigide des Berbères : *« Ni guerre ni paix n'avaient jamais rapproché leur point de vue sur l'existence. »<sup>5</sup>*, la satisfaction en dépit de la situation

---

<sup>1</sup> Chraïbi ,Driss, *Naissance à l'aube*, Paris, Seuil, 1986.

<sup>2</sup> Chraïbi ,Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 .p 22

<sup>3</sup> Item. p18

<sup>4</sup> Item. p31

<sup>5</sup> Item. p32



misérable contemporaine : « *Ils étaient heureux comme ils étaient, sans cartes sans papiers* »<sup>1</sup>.

Raho Aït Yafelman vit Comme les Arabes, il apprit leur culture pour passer une vie sans difficulté :

*« Il était musulman. De cœur sinon de pensée. Il avait appris leur langue ; ou tout au moins leurs vocabulaire usuel (et quelques mots de frankaoui) afin de traverser une existence humaine sans trop de pauvreté, de tintamarre ou de malentendus. »*<sup>2</sup>.

Il vit dans un conflit intérieur avec soi. Un conflit d'identité historique, sociale et culturelle :

*« Il était en colère contre lui-même et c'est pourquoi il cracha entre ses pieds, extirpant le Moyen Age qui subsistait encore en lui malgré des générations d'Islam. Il n'était pas tout à fait un musulman digne de ce nom, voila la vérité ! Il lui fallait maîtriser ses forces de païennes, patienter-patienter encore et toujours »*<sup>3</sup>.  
Cependant, *« il ne pouvait qu'accepter la vie, aussi bien dans ses offrandes que dans ses adversités. »*<sup>4</sup>

A travers le personnage de Raho Aït Yafelman présent, dans les deux époques de La MP, se trouvent mêlés Islam et paganisme. Ainsi, lorsqu'il fait sa prière de l'aube, il se tourne à la fois face à La Mecque (qibla ou direction vers laquelle tout musulman doit se tourner pour prier où qu'il soit) et au soleil. Raho fait sa prière tourné vers La Mecque, mais le passage est ambivalent :

*« Raho Aït Yafelman se tourna en direction de La Mecque (vers le levant, le renouveau quotidien, le soleil maître des mondes),*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982. p32

<sup>2</sup> Item. p 15

<sup>3</sup> Item. p17

<sup>4</sup> Item. p20

*se prosterna. Il fit sa première prière monothéiste de la journée, celle de l'aurore »<sup>1</sup>.*

Cette prière soi-disant monothéiste est également dirigée vers le soleil auquel est appliquée une épithète réservée à Dieu dans le Coran. Cette apparente subversion fait écho à un passage d'*Une enquête au pays*<sup>2</sup> le premier roman de la trilogie dans lequel Raho fait sa prière du coucher du soleil, et donc dans une mauvaise direction pour quelqu'un situé au Maroc. Raho semble revenir ainsi à une pratique préislamique commune aux Berbères et à certaines tribus arabes qui vouaient un culte au soleil.

A travers les réflexions de Raho sont fustigés les pays arabes pétroliers, dont la corruption est notoire dans le monde arabe<sup>3</sup> :

*« S'il y avait deux Islams, celui des privilégiés et l'autre (...) pour le plus grand nombre des fils d'Eve et Adam qui n'auront jamais rien dans les siècles à venir, sinon la foi et l'espoir ? »<sup>4</sup>.*

De plus, la prière rapproche Raho des Hommes de la première communauté musulmane qui sont comme lui « *n'avaient rien, ne possédaient rien* »<sup>5</sup>.

Raho, tout comme Oqba, est persuadé d'avoir vécu à l'époque du Prophète. Pour Raho tout comme pour l'auteur, qui précise à la fin du roman qu'il fut « *vécu à l'embouchure de l'Oum-er-Bia. Troisième décade du printemps, an 681* »<sup>6</sup>, la nature a conservé l'émotion berbère depuis la naissance de l'Islam et permet à d'autres hommes de la revivre des siècles plus tard :

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 20-21

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *Une Enquête au Pays*, Seuil 1981

<sup>3</sup> Item. p19

<sup>4</sup> Item. p15

<sup>5</sup> Item. p 21

<sup>6</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 214

*« S'il ne devait subsister à la fin des millénaires que les rocs et le sable de ce désert, eh bien ! Ce sable et ces rocs garderaient encore la trace de la gigantesque émotion d'autrefois »<sup>1</sup> .*

Il reste comme ses contemporains, fidele à son passé, celui de ses ancêtres tout en préservant leurs coutumes et leurs rites :

*« De l'index, il traça sur le sol le signe des temps anciens, comme l'avaient fait ses ancêtres plus d'un millénaire auparavant : un poisson entouré d'une étoile à cinq branches. La terre serait conduire les destinées humaines ; pourvu qu'on lui fit confiance. »<sup>2</sup>*

### **2-1-1-2 Azwaw Ait Yafelman :**

Azwaw Ait Yafelman est le prototype d'un chef Berbère de moyen âge. A travers le personnage d'Azwaw, c'est tout le caractère de la Berbérie qui s'exprime avec un goût, un parfum d'Orient suave et sophistiqué, un personnage unique dominant presque tout le roman entouré de figures fonctionnant comme des marionnettes animées par lui. Le héros Azwaw ne parle que de lui et ne fait parler les autres que de lui. Il se croit maître de la situation, il ne fait que tenter de construire un environnement en fonction de ses désirs et ses fantasmes. L'étude des personnages révèle la position de ce héros entouré de personnages secondaires dont la fonction principale est de lui servir de miroir. Tourné sur lui-même, l'autre pour le héros Azwaw est transparent. Enfermé aussi dans le temps de l'enfance, le passé lui donne un sentiment d'éternité. Azwaw identifié comme l'immortel Maître des Berberes. jusqu'à ce que la maturité le pousse à se projeter dans l'après-soi et à accepter le sort. Un héros narcissique qui se croyait invulnérable, vivant dans la répétition et le passé.

Azwaw est décrit sous des traits très négatifs : misogynne, violent, cruel, sauvage, entêté, païen, conspirateur et dictateur pratiquant l'inceste.

---

<sup>1</sup> Ibid. p 21

<sup>2</sup> Ibid .P43

Toute identification se retrouve réduite au degré zéro. C'est un ancêtre, non seulement dans lequel le Maghrébin ne peut pas se reconnaître, mais qu'il rejette avec virulence. Le dilemme d'Azawaj est exprimé dramatiquement dans ces passages :

*« Qui gagnera ? Le Berbère ou le Musulman ? Moi ou moi ? »<sup>1</sup>*

*« Qui arrivera en haut le premier ? Le croyant ou le païen ?  
L'appel à la prière nous le lancerons tous deux avec la même foi.  
Il le faut .Il le faut de gré ou de force et pour ici-bas et pour l'autre  
monde. Dieu jugera, la Mère du Printemps aussi. (..) Je ne suis  
plus qui je suis ? »<sup>2</sup>*

*« Quand je me retrouve là-haut entre ciel et terre, je retrouve tous  
les miens. C'est vers eux que je clame le rassemblement, afin qu'ils  
restent toujours en éveil. L'Islam n'est il pas un éveil ?je les avertis  
avec les seuls mots dont je dispose : ceux du rituel. »<sup>3</sup>*

Il s'agit, de la soumission du chef Azawaj à la nouvelle religion, tout en continuant à vivre selon la tradition à l'intérieur de sa maison. Encore une fois, on est ici en face d'une offrande matérielle, mais non spirituelle :

*« Je ne suis pas parjure. Je suis né ici et mourrai ici. Notre Terre  
nous survivra à tous .l'Islam y a fleuri comme nulle fleur au  
monde .Mais il l'a saccagée pour y fleurir, il a tué nombre de ses  
fils, par les mains de ceux qui ont parlé en son nom, au nom de  
Dieu ! Qui sait, si ne va pas s'étioler et mourir à son tour ? Je  
pense au temps. Voilà pourquoi je reste en éveil et mets en  
garde et en vigilance, cinq fois par jour, tous les miens, tous les  
leurs, tous nos descendants à venir, Arabes ou Berbères. »<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982.p 212

<sup>2</sup> Item. p 212

<sup>3</sup> Item. p210

<sup>4</sup> Item. p213

Les deux derniers chapitres de *La MP* sont narrés à la première personne par l'Imam Filani trente ans après l'arrivée d'Oqba à Azemmour. Ce n'est que vers la fin que le lecteur découvre que Filani n'est autre qu'Azwaw. Un dédoublement du personnage s'effectue lors de la rencontre entre Oqba et Azwaw, ce dernier étant spectateur de lui-même dans le récit fait par Filani :

*« Les âmes se sont transformées plus vite et plus profondément que les pierres. Pourtant la mienne était de granit. »<sup>1</sup>*

Ce procédé narratif renvoie au dédoublement identitaire qui s'est produit chez Azwaw, qui jure à la fois par « la Mère du printemps » (le nom du fleuve) et par Allah :

*« Non, par la Mère du printemps et par Allah »<sup>2</sup>.*

Bien qu'il ait trahi Oqba, Azwaw est engagé dans une lutte contre lui-même, il se demande : « *Qui gagnera ? Le Berbère ou le musulman ? Moi ou moi ?* »<sup>3</sup>.

Les dernières réflexions d'Azwaw terminent le roman ainsi :

*« “Quand il ne subsistera plus rien, il subsistera la Face Sublime de Dieu.” C'est ce qu'affirme le Coran, qui chante dans mon cœur. Les peuples passeront comme une caravane le long du temps. Et, au bout du temps, il y aura la terre, la lumière et l'eau de mon pays” »<sup>4</sup>.*

Ce verset (27) du Coran de la sourate « *Le Miséricordieux* » est cité auparavant dans le roman dans une prière d'Oqba et de ses hommes<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil .1982. p 198

<sup>2</sup> Item.P214

<sup>3</sup> Item. P212

<sup>4</sup> Item.P214

<sup>5</sup> Item. P149

## **2-1-2 -Le conflit idéologique entre les hommes :**

Le thème du conflit est clairement apparent dans le roman, autant sur le plan identitaire et culturel que sur le plan politique et idéologique. Une grande partie du roman est consacrée à cette lutte des idées, qui a été menée par les chefs, notamment entre Azwaw Ait Yafelman et Oqba Ibn Nafi d'une part et entre Azwaw Ait Yafelman et Azoulay d'une autre part.

### **2-1-2-1 -Azwaw Ait Yafelman vs Oqba Ibn Nafi:**

Nous pouvons lire la confrontation entre Azwaw Ait Yafelman et Oqba Ibn Nafi comme le portrait d'un peuple face au portrait d'une nouvelle âme. Autrement dit c'est ce conflit perpétuel entre un conquérant des et un conquis tenace : « *On ne peut pas tuer un homme dont les morceaux sont éparpillés dans l'espace et le temps* »<sup>1</sup>

La décadence de l'Islam est anticipée par Azwaw trente ans après l'arrivée d'Oqba à Azemmour ; il voit que l'Islam se désagrège :

*« De là où tu es comme moi, tu vois que déjà l'Islam se désagrège- cet Islam qui t'a brulé et me brule à présent, étouffe la voix de mon passé »*<sup>2</sup>

Devenu l'imam Filani, il reste muet face à la question que l'on lui pose :

*« Parfois on me dit : Imam Filani, explique nous le livre que tu chantes avec ta voix et ton âme. Pourquoi ceci et cela ? quel en est le sens pour Dieu ? et pourquoi les hommes lui ont ils donné un tout autre sens ? (...) je ne trouve pas de mots. Je me contente d'être un simple musulman par ma conduite. »*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p175

<sup>2</sup> Item. p212

<sup>3</sup> Item. p110

Dans ce roman, L'auteur oppose deux temps : le temps subjectif au temps objectif : celui d'Azawaw et celui d'Oqba. Pour le premier, le temps a une autre valeur :

*« Nous n'aurons besoin d'aucune arme pour vaincre les Arabes. Nous nous contenterons d'être la mauvaise herbe que nous sommes. Notre ville a été déclarée ouverte depuis hier (...) je ne veux pas que la guerre nous réduise à néant. »<sup>1</sup>*

Ainsi il a fourni des efforts énormes pour préparer son peuple à s'intégrer dans la nouvelle vie et « *Il n'a rien laissé au hasard* »<sup>2</sup>, tout en gardant leur foi, et leurs coutumes chez eux et dans leurs cœurs :

*« Les deux années qui se sont écoulées dans l'Oum-er-Bia depuis le jour du serment, il en a employé chaque jour à plein. Avec l'aide de Bouchous qui avait séjourné à Kairouan et de quelques réfugiés "savants", il a appris l'arabe (...) Appris également et surtout des sourates entières du Coran, parmi les plus éblouissantes, de vive voix. Il ne sait pas distinguer une lettre d'un arbre. Mais il a veillé avec sa tête de Berbère, médité, comparé les mots, de sa langue à leur langue, leur différences de sens ou leurs correspondances en regard de la terre et des hommes. »<sup>3</sup>*

Oqba était son obsession perpétuelle, il le connaissait de loin, il faisait une enquête pour rassembler tous ses renseignements :

*« De bouche à oreille, depuis les tribus de l'Atlas jusqu'à sa tribu, il s'est renseigné sur le commandant en chef de l'armée arabe : ce qu'il mange, comment il dort et ou, avec qui, son ascendance, sa famille au septième degré, sa taille, est-ce qu'il rit, le ton de sa*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 .p 137

<sup>2</sup> Item. p74

<sup>3</sup> Item. p174

*voix, ses amitiés, sa force, et sa faiblesse...et ainsi, Azwaw connaît Oqba de longue date sans l'avoir jamais vu. »<sup>1</sup>*

Les deux années d'attente d'Oqba lui paraissent comme une éternité mais après la rencontre, le temps semble s'accélérer. Ainsi son regard s'est étalé sur des siècles.

Pour le deuxième, Chraïbi semble l'inscrire hors temps. Même après sa mort, il continue d'exister. Oqba, ne voulait penser que la foi pour laquelle il mélangeait son souvenir à celui de Dieu, deviendrait un jour sédentaire, comme si plus rien n'était à découvrir, à créer et aimer que le passé : *« Il ne se considérait pas comme un guerrier, n'avait jamais voulu l'être. Sa guerre était celle de la foi. »<sup>2</sup>* .Ainsi, *« Il est mort peu de temps après son arrivée au bord de l'Atlantique. La mer avait été son but suprême ce qu'il devait à Dieu. A présent il l'avait atteint. »<sup>3</sup>* .De ce fait justifiait la destruction de la ville des Aït Yafelman par le paganisme en déclarant qu'elle *« est païenne jusqu'à ses fondations »<sup>4</sup>*.

Le personnage d'Azaw, devenu l'Imam Filani : *« C'était si simple, en vérité : entrer dans le conquérant, corps et âme »<sup>5</sup>* et c'est dans les deux derniers chapitres, avec le face à face Azwaw / Oqba <sup>6</sup> et le monologue de l'Imam Filani <sup>7</sup> que se révèle la nature hypocrite d'Azaw-Filani:

*«-Tu es de la religion ?*

*-Oui, répondit Azwaw sincère dans son mensonge. je suis musulman comme toi. C'est pour cela que mon peuple n'a pas pris les armes contre toi. (...).»<sup>8</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil,1982 .p174

<sup>2</sup> Item. P 148

<sup>3</sup> Item. P 210

<sup>4</sup> Item. p 207

<sup>5</sup> Item. p 211

<sup>6</sup> Item.P 202-208

<sup>7</sup> Item. p 210-214

<sup>8</sup> Item. p 204



*«-J'ai beaucoup réfléchi, des mois sinon des années.et je suis entré dans la religion de Dieu par la suite. »<sup>1</sup>*

*«-Vois-tu, dit l'émir, je connais tous les vents comme je connais les hommes, qu'ils viennent du désert, de la montagne, des plaines ou de la mer. Tu n'es pas musulman. !»<sup>2</sup>*

*« -Tu--n'es--pas--musulman ! Mais --tu--le--seras--grâce--à--moi ! Et--ton peuple--le sera--lui--aussi--grâce--à--toi »<sup>3</sup>*

Azwaw est un résistant conquis qui a fini par admirer le conquérant :

*« Je t'ai connu toi, Oqba. Je t'ai aimé. Mais comment peut-on aimer quelqu'un ou quelque chose à la folie des aïeux tout en le détestant parce qu'on ne veut pas de maître ? Jamais de maître qui vous rende esclave, même au nom de l'amour ? »<sup>4</sup>.*

Azwaw était fasciné par Oqba comme une personne exceptionnelle, héros glorieux, comme ami fidèle et pieux. : *« J'ai aimé Oqba comme moi seul peux aimer homme, femme ou terre.»<sup>5</sup>* Il est grand dans ses yeux. Il le compare au « renard de désert » :

*«Grand, très grand dans l'art militaire et si petit dans le temps! »<sup>6</sup>*  
*« C'était sa vieille tactique de renard du désert : ignorer l'ennemi rencontré sur sa route, puis tourner bride brusquement et lui tomber dessus. »<sup>7</sup>*

De plus, souvent, quand il tient un discours positif, il ne fait qu'assumer les paroles de Chraïbi :

*« Je l'accompagnais. Il s'était attaché à mes services comme muezzin de l'armée. Il avait fait incorporer dans ses troupes*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p205

<sup>2</sup> Item. p205

<sup>3</sup> Item. p205

<sup>4</sup> Item. p212

<sup>5</sup> Item. p210

<sup>6</sup> Item. p211

<sup>7</sup> Item. p211

*quelques deux mille Ait Yafelman, qu'il employa contre mon gré, à lutter contre leurs frères berbères. Il leur avait juré et s'était juré à lui même de faire d'eux des musulmans exemplaires. »<sup>1</sup>*

Certes, il était obligé à le trahir comme les ennemis pour satisfaire sa nature narcissique, et son sang de Berbère :

*« J'ai trahi mon ami l'émir. J'ai renseigné Kusaila de la seule manière qui me fut possible : du haut d'un minaret organiquement. Oqba et ses Bédouins périrent dans la gigantesque embuscade qui leur avait été tendue.les seuls survivants furent mes Ait Yafelman »<sup>2</sup>*

Quand Azwaw qualifie Oqba de « pauvre », c'est de lui-même qu'il parle. Il est son double. *« Pauvre Oqba Ibn Nafi ! Quand j'évoque ta mémoire, c'est surtout ta foi ardente qui continue de me brasiller »<sup>3</sup>.*

Dans la logique de l'islam qui sous-tend la trame narrative, Oqba ne peut être que vainqueur : *«si une guerre était sainte, il était sur que c'était la sienne »<sup>4</sup>. sienne »<sup>4</sup>.*

Cependant, selon Azwaw, Oqba est « petit dans le temps ». Mais quel temps ? Celui d'Azwaw, qui ne tient compte que du terrestre et du concret. Le «pauvre» Azwaw ne voit même pas que l'esprit d'Oqba, tout comme celui du prophète, continue à vivre en lui, et par là, dans les têtes de tous les Berbères, alors que le Sien s'éclipsera avec la disparition de son corps. Dans ce sens, lequel des deux, est « petit dans le temps », L'immortel Oqba ou l'immortel Azwaw ?

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p211

<sup>2</sup> Item. p211

<sup>3</sup> Item. p211

<sup>4</sup> Item .p 154

Chraïbi s'efforce de représenter ses personnages principaux de façon idéalisée. Certes, les deux hommes n'hésitent pas à recourir à des mesures cruelles pour atteindre leurs buts, que ce soit Azwaw envers son clan :

*«Et il a mis les Veilleurs à lisière de la forêt, tout du long comme un cordon. Prêts à tuer les fugitifs à moindre apparition d'un bout d'oreille, jusqu'à ce que les Ait Yafelman sortent de leur peur et redeviennent des Ait Yafelman. »<sup>1</sup>*

Ou Oqba envers les tribus berbères récalcitrantes :

*« -Abattez-moi ces arbres. Dégagez les rives de l'oued. Je veux voir l'eau d'amont en aval. Arrachez l'herbe, je ne veux plus un seul humain d'autrefois, pas un animal, serpent ou scorpion. Cela aussi fait partie de notre guerre. La guerre sainte, c'est ça ! »<sup>2</sup>*

La fin justifie les moyens pour ces deux hommes dont les motivations leur confèrent une certaine grandeur : la survie de son peuple pour Azwaw, répandre l'Islam et fonder la *Oumma* pour Oqba.

### **2-1-2-2 Azwaw Ait Yafelman vs Azoulay :**

Azoulay est l'Ancien des Yahoud, un sage très maigre, presque sans consistance, il peut à peine se déplacer. Chraïbi le fait apparaître deux fois ; la première pour rendre service à Azwaw, en lui donnant un conseil précieux :

*« Tu appelleras ton fils Yassin parce que dans moins de deux ans, quelqu'un dira son nom à voix très haute. Et il suffit que ce soit précisément ce nom là pour que le destin change. Le destin de ton fils comme celui de tout ton peuple. »<sup>3</sup>*

Pendant cette rencontre un débat culturel, voire idéologique s'est fait entre les deux hommes, sur l'Histoire, le passé et l'héritage culturel dont l'attitude

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil.1982 .p105

<sup>2</sup> Item .p 159-160

<sup>3</sup> Item. p 172

était le mépris et le regard d'infériorité envers les juifs de la part d'Azwaw en qualifiant Azoulay de « chose » : « *D'où tu sors, chose ? Je ne t'ai jamais vu.* »<sup>1</sup>, et la fierté de soi et la reconnaissance envers les Berbères de la part d'Azoulay : « *Tu as été très bon pour les miens. Sévère et juste. Ma dette est double envers toi. Je suis venu t'aider.* »<sup>2</sup>

Quand Azoulay lui montre la prévention de Moïse pour le destin qu'il vient de donner à son peuple, Azwaw se moque de leur croyance et de leur passé :

*« AZOULAY : hier, tu as donné un destin à ton peuple, une sorte d'exode qui se couronnerait par un rassemblement. Moïse n'aurait pas mieux parlé que tu ne l'as fait, fils.*

*AZWAW : je ne suis pas ton fils et je ne connais pas ce Moïse*

*AZOULAY : Moïse avait un Dieu qui le guidait. Tu n'en as aucun.*

*AZWAW : je suis mon propre dieu.* »<sup>3</sup>

La deuxième rencontre était une sorte d'imagination d'Azwaw à la fin du roman quand Azoulay vient à son esprit pour lui annoncer encore le destin, non pas de son peuple mais cette fois, son propre destin, le temps même ou l'exécuteur des basses œuvres de l'Islam vient lui trancher la langue :

*« Non, par la Mère du printemps et par Allah ! ce n'est pas de cet exécuteur des bases œuvres de l'Islam que surgit l'effroi, mais de l'autre homme, la bas, franchi le temps très présent je le revoie soudain. Il avait nom Azoulay (...) il m'avait annoncé mon destin. je sais qu'il me reste encore du temps à vivre, peut être des années. Je sais aussi qu'à partir de maintenant je ne pourrai plus parler. (...) ma langue va être tranchée. »*<sup>4</sup>

L'adversité est encore plus chaude, quand Azoulay raconte le mythe d'origine des Berbères et celui des juifs :

---

<sup>1</sup> Item. p 166

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 170

<sup>3</sup> Item .P 166

<sup>4</sup> Item. p 214

*« Au début de l'Histoire, le peuple berbère vivait en terre de Palestine ; il avait un roi, Jalout\*. Sur cette même terre, il y avait le peuple des Hébreux. Leur roi s'appelait Dawoud\*\*. Dawoud mit à mort Jalout. Le peuple berbère émigra ; se fractionna en tribu. Certaines d'entre elles s'établirent en Lybie, d'autres en Marmarique, d'autres encore poursuivirent leur route jusque dans les régions montagneuses (...). Elle se fractionna à son tour. Quelques familles atteignirent le territoire où nous sommes ; à la limite du grand fleuve et de l'Océan. Tu es leur descendant. »<sup>1</sup>*

Quant à Azwaw, il connaît une autre version :

*« Tu racontes l'Histoire à ta façon. Nous, on la relate différemment, de l'autre côté : la Terre. C'est son histoire qui importe, ce qui lui arrive, non aux hommes qui ne sont que ses fils et qui vont et viennent de-ci de-là passent comme des hôtes passagers. Ils s'attachent à un morceau d'elle ou bien ils disparaissent sans laisser de traces, selon que la mère nourricière les aime ou les rejette et c'est pareil pour les plantes et les animaux, pour tout ce qu'elle porte sur son dos. »<sup>2</sup>*

Azwaw ne s'intéresse qu'à sa Terre et « la Mère du Printemps » :

*« Je m'en fous de cette Palestine dont on me rebat les oreilles et qui n'est qu'une toute petite poignée de terre !*

*AZOULAY: c'était le paradis, le jardin d'Eden.*

*AZWAW : peut être bien. Mais je m'en fous. Mon paradis à moi, c'est l'Oum-er-Bia, les vergers et les champs qu'elle baigne à son embouchure. Ici et maintenant durant ma vie à moi.*

*AZOULAY : les Roums. Ils ont rasé Jérusalem, notre ville sainte, dont ils n'ont laissé qu'un ou deux pans de mur. Et ainsi l'Histoire s'est répétée. Ce que vous avez connu, nous l'avons connu aussi,*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982. p 169

<sup>2</sup> Item. p 170

*quelques siècles plus tard. Notre peuple s'est éparpillé de par la terre. Certaines tribus ont franchi le désert de Lybie, l'Aures. Une douzaine de familles sont parvenues jusque chez nous. »<sup>1</sup>*

Azoulay paraît très fier de l'héritage scientifique et le patrimoine culturel écrit de son peuple :

*« AZOULAY : vous n'avez rien emporté avec vous de votre terre originelle. Nous si. Beaucoup. Par écrit. Tout notre patrimoine, tout notre patrimoine, tout ce que nos ancêtres savaient. Nous ne sommes pas nombreux. Mais où que nous soyons, nous sommes armés pour faire face à la vie. C'est cela notre...notre faiblesse. »<sup>2</sup>*

### **2-1-3 -Le conflit civilisationnel entre les peuples :**

#### **I-2-1-3-1-Les Berbères vs Les envahisseurs :**

Entre les Berbères et tous les envahisseurs, c'était toujours la relation habituelle entre conquérant /conquis qui consiste à combattre l'envahisseur et résister devant sa tyrannie et toutes les oppressions de culture, de croyance et d'idéologie. En effet, aucun envahisseur n'arrive à enraciner son existence au Maghreb :

*« Naguère encore on pouvait résister à n'importe quel envahisseur (...) qui déferlait au nom d'un dieu ou d'une civilisation ou tout simplement de la force.*

*Phéniciens,romains,Turcs,Wisigoths,Arabes ,Frabkaouis,Espagnols ,Portugais...Si puissant qu'il fut en nombre et en armes, oui, on lui avait tenu front parce qu'il s'était présenté seul(...). D'autres étaient partis à la conquête de peuples moins patients. D'autres*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* ,Seuil.1982 .p 170

<sup>2</sup> Item .P 171

*encore étaient redevenus les étrangers qu'ils avaient commencés par être. »<sup>1</sup>*

La folie de « *La Terre* » reste le moteur de leur vie : « *Et quand il ne subsistera plus aucun os ; aucune dent de mon peuple, toi, tu subsisteras, toi, ma terre. Personne ne te vaincra, personne ne te fera mourir. »<sup>2</sup>*

Certaines familles berbères, de guerre en guerre, ne reflourissaient plus jamais, éteints jusqu'au dernier membre, à la dernière racine, d'autres plus jeunes, plus vigoureuses encore, prenaient la relève perpétuaient la race. C'était la loi de la vie Mais « *jamais aucun Berbère d'aucune tribu n'avait troué sa peau contre celle de l'étranger. N'avait abandonné, renié la tradition millénaire pour faire siens l'ordre et les valeurs des oppressions. »<sup>3</sup>*

Cependant, il existe une autre race berbère, qui a nié toutes les valeurs de la tribu, celle des *Afariques*, qui selon Azwaw, vivaient par la tête dans le pays des conquérants, quels qu'ils fussent : *Roums, Vandales, Nazaréens* et Arabes :

*« Les Afariques étaient d'une toute autre espèce humaine. Avec eux ni dialogue ni contact (...) il fallait les éviter à tout prix.ils avaient quatre membres, deux yeux, deux oreilles comme n'importe quel fils d'Eve et d'Adam et une langue qui retournait les mots, niait les valeurs de la tribu.ils avaient quitté leur propre communauté. »(...) tout en restant au pays et charriant dans leurs veines le sang de leurs ancêtres.»<sup>4</sup>*

De génération en génération, ils adoptaient les mentalités, les coutumes et les lois des maîtres venus d'ailleurs, leur soif de puissance et de domination. En échange ils recevaient des terres expropriées ; quelques charges de

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 42

<sup>2</sup> Item. p 43

<sup>3</sup> Item. p 58

<sup>4</sup> Item. p 58

moitié-maitre-moitié –esclaves. Cela leur suffisait pour se sentir différents des frères. « *On les appelait les Ouled el–Bla, ’’ les enfants de malédiction’’* »<sup>1</sup>.

### **2-2-2 -Les Berbères vs les Arabes :**

La relation conflictuelle entre les Berbères et les Arabes se manifeste à travers la récurrence de deux motifs : la naissance, c’est à dire la nouvelle vie et la mort ou la fin d’une vie. Deux races différentes, deux modes de vie différents, voire deux cultures différentes. Pour les Berbères, Ces envahisseurs ne sont que des hommes, après tout, comme les Roums, les Phéniciens et autres conquérants qui les ont précédés :

*« nous allons entrer dans ces nouveaux conquérants, à l’intérieur de leur âme , dans leur Islam, leurs mœurs , leur langue, dans tout ce qu’ils savent faire avec leurs mains et dire avec leurs cœur. Dans tout ce qu’ils représentent de jeune, de fort et de beau. Nous allons prendre leur vigueur et puis leur vie. »*<sup>2</sup>

Ils seront peut être exterminés et digérés jusqu’au dernier, eux et leurs chevaux. Ils feraient tout pour retarder le plus longtemps possible la marche des cavaliers surgis du levant. Azwaw leur a donné des gages, leur a envoyé ses meilleurs capitaines :

*« D’ici là, il aurait le temps pour sauver son peuple ou tout au moins d’en préserver le patrimoine en cas de malheur et jusqu’à la fin de l’éternité ».*<sup>3</sup>

Il connaît bien les *Imazighen* et « *leur âme trempé dans la sauvagerie lors des combats, leur attachement à la Mère –Terre est le sien : fibres, nerfs, sang. Personne ne les a jamais transformés au cours des siècles, même pour leur bien* »<sup>4</sup>. Il a toujours une solution les moments difficiles c’est ainsi, deux

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 58

<sup>2</sup> Item p 138

<sup>3</sup> Item .p 90

<sup>4</sup> Item. p 89



ans avant l'arrivée des Arabes, il a déclaré la ville ouverte, en préparant un plan dont la seule arme de résistance était le temps :

*« Debout dans sa barque au milieu de l'Oum-er-Bia ; par ce lumineux matin de printemps de l'an 681, Azwaw Ait Yafelman .Il sait que le monde va mourir, qu'un autre est en marche à martèlements de sabots, qu'Oqba va surgir dans les heures qui viennent.ses éclaireurs le lui ont appris la veille. »<sup>1</sup>*

*« Nous ferons comme si nous nous transformions à leur contact. Nous leur en serons même reconnaissants, cependant, à l'intérieur de notre corps, il subsistera notre foi et notre cœur de Berbères, plus vivant que jamais. »<sup>2</sup>*

Chraïbi annonce, dans une interview, que les civilisations sont belles au moment de leur naissance. Et qu'il ne connaît rien qui soit plus beau qu'une naissance, que ce soit la naissance d'un enfant ou la naissance de l'Islam, par exemple.

Raho établit la même association dans le deuxième roman de la trilogie *Une Enquête au pays*<sup>3</sup> :

*« Cet Islam qui était parvenu jusqu'à lui, Raho, n'était-il pas né là-bas dans le temps, tout là-bas dans un désert avide, entre le sable et le soleil - et rien d'autre ? Comme l'Islam et sa destinée, on sortait nu du ventre de sa mère et on retournait aussi nu dans les entrailles de sa mère nourricière, la terre »<sup>4</sup>.*

D'ailleurs, *La Mère du printemps*<sup>5</sup>, *Naissance à l'aube*<sup>6</sup> et *L'Homme du Livre*<sup>7</sup> retracent trois « naissances » de l'Islam lors de son avènement dans

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 163

<sup>2</sup> Item. p138

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *Une Enquête au pays*, Seuil 1981

<sup>4</sup> Item. P 61

<sup>5</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du printemps* Seuil 1982

<sup>6</sup> Chraïbi Driss, *Naissance à l'aube* *Naissance à l'aube*, Paris, Seuil, 1986.

<sup>7</sup> Chraïbi Driss, *L'Homme du Livre* .Eddif - Balland, 1995

différentes régions à différents moments historiques : en Arabie, les premières révélations au prophète en 610, en Afrique du Nord, la conquête achevée par Oqba Ibn Nafi en 681 et en Espagne, sous la conduite de Tarik Ibn Ziyad en 712. *L'Homme du Livre*<sup>1</sup> est divisé en deux parties, respectivement intitulées « *La première aube* » et « *La deuxième aube* ». C'est le début d'un nouveau jour, ou un nouveau cycle naturel tout comme « *le printemps* » dans *La MP* signale l'avènement et la gloire de l'Islam.

Ces retours en arrière font écho au Coran, dans lequel l'histoire des nations sert de leçon, et qui annonce le déclin de toute civilisation. Les motifs de « la naissance » et de « la mort » sont récurrents dans le roman comme la naissance des deux enfants Yerma et Yassin et la naissance de l'Islam d'une part, la mort de Hineb et la mort du paganisme d'une autre part :

« *Nous avons besoin de renouveau. Ce qui risque d'être notre mort va nous donner la vie* »<sup>2</sup>

Pour Oqba triompher l'Islam c'est triompher la vie : « *Il savait bien que la mort dominait si facilement la vie et lui, Oqba, entendait faire triompher l'Islam, c'est-à-dire la vie.* »<sup>3</sup> Il clamait à chaque fois à la légion des éducateurs :

« *Je vous confie ces nouveau-nés à l'Islam. Vous m'en répondez sur votre tête. Achevez ma guerre par la seule guerre qui soit : la paix. Je reviendrai en inspection, si Dieu me garde vie.* »<sup>4</sup>

Cette « *naissance-mort* » attire l'attention sur le fait que la naissance-mort d'une civilisation, tout comme celle d'un enfant et adulte, est un événement heureux ou sanglant. Oqba attaquait toujours à l'aube et « *en Arabie, l'aube naissait si tôt, la lumière était instantanément sans ombre ni horizon, si*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *L'Homme du Livre* Eddif - Balland, 1995

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 138

<sup>3</sup> Item. p 154

<sup>4</sup> Item. p 159

*éblouissante que les Fils du désert apprenaient dès leur prime enfance à vivre selon le rythme du soleil. Debout en même temps que lui et ardents »<sup>1</sup>*

Chraïbi éprouve une admiration pour *les vaillants Berbères et les Cavaliers d'Allah*, il vient jusqu'à les considérer comme des sujets aptes à bâtir une civilisation, tant la conception du temps de leurs chefs reste large :

*« Enfants du désert, mélange de feu et de vent, lorsque les enfourchaient les Bédouins, ce n'étaient pas dix mille combattants sur leur montures mais un seul. Une seule entité vivante et vibrante des sabots à la parole humaine. »<sup>2</sup>*

*«Voilà longtemps qu'il les a placés au postes clés, en prévision d'une de ces calamités du ciel ou de la terre. Sortis de l'ombre, ils sont maintenant à pieds d'œuvre, des jeunes gens déterminés, à qui rien ne leur fait peur. On les appelle les Veilleurs. »<sup>3</sup>*

Au début, Azwaw était le rival des cavaliers d'Allah. Il leur avait envoyé ses meilleurs capitaines qui avaient décimé les autres tribus, avaient bouché les sources de l'Oum-er-Bia, détourné le cours du fleuve. Cependant, quand ils s'approchaient de sa ville, il avait trahi *les dieux ancestraux* pour servir la nouvelle divinité sans visage. La ville a été déclarée ouverte. Les Musulmans voulaient y bâtir la première capitale de l'empire musulman d'Occident :

*« Amenez vos pierres. Uniquement vos pierres. Je ne veux rien qui corrompe l'Islam. Ici s'éleva ma Kairouan à moi. Ici sera la première capitale de l'empire musulman d'Occident.il y en aura d'autres tant que je serai en marche. »<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p 149

<sup>2</sup> Item. p 147

<sup>3</sup> Item. P 103

<sup>4</sup> Item .p 160

### 2-1-3-3 -Les Arabes vs les Juifs :

Chraïbi ne voulait pas mettre l'action clairement sur la relation actuelle entre les Arabes et les Juifs, mais c'est à travers un non dit, un certain silence que nous pouvons comprendre ce conflit historique perpétuel que Chraïbi s'efforçait de ne pas l'apparaître comme s'il voulait insister uniquement sur la coexistence pacifique des Musulmans et des Juifs à l'embouchure d'Azemmour. De plus, dans un passage para textuel, il a réservé un mot dans la dédicace du roman aux « *Palestiniens* ». Il a juste signalé le rapport historique entre eux à travers le Mythe d'origine raconté par la mère des juifs Soleika. Quand Azwaw lui a demandé de raconter la différence entre eux et les Arabes :

*« Autrefois ma grand-mère qui a vécu centenaire...(...) elle disait qu'il y avait deux cousins du même sang dans le temps jadis, Ishac et Ismaïl. Ismaïl c'est eux, Ishac c'est nous. »<sup>1</sup>*

*« C'était le même autrefois, pour eux et pour nous, au commencement du monde .C'est le pays d'Adam. C'est là qu'il est entré.....Adam c'est le père des hommes et Hawwa, c'est la mère des hommes .Nous vivons là-bas, nous de la tribu des 'Ibran \* près de Yatreb, à Yaman.C'est le territoire de notre premier guide, Abraham. Quelques-uns de nos frères y sont encore à l'heure ou je te parle. »<sup>2</sup>.*

Chraïbi n'hésite pas à évoquer l'avantage historique que l'Eternel leur a réservé. Il a fait entendre Sa voix un jour. Et ils sont devenus *Son peuple élu* parmi les peuples de la terre:

*« Il a passé alliance avec nous. Et c'est ainsi qu'il nous a élus, afin que nous appliquions Ses commandements. (...) et puis il nous a conduit au pays des Falstine\*, et des Amran\*.Qu'il soit loué, l'Eternel ! C'était la terre qu'il nous avait promise (...) nos*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p121

<sup>2</sup> Item .p 122

*pères avaient obéi aux lois divines. Quand vint le temps de la désobéissance, tomba la malédiction sur notre peuple. »<sup>1</sup>*

Chraïbi quand il a désigné cette région par son appellation arabe, « *le pays des Falstine* » savait bien la sensibilité de ce point pour les Arabes voire tous les Musulmans pour vouloir dire quelque chose, une sorte d'implicite qui incite à aller au-delà de la première dénotation. Pierre Macherey en ce point signale :

*« Ce que dit le livre vient d'un certain silence ; son apparition implique la présence d'un non-dit ; matière à laquelle il donne forme ou fond sur lequel il fait figure. Ainsi le livre ne se suffit pas à lui-même ; nécessairement l'accompagne une certaine absence (...) l'explicite veut un implicite tout autour ou à sa suite ».*<sup>2</sup>

En somme, le conflit arabo-juif selon la vision de Chraïbi est centré sur ce point de la terre « la Palestine » qui demeure actuellement la cause de tous les Musulmans.

## **2-2 -La fusion culturelle et sociale:**

### **2-2-1 -Entre les Berbères et les Arabes :**

Dans *La Mère du Printemps* Driss Chraïbi narre de façon magistrale la chevauchée des cavaliers arabes venus apporter l'Islam en Occident, l'intégration de l'Islam par les Berbères, puis la construction de l'utopie en Andalousie dans le troisième roman de la trilogie *Naissance à l'Aube* <sup>3</sup> . Un monde où Arabes, Berbères, Juifs vivent côte à côte à la recherche de l'idéal. Si les Berbères résistaient au cours des siècles, devant tous les envahisseurs, ils finirent par obéir aux lois et aux coutumes des nouveaux conquérants :

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p123

<sup>2</sup> Macherey, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*. Paris. François Maspero, 1966. p105

<sup>3</sup> Chraïbi, Driss, *Naissance à l'Aube*, Paris, Seuil, 1986.

*« Et parfois, au long des siècles, il y avait eu des haltes heureuses comme si l'humanité avait été à court de culture, de civilisation ou de religion. »<sup>1</sup>.*

Certes, Ces nouveaux conquérants ne sont pas comme les autres pillards romains, phéniciens ou autres. C'est justement ce qui fait peur aux Aït Yafelman et aux autres frères éparpillés sur le vaste territoire berbère. Ces «*Cavaliers d'Allah*» ne se sont pas mis en route pour conquérir des biens, mais pour changer les âmes:

*« Il n'y a plus de Berbères. Ni même d'Arabes...Il n'y a plus que des musulmans. »<sup>2</sup>.*

Le général Oqba Ibn Nafi chevauchait à la tête de ses troupes, depuis la porte de l'Afrique irrésistiblement, dans le halètement des coursiers lancés au galop, dans le jaillissement des étincelles sous leurs sabot, dans le soulèvement de la poussière jusqu'au ciel, dans le surgissement continu de l'Islam à son aube. L'aube de l'humanité était en lui, dans chacun de ses actes, chacune de ses paroles. Le chef Oqba voulait accomplir sa mission par la seule arme : *la paix* :

*« Oqba Ibn Nafi était monté ce jour la avec lui, en lui, et avait clamé la paix, LA PAIX, la réconciliation des hommes avec eux-mêmes, avec tous les règnes de la Création aux quatre horizons, aux deux levants, aux deux couchants, aux deux mers, à tous les soleils de l'univers. »<sup>3</sup>*

Ce roman sur «*l'accueil réservé aux cavaliers musulmans par la tribu berbère païenne des Aït Yafelman* »<sup>4</sup>, selon le résumé qu'en donne François Desplanques attire l'attention sur la «*la réconciliation* », qu'opère l'œuvre

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982 .p42

<sup>2</sup> Item. p 126

<sup>3</sup> Item. p 146

<sup>4</sup> Desplanques, François, «*Une vision contemporaine des origines de l'Islam au Maghreb: La Mère du printemps de Driss Chraïbi* », in *Nouvelles du Sud*, Ivry, Editions Silex, N° 6/7, mai 1987, p 119-128. Cote IREMAM P8° 930.

avec soi et avec les autres : c'est Azwaw qui en est le héros, et pas Oqba. Certes, Chraïbi fait de ce dernier un personnage édifiant, plein de mépris pour le luxe et la gloire qui « *Considérât le chef de tribu, de ville ou de pays, l'étranger qui allait être demain le frère ou l'ennemi.* »<sup>1</sup>, héros civilisateur qui amène dans ses bagages une nouvelle spiritualité accompagné par un nombre des techniciens, des éducateurs et des architectes. Mais la narration s'attache à Azwaw comme à celui qui ne sera pas vaincu par l'Histoire :

« *À l'arrière garde, à quelques journées de marche, les chariots chargés des plus grands savants du siècle : docteurs de la loi, les fesseurs, architectes, bâtisseurs, artistes. Oqba ne fait qu'ouvrir le chemin, sabrant les ténèbres.* »<sup>2</sup>

L'armée d'éducateurs et de bâtisseurs qui le suivait faisait le reste, avait tout son temps pour déraciner le chiendent et ensemer les hommes et la terre des hommes avec les graines de Dieu. On nourrissait d'abondance les pauvres poudreux, selon les préceptes du Coran ; on relevait les faibles ; on soignait tout particulièrement les orphelins. Les esclaves étaient affranchis, les captifs libérés, les temples détruits, maisons des *Conseils* rasées, sur l'emplacement desquels on bâtissait des mosquées, maisons de Dieu ouvertes à tous. Là où entrait la foule par rang serrés, corps lavés, chaussures à la porte, aucun bijou, aucun ornement d'aucune sorte, tous égaux à l'écoute désormais, non des chefs ou des rois, mais des Maître du Mondes.

Les Berbères, montagnards qu'ils soient, sont restés les mêmes : toujours attachés à la terre par opposition au ciel et au paganisme. Ils sont devenus plus farouches, alors que le chef Azwaw a manifesté sa faiblesse à l'islam. Rappelons-nous les paroles d'Oqba en s'adressant à Azwaw : « *Ton peuple deviendra musulman grâce à toi.* » Mais voilà, sept siècles après, cette admiration première a fini par se dissiper. On voit bien que la vraie

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982 .p148

<sup>2</sup> Item. p 148

préoccupation du romancier est au-delà de l'apparent. Il s'agit de l'Islam de l'apogée, dans sa sincérité et son authenticité. Les enfants sont construits dans les mosquées, et les écoles coraniques où devait être enseignés les tenants et les aboutissants de *la Société du Coran*. Le Coran était tout : la langue, la grammaire, la syntaxe, la poésie, le droit, la jurisprudence, la philosophie, la musique et la science par excellence :

*« Trois ans par enfant. Suivait l'étude approfondie des 'hadiths', les actes et les paroles du prophète. Les Arabes n'entendaient et ne voulaient entendre que l'arabe. Du Hedjaz, du Yamen, des pays du Levant, affluaient les meilleurs fils de la civilisation nouvelle au fur et à mesure que s'écroulaient les restes de Byzance, des Roums et de la Berbérie. »<sup>1</sup>*

Les villes ont été bâties ou reconstruites de telle sorte que leurs habitants soient solidaires et y fleurissent. Si petite soit elle, toute maison est à ciel ouvert, possède un jardin intérieur, une chambre réservée pour l'hôte. Jour et nuit les portes en sont ouvertes. Toutes les villes ont leur mosquée, autant pour la prière que pour la réunion des gens de la communauté et des jardins publics où on chante à la musique de toutes sortes d'instruments venus d'Orient lors des fêtes publiques : fête du sacrifice, circoncision, naissance du Prophète, fiançailles, mariage, départ ou arrivée d'une caravane et la vingt-septième nuit du mois de ramadan, celle du Destin même les cimetières sont des jardins.

La paix ainsi installée se prolonge jusqu'à l'actualité signalée par le rapport entre la commune de Raho et l'Etat marocain:

*« Raho savait bien que les ressources de l'âme humaine étaient inépuisables et que lui et les siens avaient d'année en année utilisé toutes sortes d'artifices et de subterfuges pour échapper à la loi du plus grand nombre et pour essayer de préserver leur paix »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982, p 158

<sup>2</sup> Item. p 41



La maison d'Azwaw est transformée en mosquée alors que la ville des Aït Yafelman est détruite puis reconstruite, non pas pour sa forme, mais pour le contenu qu'elle véhicule celui du paganisme. Azwaw, de son côté, avait comme projet de "rentrer" dans les nouveaux conquérants, «corps et âme», pour les subvertir : assimiler, sans être assimilé :

*« La maison d'Azwaw, sur la porte, on a ôté le collier de plumes de coq, cloué en ogive deux palmes de dattier qu'un Ait Yafelman est allé cueillir dans une oasis du Sud .dans le patio, une jarre de lait et une corbeille de dattes fraîches attendent le visiteur depuis plusieurs jours. On les renouvelle tous les matins pas un habitant de la demeure n'y touche. Azwaw a dit : c'est leur coutume. Ainsi ils reçoivent leurs hôtes au nom de l'Islam.»<sup>1</sup>*

De même, Oqba a un projet similaire : conquérir la Berbérie et rentrer dans l'âme des conquis pour les convertir. Oqba n'a-t-il pas appris la langue berbère tout comme Azwaw a appris l'arabe ? . Chraïbi, à son tour, en même temps qu'il fait corps avec Azwaw et son double Oqba, pour mieux les manipuler et les plier à ses exigences, apprend la langue française.

Rentrer dans le corps de l'autre, c'est aussi rentrer dans sa vie et sa culture, rentrer dans le corps de Berbères de la part des Musulmans pour mieux les islamiser. La force ne marche pas avec eux. Seule la technique d'Oqba peut réussir.

### **2-2-2 Entre les Berbères et les Juifs :**

Le peuple des juifs que Chraïbi désigne par leur nom arabe *les Yahoud*, vit sur le même territoire que le peuple berbère. plusieurs hommes et femmes juifs font partie des deux Conseils de la tribu des Ait Yafelman ,celui des Anciens et celui des femmes , leur concours était précieux .Ils se connaissent, entre eux il ya toujours une alliance. Ils ne sont pas des guerriers, devenus aussi calmes et pacifiques, ayant une apparence triste et vivant à

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982 .P 182

la mémoire de leur passé. Cependant, si Azwaw se moque la plupart du temps des coutumes juives, leur prière et leur passé rempli d'errance et de malédictions, son peuple, les Berbères profitent davantage de la médecine et science juives : ils fabriquent des étoffes dont se vêtent les femmes au lieu de peaux et des truques en métal jaune qu'elles s'arrachent pour les mettre autour de leur poignets et même aux oreilles avec un petit trou dedans, et de la sève qu'ils essorent aux fleurs, que les femmes aussi répandent partout sur leurs corps. Leur chef est Moushi le rabbin. Il offrit à Azwaw un cadeau, une ficelle qui fait le tour de chacun de ses poignets, la largeur d'un bracelet. La médecine d'herbe et de sortilège de Moushi, a vaincu la fièvre noire. Les prières de sa tribu ont fait renaître le fleuve tari :

*« Ces Yahoud ont comporté leur science dans leur tête en fuyant leur pays, un jour ils sont venus nous demander l'hospitalité comme vous »<sup>1</sup>.*

Ils ont inventé une machine qui sert à construire des digues et le pont. Ils ont un riche patrimoine écrit. C'est à travers le personnage Schloumou que nous pouvons découvrir leur instruction. Pour la tribu des Yahoud, Schloumou est une mémoire vivante :

*« Schloumou referme le livre, en ouvre un autre que lui tend le rabbin. (...) mais ce qu'il ne lit pas un mot n'en mourra avant sa mort à lui. et d'ici là il pourra transmettre, restituer aux générations futures tous les livres lus, exactement comme il les a lus, page par page et signe par signe. Peuvent se perdre sinon partir en fumée les écrits d'un peuple. Cela s'est déjà vu avec les changements de l'Histoire (...) Depuis deux ans il lit, sans discontinuer. L'un après l'autre, Moushi le rabbin entasse les livres terminés, soigneusement, sous une dalle qu'il scellera bientôt demain sans doute. Certains manuscrits sont aussi vieux que le premier passé. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982. p 66

<sup>2</sup> Item. P 182

Certes, ils ne sont pas mélangés aux Berbères, à cause de leur croyances, et depuis longtemps, ils vivaient isolés dans leur quartier. Ils aident les Berbères et les Berbères aussi leur prêtent assistance.

### **2-2-3 -Entre les Berbères et les Feraoun :**

*Les Feraoun* sont des *Imazighens* qui vivaient dans l'autre côté de l'Atlas dans le pays des Aurès. Leur chef, un certain *Far'oun* qu'on l'appelle *Fer'oun le Borgne* de la tribu des tailleurs de pierres. Il parlait de son vécu dans le pays des Pharaons en Egypte :

*« Les hommes des premiers temps sont nés en Orient. Chacun d'eux a planté un arbre comme témoin de sa vie. C'est la Loi. »*

*Fer'oun le Borgne* s'enfuit avec sa fille *Hineb* et quelques rescapés de la tribu. Il a perdu un œil au nom du dieu unique quand les Arabes arrivaient chez eux. Inconsciemment il s'écriait précipitamment : « *Allah Akbar !* », C'était le mot de passe, la clé des temps nouveaux et face le Levant, il se prosternait de peur. Ensuite, les *Ait Yafelman* les reçurent. Ils sont des *Imazighens* comme eux, on les salut à la mode tribale ; en traçant sur la paume le signe des temps anciens : un poisson entouré d'une étoile, les maisons s'ouvraient, les bras et les cœurs aussi.

Les *Ait Yafelman* vivaient en collectivité : le partage de tout entre tous, équitablement que rien n'étaient la propriété de personne ; l'apport de chaque bras à l'effort de la communauté ; le respect de la parole donnée ; la loi de l'hospitalité du toit, du couvert et du cœur ; le passé éternellement présent en toute circonstance comme un témoin infaillible ; la nudité au sein de l'abondance à la précaution de ce qui pourra venir pouvait le lendemain . *Far'oun* voulait bien leur apporter la civilisation architecturale des Pharaons et des dieux :

*« Celui qui a un œil unique voit plus grand et plus loin que celui qui n'en a que deux. »<sup>1</sup>.*

En appliquant la loi de l'hospitalisation, Hineb est devenue la femme d'Azwaw :

*« Les dernières gouttes de sang de votre tribu vont se dissoudre dans notre sans à nous et les descendants males ou femelles qui seront issus de vos reins seront nos fils et nos filles à nos. »<sup>2</sup>.*

Elle était la seule descendante femelle de la tribu des Feraoun qui est devenue une condition d'hospitalisation et symbolise de continuité :

*« Hineb, fille de moi, Far'oun, tu es notre seule descendante femelle. Un jour sortira de ton ventre un fils, moitié toi moitié l'homme qui t'aura couverte. Tant que ce fils ne sera pas né, tu ne couperas pas un cheveu de ta tête. C'est la loi de la patience. »<sup>3</sup>*

#### **2-2-4 Entre les Musulmans et les Juifs :**

Les juifs sont présentés comme des cousins et des voisins historiques des Arabes. Ce sont les vieilles de la tribu à qui ont été confiées les histoires des temps anciens, comme un dépôt qui relatent ces histoires.

Sur le territoire des Ait Yafelman, l'arrivée des Musulmans ne détruit pas leur rythme de vie. Comme ils sont des croyants, ils ont un dieu ce sont des *Gens de Livre*.

Voulant demander la paix, Moushi le rabbin avait osé s'avancer vers Oqba portant deux poules blanches attachées pattes à patte à un panier d'œufs sous le bras, il essayait patiemment de capter le regard de l'officier. Il avait préparé une parole, depuis des semaines et des mois. Mais sa bouche resta brusquement ouverte, sans le moindre son. Il est venu pour demander à Oqba sa protection pour son peuple :

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil. 1982. P 97

<sup>2</sup> Item. p 66

<sup>3</sup> Item. p 62

« Au nom de tous les miens, je voudrai aller faire acte d'allégeance à ton chef en personne. (..)Tu veux bien remettre ces offrandes à ton chef ; monsieur le musulman en signe...en signe de bienvenue, shalom ?»<sup>1</sup>

L'Emir a ordonné ses cavaliers de les laisser en paix, à moins que ne s'allume un jour la guerre entre eux et les Musulmans. Un officier, faisait sonner les pavés de la rue qui partait du port pour se terminer au quartier des *Yahoud*, criait à haute voix aux Juifs:

« Hommes *Yahoud*, femmes *Yahoud*, enfants *Yahoud*, restez chez vous ! res-tez chez vous !continuez de vivre comme vous l'avez fait jusqu'à ce jour de Dieu !attendez les ordres. »<sup>2</sup>

## **CHAPITRE II : Les motivations d'une rencontre culturelle**

### **1-La terre :**

Depuis la création du monde *la terre* occupe une très vaste partie dans la vie des hommes et des peuples .Elle était à l'origine de leur bonheur et de leur malheur, de la guerre et de la paix. Elle est toujours à coté de *l'eau* , un symbole de *la vie*.

Si nous nous référons à la définition que donne le dictionnaire LE REBERT à la notion de « la Terre » : «*une matière élémentaire, profondeur où la vie s'enracine* »<sup>3</sup>, nous pouvons constater que cette notion est inséparable à celle de « la vie » dans son sens le plus large.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982. p 200

<sup>2</sup> Item. p 199

<sup>3</sup> Dictionnaire Le ROBERT 2007

Dans *la MP*, se manifestent les deux postulations « imaginales »<sup>1</sup> que Bachelard résume dans les expressions de « rêverie du repos » et « rêverie de la volonté ». Rêverie du repos que nous pourrions gloser en rêverie du refuge, de l'enracinement et de la quête identitaire, et la nostalgie de l'origine. Rêverie de la volonté s'exprimerait au contraire dans la dynamique de la conquête musulmane pour vouloir dominer le monde. C'est ainsi que la folie de la Terre a été une des causes de la convergence culturelle et sociale sur le territoire de « la Mère du Printemps ». En effet, le roman dénote le lieu d'une investigation pluriculturelle qui par la suite devenue interculturelle.

Au cours des siècles, on trouve le même degré de préoccupation de la terre avec différents modes d'expression et de perception d'une race à une autre. Pour les Berbères, les Musulmans, les Feraoun, les juifs ou les autres envahisseurs, cet élément vital les pousse davantage à protéger leur vie ou à dominer la vie des autres. C'est –à-dire être conquis ou conquérant. C'est ainsi que Les Musulmans considèrent la terre que le Créateur leur avait donnée comme *un berceau*.

Si la logique nous montre qu'il y a quatre points cardinaux, les Berbères ou « les fils de la Terre » du vingtième siècle en s'adressant à un agent de l'Etat n'en croient pas, ils croient uniquement en deux ; la Terre sous ses pieds et le ciel au dessus de leurs têtes :

« Il ya quatre points cardinaux pas un de plus pas un de moins.  
Le nord, le sud, l'est, l'ouest (...) ce fils du siècle ignorait les deux  
seuls points fondamentaux de l'homme : la Terre sous ses pieds et  
le ciel au-dessus de sa tête. »<sup>2</sup>

Leur bataille est celle de leur appartenance, c'est-à-dire de leur Terre. :

---

<sup>1</sup> Bachelard Gaston, *La Terre et les rêveries de la volonté : Essai sur l'imagination de la matière*.1948

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982 .p 29

*« Mais nous les Fils de la Terre, si nous ne savons pas gagner la bataille du temps, nous perdrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang »<sup>1</sup>.*

Si par malheur, les conquérants y arrivent, ils peuvent se l'approprieront mais ils ne peuvent pas la faire mourir :

*« Les esclaves que nous serons garderont à jamais en leur mémoire la vie de notre terre et la vie de notre fleuve. Que peut-il arriver ? Notre terre, ils se l'approprieront sûrement mais ils ne peuvent pas la faire mourir. Une terre se régénère toujours après la mort des hommes. »<sup>2</sup>*

C'est sur un même territoire où se rencontrant plusieurs croyances, plusieurs modes de vie et de pensée, coutumes et idéologies. Les races se finirent par se mélanger les unes aux autres, cette fatalité qui les unit les oblige à vivre pacifiquement en dépit de toutes les différences :

*« Rien, ni misère ni opulence, ne nous fera perdre de vue ce que nous nous proposons : leur survivre et nous leur survivrons parce que, fatalement notre sang finira par submerger le leur. »<sup>3</sup>*

Le fait de situer son roman historique au début de la naissance de l'Islam dans une région du Couchant est un rappel de la part de Chraïbi du potentiel de cette région, qui peut toujours renaître.

## **2 -L'eau :**

Quant à l'eau, elle est la source de la vie, comme l'indique le verset suivant de la sourate « les Prophètes »: « A partir de l'eau, Nous avons fait toute chose

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p 139

<sup>2</sup> Item. p 139

<sup>3</sup> Item. p 140

vivante »<sup>1</sup> qui est l'un des plus cités par Chraïbi dans *La Mère du Printemps, Naissance à l'aube* p 54 et *l'Homme de Livre* dans l'épilogue p 35 :

*« L'eau. » De l'eau nous avons fait toutes choses vivantes. »  
A l'entrée de chaque mosquée, c'était cela d'abord qui emplissait  
la vue et l'ouïe : des jets d'eau jaillissant en notes de cithare dans  
les vasques des ablutions. On recevait d'en haut le ciel et  
la lumière »<sup>2</sup>*

Pour le Berbère païen Azwaw l'eau « est la source de la vie »<sup>3</sup> et comme les membres de sa tribu, les Aït Yafelman, Azwaw est un « Fils de l'eau » : « Nous sommes des Ait Yafelman c'est-à-dire des Fils de l'Eau. »<sup>4</sup> .

D'ailleurs le fleuve de *L'Oum-er-Bia* renvoie à une signification de sacré :

*« L'Oum-er-Bia, notre fleuve sacré, ils peuvent boire de son eau  
tant qu'ils veulent .Mais l'assécher jusqu'à la dernière goutte ?  
En seront –ils capables tous tant qu'ils sont »<sup>5</sup>*

Azwaw se rend compte que les Arabes sont là où il y a les plus grands fleuves, qu'ils sont toujours à la recherche de l'eau :

*« Ces Arabes ne sont pas de la même espèce que les conquérants  
d'autrefois. Ils sont à la recherche de ce qu'ils n'ont pas dans  
leur territoire : l'eau et je vous ai déjà dit que là où il y a de l'eau,  
il y a aussi le temps. »<sup>6</sup>*

Tout comme le conquérant Oqba qui suit le fleuve de la Mère du Printemps pour achever sa mission :

---

<sup>1</sup> Le Saint Coran, Sourate XXI, verset 30.

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil.1982. p 155

<sup>3</sup> Item. p 124

<sup>4</sup> Item. p 67

<sup>5</sup> Item .p 139

<sup>6</sup> Item. p 134



*« L'Emir a dit : 'le Paradis est devant vous et l'Enfer est derrière'. Il a dit : ne vous arrêtez sous aucun prétexte, (...) Continuez de suivre la rive du fleuve »<sup>1</sup> .*

*« Je veux ça ! Je veux ce fleuve. Nous allons le suivre. Il nous mènera à sa fin. A la fin de la terre .Je le sais. »<sup>2</sup>*

Une fois il y arrivait, il entra dans la mer jusqu'à ce que l'eau baignait le poitrail de son cheval. De l'eau, il s'aspergea le visage, le crane ; trois fois et il dit d'une voix douce : « Allah ! » Et puis les yeux tournés vers la marée montante, il s'adressa à Celui qui l'avait mis en mouvement depuis la terre des Hedjaz :

*« Seigneur de toute terre, de toute mer et des hommes, je te prends à témoin ceci est la fin de la terre .gloire à toi !ton règne est redevenu ce qu'il était à l'origine. »<sup>3</sup>*

D'ailleurs, les chefs Berbères qui avaient pris la relève comme la Kahina et ses guerriers meurtriers, Kousaila Lamzam s'attaquaient surtout à l'eau. Chaque fois que les Arabes creusaient un puits, les combattants de la nuit le comblaient aussitôt. Toutes les aiguades, ils les faisaient disparaître l'une après l'autre : « Il fallait assoiffer l'Islam et ses fils. »<sup>4</sup>

Identifiant les versets coraniques cités dans le roman, nous pouvons faire le parallèle établi entre le besoin d'eau pour la vie physique et la révélation divine qui est sans cesse comparée à l'eau du Coran. Pour entretenir la vie spirituelle, le Coran insiste sur *la nature* qui se répète dans de nombreux versets tel ce verset de la sourate : « *les Romains* » : « *parmi Ses signes, la création des cieux et de la terre et la différence de vos langues et de vos sortes... En quoi résident des signes pour ceux qui savent* ».<sup>5</sup> Et le début de

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 177

<sup>2</sup> Item .p 179

<sup>3</sup> Item. p 187

<sup>4</sup> Item. p 157

<sup>5</sup> Le Saint Coran, Sourate XXX, verset 22

la sourate « *Le soleil* » : « *Par le soleil et son éclat* »<sup>1</sup> cité à deux reprises dans *La MP*. De nombreuses sourates commencent ainsi, parlent des éléments du cosmos. Le verset 16 de la sourate « *Qaf* » qui insiste sur le fait que Dieu est proche des hommes est aussi mentionné à deux reprises : « *Nous sommes plus proches de vous que votre veine jugulaire...* »<sup>2</sup>. Une allusion à ce verset est faite lors de la mort de Hineb. Ce verset et cette sourate attire l'attention sur la nature comme l'un des signes de Dieu.

L'eau est un élément vital. Elle est perçue avec acuité dans les régions désertiques. Dans le Coran l'eau est un don de Dieu. Ce verset de la sourate « *les Bêtes* » évoque l'eau comme un élément vital : « *Lui qui fait descendre du ciel une eau, dont Nous faisons sortir végétation de toute chose...* »<sup>3</sup>.

Dans l'avertissement à *La Mère du printemps*, Chraïbi écrit : « *si [la lumière et l'eau] viennent à manquer, l'histoire des hommes tarit* »<sup>4</sup>. La lumière et l'eau sont des éléments omniprésents dans le Coran. La lumière de Dieu est mentionnée à plusieurs reprises dans le Coran, tantôt comme représentant la révélation, tantôt pour désigner Mahomet, par qui la révélation est transmise. La sourate « *La Lumière* » contient le verset 35 qui revient souvent dans les romans de Chraïbi :

*« Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est comme une niche avec une lampe. La lampe est dans du verre. Le verre est comme dans un astre étincellent ; La lampe est allumée à un arbre béni. Un olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident ; et dont l'huile éclairerait sans que le feu la touche : lumière sur lumière. Dieu guide vers Sa lumière qui Il veut. Elle est dans les maisons est invoqué Son nom .Et où Le célèbrent, les matins et les soirs, Les hommes qu'aucun négoce ni troc, ne distraient de Son*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982. p21-146

<sup>2</sup> Item. p 189

<sup>3</sup> Le Saint Coran Sourate VI, verset 99

<sup>4</sup> Chraïbi, Driss.op.cit.P11

*souvenir...L'homme à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière.»<sup>1</sup>*

Ce verset est cité plus longuement dans *La Mère du printemps* (p 156). Tout comme le figuier qui symbolise le Judaïsme dans la Bible, l'olivier symbolise l'Islam dans le Coran.

Chraïbi présente l'Islam comme une vague ,ou une marée qui venait de l'Océan pour faire vivre les hommes voire la terre des hommes et y répandit une mission divine , celle de *La paix* :

*« Une vague venait du fond de l'Océan et du temps et, lente, dandinant, puissante, déferlait, chargée de l'Islam. Explosait et faisait exploser toutes réalités des hommes. Une autre vague venait par-dessus, la première, fulgurait. Etincelait et ruisselait d'une vie nouvelle. Sans nombre, débordant les rives de l'humanité, de l'éternité à l'éternité d'autres vagues naissaient, se couvraient et se renouvelaient, ajoutant leur vie à la vie. D'aussi loin qu'on les entendit toutes avaient la même voix, répétaient le même mot : paix, paix, paix... »<sup>2</sup>*

De plus, l'usage du mot « marée » comme titres des deux parties du roman renvoie au mouvement des eaux. Or, on sait que les marées sont provoquées par les mouvements de la Lune. Le rapport cosmique, preuve du génie du Créateur. la Lune (le croissant) est le symbole de l'Islam, par opposition à la Croix chrétienne, chez les Arabes, la marée est faite en fonction de la rotation de la lune autour du Soleil, par opposition aux Chrétiens et aux Berbères païens qui le croient, respectivement, par rapport à la rotation de la Terre autour du Soleil et à celle des saisons.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982. p 156

<sup>2</sup> Item .p183

### 3 - La religion :

La troisième motivation des rencontres culturelles sur la terre de l'Oum-er-Bia est la religion. Elle figure parmi les plus durs discours mobilisateurs qu'avaient utilisés les peuples dans leurs relations. Elle est à la fois point de convergence et de divergence ; elle peut unir les groupes comme elle peut être à l'origine de leurs confrontations. L'Islam était la seule motivation qui a poussée Les Arabes durant leur conquête au Maghreb. Comme le pressentit *Far'oun le Borgne* :

*« Ces hommes-là ne ressemblent en rien aux envahisseurs des temps passés, lui dit un jour son père (...) Ils sont peut être venus pour conquérir nos terres. Surement. Mais aussi et surtout changer nos âmes. Qui sait si le dieu qui les guide et les pousse hors de leur territoires est bon ou mauvais ? ce n'est pas le notre. Ils disent que c'est l'unique divinité .Mais nous, nous ne comprenons pas : nous n'avons pas un seul chef ici-bas ; mais plusieurs, à égalité. Et quand il y en a un qui meurt, on le remplace. Alors pourquoi accepter de renoncer à nos croyances et nous laisser diriger, d'en haut, par quelqu'un que nous ne connaissons pas, que nous n'avons pas nommé au conseil des Anciens et qui plus est, est un habitant du ciel et non de la terre ? »<sup>1</sup>*

Les motivations sont partagées donc entre l'exaltation de propager la foi pour les uns, et la soif du pouvoir pour les autres. Cependant, la conquête était celle des âmes :

*« Oqba savait ce qu'il faisait en bâtissant des mosquées avant les casernes ou les palais, et en entraînant à sa suite les plus grands docteurs de la Loi. Sa conquête était celle des âmes. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p 61

<sup>2</sup> Item .p 157

Pour Oqba, il fallait occuper les Musulmans tant que l'islam était encore à son aube. Si croyants qu'ils fussent, les hommes avaient tant besoin d'une foi concrète, construire un empire qui s'étend de l'Orient jusqu'au Couchant.

Chraïbi donne une autre version de l'Histoire des juifs. Ils vivaient avec les Berbères depuis des siècles tout en gardant ses rites religieux.

La religion est devenue un puissant moyen de légitimation des pouvoirs en par son caractère sacré et divin. En effet, les oppositions ont été clairement établies : Islam vs paganisme, Judaïsme vs paganisme Islam vs Judaïsme. L'ampleur de ce discours sur les individus et la société ont motivés Chraïbi à la considérer comme un lien sacré entre les peuples :

*« L'histoire avait tournée (...) La religion avait tissé des liens sacrés, elle pouvait servir longtemps encore. »<sup>1</sup>.*

Ce même lien a été enraciné par les Musulmans des premiers temps pour réunir le monde en une seule communauté « la Oumma » :

*« La religion des envahisseurs n'était rien d'autre qu'une porte à laquelle on venait de frapper. Une fois ouverte, personne ne songeait à la refermer. C'était comme si elle n'avait jamais existé, tant les relations humaines de tribu à tribu étaient immémoriales, les mœurs, la culture, les mentalités enracinées dans l'autrefois. »<sup>2</sup>*

Nombreuses sont les critiques dirigées contre la religion, considérée comme «un ciment idéologique», à travers laquelle une version aussi panégyrique qu'apologétique de l'Histoire est élaborée.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982. p 33

<sup>2</sup> Item. p 57

### **CHAPITRE III : Les sources du patrimoine culturel**

Le roman plonge dans un énorme océan culturel. L'écrivain développe, un projet littéraire et idéologique dans un style d'écriture distinct. Cela s'expliquerait par l'existence d'un fond culturel, composé d'éléments relevant de la mémoire originelle, adapté, transformé selon les exigences du temps, transmis par voix orale d'une génération à une autre, au fil du temps, modelé et enrichi par les apports civilisationnels des peuples ayant conquis le Maghreb.

En effet, la culture d'une communauté est transmise par des non-professionnels ayant certaines caractéristiques : le grand âge, la sagesse et le sexe féminin. De ce fait, la préservation de la culture orale est fréquemment confiée à la femme ou aux personnes âgées. Le cumul des connaissances repose sur la mémoire. Plus un individu est âgé, plus grand est le nombre que sa mémoire est susceptible de cumuler. Quant à l'autre caractéristique, le sexe féminin, il se justifie par la relation spécifique entre l'émetteur et le récepteur, dans le cas d'une femme narratrice, car le destinataire est souvent l'enfant.

#### **1 -La femme gardienne de la mémoire collective :**

La valorisation de l'oralité passe par celle de la femme. En effet, le roman accorde une place capitale à la femme de par les liens qu'elle entretient avec le langage et la tradition. Chraïbi la valorise et la présente comme gardienne de la tradition car elle est la maîtresse de la parole. Par conséquent, la vieille femme sera la gardienne par excellence de la culture orale d'un groupe pour une seule raison qu'elle possède les deux caractéristiques simultanément : le grand âge et le sexe féminin.

Chez les Berbères ce sont généralement les femmes héritières d'une langue tradition qui content aux jeunes enfants non pubères, le soir, faisant précéder

et suivre leur récits fictifs de formules consacrées ayant une valeur prophylactique.

Parmi les thèmes récurrents, dans le roman, nous trouvons celui de la femme, oscillant entre deux positions extrêmes : être valorisée et gardienne de la tradition. Mais cette valorisation n'est que sociale, tant la femme, du moins comme le montre l'anthropologie, est le socle sur lequel repose la société maghrébine. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, elle est l'âme de cette société qui l'a minorée. C'est elle qui transmet ce que Pierre Bourdieu appelle « *l'habitus* » ou les structures mentales structurantes.

Sa fonction au sein du groupe social est multiple. Les personnages féminins de notre roman sont décrits comme des individus dotés de sagesse, des dépositaires du patrimoine séculaire et des gardiennes au de la tradition millénaire :

*« ‘La charbonnière ‘ cette femme que tu vois, puisque c'est elle qui fabrique présentement du charbon de bois pour aller le vendre à Sidi Kacem Bou Asriya mais la saison prochaine incha Allah elle sera ‘ la fromagère ‘, du bon fromage de chèvre -c'est à tour du rôle, tu comprends non ? Et celle-ci, c'est « celle qui raconte des histoires au clair de lune » tout le monde la connaît. »<sup>1</sup>*

### **1-1 -Hajja :**

On l'appelle La Mère des Ait Yafelman. C'est à travers le sage Raho et la malicieuse Hajja, que Chraïbi dessine un monde romancé, celui de «la famille des Ait Yafelman » installée dans un petit village de la montagne berbère :

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p 25

*« La Mère de la tribu avait jadis fait le pèlerinage à la Mecque, à pied. Elle avait donc droit au titre de « Hajja ». Elle même avait oublié son prénom, vraiment oublié. »<sup>1</sup>.*

Hajja est à la fois la gardienne de la tradition, la mémoire vivante des temps et une inestimable bibliothèque ambulante. Tout passe par elle, tout en imposant son autorité dans l'espace de la tribu, elle est maîtresse de la parole. Faisant partie *du deuxième Conseil* celui des femmes. C'est le cas quand elle parlait au nom de tous les Ait Yafelman devant les fonctionnaires de l'Etat, et quand elle a su garder et déterrer, au moment opportun, les livrets de famille de tous les foyers de la tribu.

C'est à travers son langage fluide comme le fleuve de La Mère du Printemps fondé sur l'observation participante, qu'elle va jusqu'à imposer son opinion au sein des assemblées masculines.

## **1-2 -La mère d'Azaw :**

Cette importance accordée aux « femelles » vient du mystère qui entoure « l'enfantement ». La femelle est porteuse de la vie et elle va assurer la survie. La mère d'Azaw est absente dans le roman .Elle est morte depuis longtemps, mais elle demeure dans la mémoire d' Azaw quand il écoutait les chants d'Oumawch :

*« Il sait bien qu'on écoutant la voix d' Oumawch c'est surtout celle de sa mère qu'il entend encore . Elle lui a tout appris depuis la faim jusqu'à la soif de la vie. »<sup>2</sup>*

Si Azaw croit à la création du monde telle qu'Oumawch la chante depuis toujours, c'est parce que sa propre mère la lui a contée en mille et une veillées, avec presque les mêmes mots, mais maternels pendant son enfance .Elle se servait d'un « *bendir* » pour ressusciter les *Temps Lointains*. Elle fermait les yeux à la croire aveugle, se laissait guider par les battements et

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982.p 25

<sup>2</sup> Item .p 94



leurs résonances pour trouver la parole, le rythme et les émotions de son enfance et de celle de ses ancêtres. Elle pleurait souvent :

*« C'était à chaque fois comme une femme plus ancienne, de plus en plus ancienne, qui se souvenait et éclater en sanglots. »<sup>1</sup>.*

Elle était une femme simple. La Mère d'Azwaw était la servante d'un prêtre et elle mourait de faim. Elle se nourrissait et nourrissait ses enfants des légendes de l'autrefois :

*« Azwaw l'a revu au grand soleil d'été : des ossements. Elle portait encore autour du cou son collier de plumes de coq. »<sup>2</sup>*

### **1-3 -Souleika :**

C'est la grand-mère des juifs. Elle vit avec son peuple sur le même territoire que les Berbères. Bien qu'elle soit d'une autre race, elle fait partie à la fois du *Conseil des Anciens* et celui des *Femmes*. Sa participation est toujours précieuse. Azwaw le chef de la tribu lui donna la parole pour lui renseigner sur l'Histoire des Arabes et leur territoire :

*« Raconte ta vieille mémoire. A ce que je sais, ce sont les vieilles de ta tribu à qui ont été confiées les histoires des temps anciens, comme un dépôt, avant que l'on m'a dit aussi, les Arabes sont des cousins à vous autres, eh, raconte. »<sup>3</sup>.*

Elle racontait L'Histoire commune des Juifs et des Arabes depuis des siècles :

*« Autrefois ma grand-mère qui a vécu centenaire... (...) disait qu'il y avait deux cousins du même sang dans le temps jadis, Ishac et Ismaïl. Ismaïl c'est eux, Ishac c'est nous. »<sup>4</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p94

<sup>2</sup> Item. P 95

<sup>3</sup> Item P 120

<sup>4</sup> Item P 121

Cette Mère à la fois nourricière et nourrice du genre humain, devient dans son rôle de grand-mère une tisseuse des liens de la vie humaine.

#### **1-4 - Dada :**

Dada est la vieille femme protectrice de Hineb, la femme d'Azaw, devenue plus tard la nourrice de sa fille Yerma. Elle fait toujours partie du *Deuxième Conseil* :

*« C'est pourquoi nous sommes représentées au second Conseil, à égalité avec les hommes. D'année en année, nous reconduisons la loi des mères des temps lointains »<sup>1</sup>*

Elle est présentée comme détentrice des secrets de la vie, de la sexualité et des vertus médicales des plantes. Elle est aussi celle qui conseille les autres femmes sur la manière d'appivoiser leurs hommes et perpétuer la race.

En effet, Azaw s'est fait conseiller par Dada. Ses herbes ont permis à la semence d'Azaw de germer : *«Il a fallu(...), que je te donne certaines herbes afin que ta semence ne soit plus mort-née»<sup>2</sup>* . Ici Chraïbi exploite la stérilité biologique en faisant allusion à la stérilité de la création. Il inverse la mentalité répandue dans la société maghrébine, faisant de la femme l'unique responsable de l'infertilité du couple. C'est Azaw, qui voulait sauver sa race, qui est stérile dans le récit. Elle a réussi sa mission quand Hineb devenue enceinte :

*« Il ne te reste plus qu'à aller marquer dans le troupeau une génisse ou un veau que tu lui offriras dans neuf lustres, selon la tradition »<sup>3</sup>.*

Cependant, Dada est aussi peinte sous des traits négatifs dans un système païen. Azaw la méprise et la tue quand elle lui cracha au visage affadie

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 79

<sup>2</sup> Item .p 76

<sup>3</sup> Item. p 76

par le temps, sans égard pour son savoir et pour les multiples services qu'elle lui rend.

## **2 -Les Anciens sages :**

Si ,aux dires des spécialistes ,la transmissions de la culture orale berbère serait une exclusivité des femmes, l'on a pu relever dans ce roman quelques répertoires d'hommes dont les vieux ont assuré la transmission. En revanche, dans les histoires racontées par les hommes on retrouve des tentations de modernisation du conte et des emprunts. Alors que dans les histoires racontées par les femmes le vocabulaire et la langue présentent un caractère primitif. Les Anciens sont eux aussi de mémoires considérables : « *On les appelait " l'ancien " le sage", " le boiteux " tout simplement. »*<sup>1</sup>.

### **2 -1-Far'oun :**

Far'oun le borgne le chef de la tribu des Far'oun , conte à sa seule fille Hineb les mille et un chapitre de l'histoire de leur peuple, depuis le commencement du monde. Il déposait dans sa sensibilité d'adolescente les secrets de la tradition : le nom des choses vivantes qui l'entouraient et qui pouvaient être amies ou ennemies selon sa paix ou sa peur, sa force ou sa faiblesse , la signification des étoiles qui guident les destinées : celle-ci était chaude et bénéfique, celle-là était à ne pas regarder trop longtemps parce qu'il en pleuvait des rayons de maladie ;cette autre, filante, annonçait un changement dans la vie , la musique des sources-déeses et le chant de la pleine lune .

Racontant les âmes des ancêtres qui lui parlaient depuis l'astre et le suivaient pas à pas et la terre nourricière, soudain se desséchait, devenait inhospitalière et hostile parce que le cœur de ses fils était desséché auparavant.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982. p 25

## 2-2 -Hiempstal :

Hiempstal le doyen des Anciens berbères. Il se sert d'un omoplate de veau pour connaître les secrets de l'avenir . Azwaw le convoquait devant *les trois Conseils* pour lui montrer le destin de la tribu et le sort *des Fils* qui ont fui leur terre :

*« Nous ne sommes plus qu'entre vrais Fils de la Terre. Si toi et moi sommes ici ,devant les Conseils, c'est pour rendre compte, toi de ta décision,et moi de l'exécution immédiate de tes ordres. »<sup>1</sup>*

*« Et qu'est ce que raconte ton omoplate au sujet de ces fils qui ont fui leur terre ? Que nous devons faire d'eux ?dis nous. Vas-y, Hiempstal, lis !lis dans ton omoplate de ruminant. »<sup>2</sup>.*

## 2-3 -Matho :

Matho l'astrologue possède « la science d'avenir »<sup>3</sup> .Il se sert de trois baguettes qu'il lance en air pour savoir ce que dit le destin. Il les maniait à tout bout de champs pour apprendre aux petits enfants les secrets de leurs jours. Azwaw s'en souvient. Il était l'un d'eux :

*« Maintenant que je suis un vieil adulte, et que les Arabes sont aux portes de notre vie, j'ai besoin plus que jamais de connaître le destin de ma tribu (...) dis nous à tous, ici présents, quel va être notre destin et moi qui suis votre porte-parole je ferai en sorte de l'exécuter s'il est bon ; de le détourner s'il nous est contraire.».*

C'est lui qui prévient Azwaw que le peuple des *Imazighen* va se disperser.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982. p 117

<sup>2</sup> Item. p 115

<sup>3</sup> Item. p 117

## 2-4 -Azoulay :

Un sage prédicateur juif. Dans *La Mère du printemps*, le récit d'Azoulay explique que le peuple berbère comme celui des juifs, n'est pas originaire du Maroc, mais que son installation est le fruit d'une migration forcée par les Juifs<sup>1</sup>. Par un revers de fortune, les Juifs d'Azemmour, expulsés par les Romains, furent accueillis par les Berbères, avec qui ils coexistent en paix. Azwaw nomme son fils Yassin d'après une sourate du Coran suivant le conseil d'Azoulay, qui prédit que cela changera le destin de la communauté berbère<sup>2</sup> :

*« Quatre mois avant qu'elle ne fut grosse de lui, Azoulay lui avait dit qu'elle lui donnerait un fils. Il lui avait expliqué pourquoi il fallait l'appeler Yassin, qu'un simple mot pouvait influencer sur le destin. »<sup>3</sup>*

## 2-5 -Oumawch :

Oumawch l'amdyase, le vieil aède aveugle, il est le plus ancien des Anciens, sans âge. Au conseil il ne dit pas un mot, il écoute puis une semaine ou une saison plus tard, il fait part à Azwaw de ses réflexions, Oumawch possède un arc qu'il n'a jamais tiré de flèche. Seulement deux notes : une grave suivie d'une aigue, toujours les mêmes, sans fin. La corde est tendue à l'extrême, il la pince et les résonances qui en naissent dans sa mémoire, y réveillent les échos du passé. Les femmes, les hommes, et les enfants font demi cercle dans la maison d'Azwaw pour écouter sa voix qui tantôt raconte les récits antiques, tantôt chante. Ses contes évoquant le passé, le présent et l'avenir, décorés par des symboles et des emblèmes des Anciens, et sa poésie éclatante, similaire à l'eau de « la Mère du printemps », font rêver les siens. Il raconte

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil. 1982 .p 169

<sup>2</sup> Item. p 172

<sup>3</sup> Item. P 165

« la véritable histoire » et comment s'est légendée l'Histoire des hommes. Selon ce que sa mère lui a raconté :

*« Ma mère me l'a raconté voila longtemps, très longtemps et ma grand-mère l'avait raconté à ma mère et ainsi de génération en génération en remontant le temps. Je vais vous dire la véritable histoire : celle de la Terre »<sup>1</sup> .*

## **2-6 - Schloumou :**

Schloumou est un juif instruit, il lit constamment les livres que lui tend Moushi le rabbin car :

*« Ce qu'il lit, pas un mot n'en mourra avant sa mort à lui »<sup>2</sup>.*

D'ici-là il pourra transmettre, restituer aux générations futures tous les livres lus, exactement comme il les a lus, page par page et signe par signe, à crainte que les écrits de son peuple, puissent se perdre sinon partir en fumée. Cela s'est déjà vu avec les changements de l'Histoire.

Pour la tribu des Yahoud, Schloumou est une mémoire vivante. Depuis deux ans ; il lit, sans discontinuer. Moushi le rabbin entasse les livres terminés, soigneusement, sous une dalle qu'il scellera bientôt demain sans doute. Certains manuscrits sont aussi vieux que le premier passé.

## **2-7-Naqichbindi :**

Naqichbindi l'Arabo-musulman, le compagnon d'Oqba. Vêtu toujours de gris, il a des traits sans expression, des mains de paysan. Il prit toujours les rênes du cheval d'Oqba ; les passa autour de sa taille. Il était né lointain à Damas, il y avait vécu soixante-cinq ans et accompagnait Oqba depuis le désert de Tripolitaine. Il vit et comprit la fin de la terre et de la guerre ; le triomphe de l'homme et de Dieu.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil.1982. p 92

<sup>2</sup> Item .p 182

Autour de lui, tous les cavaliers avaient mis pied à terre, pleuraient sans larmes et sans bruit. Il se sert d'un luth *un morceau de bois* qui pendait derrière son dos. Cet *artiste* n'avait plus d'identité : sa vie était l'assemblage de son luth. Il interrogeait les yeux d'Oqba et la splendeur sauvage de sa foi :

*« Naqishbendi, mon frère, lui dit Oqba. Pour l'amour de Dieu, joue. Donne à Dieu et donne-nous l'âme de tes mains »<sup>1</sup>.*

#### **CHAPITRE IV : Pratiques pluriculturelles.**

La culture, au sens anthropologique, est l'ensemble des pratiques sociales. D'après la définition Claude Lévi-Strauss, elle est constituée de l'ensemble des comportements d'un groupe dans une société. Cette définition nous mène à réfléchir sur la diversité des cultures et nous montrer qu'il n'existe pas de société humaine sans culture. Les pratiques culturelles sont l'occasion de multiples contacts.

Dans l'analyse des pratiques sociales au sein des sociétés, les sociologues ont considéré la culture comme un sous-ensemble des pratiques sociales. Les pratiques culturelles sont définies par référence à une signification plus courante de la notion de culture.

Les pratiques culturelles font l'objet des jugements sociaux qui contribuent à reproduire la différenciation sociale et les phénomènes de domination. Elles permettent aux individus et aux groupes de se distinguer, de marquer une barrière avec les catégories sociales inférieures. Il semble bien que l'existence de diverses pratiques culturelles reste fortement influencée par le milieu social d'origine et par le milieu social d'appartenance. Il existe donc au sein de la communauté une pluralité de modèles culturels, que les individus

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982 . p184

vont intégrer de façon spécifique au cours de leur socialisation primaire et de leur socialisation secondaire.

L'individu est un « homme pluriel », et les individus doivent construire leur identité en fonction des contextes. La prise en compte des interactions sociales et du fait que les interactions sont, dans une certaine mesure, les normes culturelles. En ce sujet Bernard Lahire souligne :

*« La culture cultivée et les catégories culturelles de perception et de hiérarchisation qui l'accompagnent fournissent un cadre qui permet aux individus de donner un sens distinctif à leurs pratiques et à leurs goûts de se sentir justifiés d'exister comme ils existent, d'avoir le sentiment de mener une vie digne d'être vécue, c'est-à-dire de mener une vie plus digne d'être vécue que d'autres.<sup>1</sup> »*

De ce fait, nous pouvons regrouper les différentes pratiques et représentations culturelles de notre roman en divers mythes qui varient d'une culture à une autre ( mythes d'origine, de la terre , du fleuve , et de la conquête), la culture orale (le chant et la musique) , enfin les noms et les chiffres symboliques.

## **1-Les mythes :**

### **1-1-Les mythes d'origine :**

Driss Chraïbi nous fait revisiter quatre mythes d'origine. Selon la culture de chaque race et croyance. Ainsi, il nous renvoie au mythe d'origine de la naissance de la terre puis l'histoire et la généalogie des origines de la communauté berbère. Nous nous basons sur la définition du mythe proposée par Mircea Eliade :

*« Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial ,le temps fabuleux des*

---

<sup>1</sup> Bernard, Lahire , *La culture des individus*, La Découverte, Coll. Textes à l'appui, 2004, pp 29-30



*"commencements". Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence que ce soit la réalité totale, le cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une "création". On rapporte comment quelque chose a été produite, a commencé à être. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté »<sup>1</sup>*

Le mythe d'origine est l'une des variantes proposées par Mircea Eliade qu'il différencie du mythe cosmogonique. Ce dernier est défini comme suit :

*«Toute histoire mythique relatant l'origine de quelque chose présuppose et prolonge la cosmogonie. Du point de vue de la structure, les mythes d'origine sont homologables au mythe cosmogonique La création du Monde étant la création par excellence, la cosmogonie devient le modèle exemplaire pour toute espèce de " création" »<sup>2</sup>.*

Lorsqu'on dit mythe d'origine on peut se tromper sur l'origine tant il y a eu de brassage et d'empreinte au fil du temps.

La version que racontait Azoulay le Juif à Azwaw le Berbère explique que le peuple berbère lui-même n'est pas originaire du Maroc, mais que son installation est le fruit d'une migration forcée par les Juifs<sup>3</sup>. Les Juifs d'Azemmour, expulsés par les Romains, furent accueillis par les Berbères, avec qui ils coexistent en paix : <sup>4</sup>

*« Au début de l'Histoire, le peuple berbère vivait en terre de Palestine ; il avait un roi, Jalout\*. Sur cette même terre, il y avait*

---

<sup>1</sup> Mircea, Eliade, *Aspects du mythe*, Paris Gallimard, 1963, pp.16-17

<sup>2</sup> Item.1963 .p35

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil .1982 p 169

<sup>4</sup> Item. p170

*le peuple des Hébreux. Leur roi s'appelait Dawoud\*\*.Dawoud mit à mort Jalout. Le peuple berbère émigra ; se fractionna en tribu. Certaines d'entre elles s'établirent en Lybie, d'autres en Marmarique, d'autres encore poursuivirent leur route jusque dans les régions montagneuses ,la tribu des Louwata pénétra dans le Pentapole, le territoire de Barqa. Elle se fractionna à son tour. Quelques familles atteignirent le territoire où nous sommes ; à la limite du grand fleuve et de l'Océan. Tu es leur descendant. »<sup>1</sup>*

D'après Azoulay *les Roums* ont rasé Jurusalem, leur ville sainte, dont ils n'ont laissé qu'un ou deux pans de mur, que l'Histoire s'est répétée : quelques siècles plus tard , leur peuple s'est éparpillé de par la terre. Certaines tribus ont franchi le désert de Lybie et l'Aurès, une douzaine de familles sont parvenues jusque chez les Berbères. Driss Chraïbi restitue le mythe d'origine de la naissance de ce monde, raconté par Oumawch *l'amyase* , que sa propre mère le lui a contée en mille et une veillées, avec presque les mêmes mots, mais maternels quand il était tout enfant selon lequel *la Terre* est le noyau de toutes les créatures,le reste, n'est que le fruit deson « enfantement ». Comme il y eut sept périodes, sept créatures qui constituent l'univers : le soleil, les étoiles, les habitants et les oiseaux ,l'eau et les poissons des *issfens* et des mers , la verdure et les animaux, le mariage de toutes les créations, l'équilibre de toutes les offrandes de la Terre :

*« Au commencement de tout était la Terre  
Au-dessus d'elle, autour d'elle, était rien  
En son sein il y avait plusieurs vies  
Au-dessous d'elle, autour d'elle, ténèbres et froidure.  
Il y eut sept périodes, sept créations  
Elle donna naissance à son premier enfant  
Pour réchauffer le monde : le soleil  
Qui, par la suite, eut une nombreuse descendance : les étoiles*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil .1982 .p 169

*Elle créa ensuite les habitants  
D'entre Terre et ciel : les oiseaux  
Afin de maintenir jusqu'à la fin des temps  
Le soleil et les étoiles envies.  
Au cours de la troisième période, elle donna,  
Parce qu'au –dessus d'elle, autour d'elle, tout était sec,  
Oui, elle donna d'abondance son lait :  
L'eau des sources, des issafen\*, des mers et des nuages... »<sup>1</sup>*

*«... les poissons des rivières et des mers pour s'allaiter de l'eau de la terre ; la chair que cette même Terre a donné sous forme de verdure , d'arbre et de fruits et les animaux pour s'en sustenter qu'elle a enfantés ; le mariage de toutes les créations précédentes(animaux, verdure, eau, oiseaux, soleil) pour en faire la femme et l'homme ; et enfin la septième période qui ne faisait que commencer : celle de l'équilibre de toutes les offrandes de la Mère nourricière »<sup>2</sup>*

De sa part, Souleika la grand-mère des *Yahoud*, racontait l'Histoire d'origine des Arabes et des juifs, selon laquelle les deux sont des cousins. Du fait que leurs ancêtres étaient des cousins au commencement du monde dans le pays d'Adam là où il est entré :

*« Autrefois ma grand-mère qui a vécu centenaire...(...) elle disait qu'il y avait deux cousins du même sang dans le temps jadis, Ishac et Ismaïl. Ismaïl c'est eux, Ishac c'est nous. »<sup>3</sup> Et que depuis les ancêtres les Arabes étaient des guerriers. : « Adam c'est le père des hommes .Et Hawwa, c'est la mère des hommes. Nous vivons là-bas, nous de la tribu des 'Ibran \* près de Yatreb, à Yaman. C'est le territoire de notre premier guide, Abraham.*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982. p .92-93

<sup>2</sup> Item. p 94

<sup>3</sup> Item .p 121

*Quelques-uns de nos frères y sont encore à l'heure où je te parle. »<sup>1</sup>*

L'Éternel a fait entendre Sa Voix un jour, par la suite, les juifs sont devenus Son peuple élu afin qu'ils accomplissent ses commandements. Il les a conduits au pays des « *Falstine* » et des « *Amran* », « *la Terre promise* ». Quand vint le temps de la désobéissance, tomba la malédiction sur les juifs.

Le troisième mythe d'origine est celui de le premier péché dans le monde, commis par Adam et Eve connu par tous les croyants : Juifs, Chrétiens et Musulmans :

*« Sous l'influence d'Iblis, l'ange maudit, Adam et Eve avaient bien mangé de l'arbre d'immortalité afin d'avoir un règne impérissable, à la place de Dieu. Mais Dieu leur avait pardonné. Ils s'étaient égarés. Il les avait choisis entre toutes Ses Créatures pour le représenter sur terre ».<sup>2</sup>*

Chraïbi fait introduire des versets de la sourate « la Lumière » qui célèbrant le Dieu unique, le Créateur de toutes les créatures :

*« 'Dieu est la lumière des cieux et de la terre.  
Sa lumière est comme une niche avec une lampe.  
La lampe est dans du verre.  
Le verre est comme dans un astre étincellent ;  
La lampe est allumée à un arbre béni,  
Un olivier qui n'est ni d'Orient ni d'Occident ;  
Et dont l'huile éclairerait sans que le feu la touche :  
Lumière sur lumière,  
Dieu guide vers Sa lumière qui Il veut.  
Elle est dans les maisons ou et invoqué Son nom*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982, p. 122

<sup>2</sup> Item, p. 150

*Et ou Le célèbrent, les matins et les soirs,  
Les hommes qu'aucun négoce ni troc,  
Ne distrait de Son souvenir...*

*L'homme à qui Dieu ne donne pas de lumière n'a pas de lumière »<sup>1</sup>*

L'insertion de ces versets interpelle un certain implicite. Chraïbi l'a insérée pour vouloir dire que le vrai mythe d'origine est celui raconté par Dieu lui-même. Le Dieu unique de toute l'humanité de tous les croyants qui ont vu la lumière : les juifs, les chrétiens , et des les Berbères , prochains converti de religion de l'unicité. Il voulait, selon sa vision, retracer l'histoire des origines et celle de l'évolution de du monde en évoquant implicitement, certains événements qui ont changé le cours de l'histoire humaine. En ce sens, Mircea Eliade précise :

*«Tout mythe d'origine raconte et justifie "une situation nouvelle".  
Nouvelle dans le sens qu'elle n'était pas dès le début du Monde.  
Les mythes d'origine prolongent et complètent le mythe  
cosmogonique : ils racontent comment le Monde a été modifié,  
enrichi ou appauvri»<sup>2</sup>.*

Il nous paraît que l'écrivain a un projet en tête, qui dépasse parfois les limites de la littérature et prend une portée idéologique. C'est ce que nous comprenons à travers la signification des mythes fondateurs de diverses cultures.

Ce roman est également un hommage à la Terre-Mère. C'est un saut dans le passé le plus lointain du Maghreb. Les personnages du roman manifestent un attachement remarquable à leur terre. Ainsi, l'espace devient une scène théâtrale sacrée dans lequel Azwaw et « *les Fils de la Terre* » affrontent la vie ,et pour laquelle il combattait tous les conquérants :

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 p 156

<sup>2</sup> Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963, p. 35-36.

*« Quant à notre terre, vous la connaissez tous. Vous êtes ses fils. Elle n'aime que ses fils. Elle est sauvage et belle. Très forte, plus forte que tous les envahisseurs qui ont voulu la dormir dans le passé. Elle leur sert de cimetière. »<sup>1</sup>*

Si les Juifs insistent sur le fait que les Berbères ne sont pas originaires de leur terre, les Berbères auront une autre vision celle de sacralisation de leur Terre –Mère qui les a nourri depuis des siècles. C'est ce que dit Azwaw le Berbère à Azoulay le juif :

*« Tu racontes l'Histoire à ta façon. Nous, on la relate différemment, de l'autre côté : la Terre. C'est son histoire qui importe, ce qui lui arrive, non aux hommes qui ne sont que ses fils et qui vont et viennent de-ci de-là passent comme des hôtes passagers.ils s'attachent à un morceau d'elle ou bien ils disparaissent sans laisser de traces, selon que la mère nourricière les aime ou les rejette.et c'est pareil pour les plantes et les animaux, pour tous ce qu'elle porte sur son dos »<sup>2</sup>*

Chraïbi réconcilie l'Islam et le paganisme des Berbères sur la terre sacrée. Le culte que les Berbères vouent à la terre, la Mère nourricière, est réconcilié avec l'enseignement du Coran. C'est ainsi que cette « Terre sacrée», la terre des Imazighen, était un carrefour où se rencontraient tant de civilisations, de générations en génération, et un espace d'interaction entre plusieurs cultures.

## **1-2-Le mythe du fleuve béni :**

*« La Mère du Printemps »* ou *« l'Oum-er-Bia »* est le nom du fleuve marocain que les Arabes ont suivi pour arriver jusqu'à l'Océan où se trouve le petit port d'Azemmour, que l'arrivée des musulmans va troubler. Par ailleurs, le nom d'Azemmour est lié à celui de Moulay Bouchaïb, le saint patron qui a

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982, p.140

<sup>2</sup> Item, p 170

vécu à la fin du règne des Almoravides et qui mourut en 1166. Azemmour signifie en berbère le rameau d'olivier. Éternel, doué d'une bénédiction, le fleuve rappelle le passé maritime de la ville. Ce fleuve représente l'âme de la ville.

Sur la Terre mystérieuse, baignée par La Mère du Printemps vivaient les Ait Yafelman, « *les Fils de l'eau* » depuis des siècles et qui pouvaient résister à tous les envahisseurs qui déferlaient au nom d'une civilisation, d'un dieu ou de la force : Phéniciens, Romains, Turcs, Francaouis, Espagnols, Portugais etc. Certains étaient restés au pays, y avaient fait souche d'autres étaient partis, ou redevenus les étrangers qu'ils avaient commencé par être. Certes, près de cet *assif* même, coexistaient plusieurs races : Berbères, Arabes et Juifs y vivaient cote à cote à la recherche de l'idéal.

Le paganisme, l'ancienne religion des Berbères, consistait en divers cultes voués aux éléments naturels tels que les rivières, les montagnes et les corps célestes. Il était sacré comme un dieu. « *Ce matin de l'an 679Azwaw faillit mourir noyé dans le fleuve sacré. Tous les Ait Yafelman y étaient entré à leur tour. Il était devenu leur dieu.* »<sup>1</sup>

Dans le roman de Chraïbi, les Berbères se considèrent comme les Fils de L'eau : « *Nous sommes des Ait Yafelman c'est-à-dire des Fils de l'Eau.* »<sup>2</sup> Leur signe est un dessin d'un poisson entouré d'une étoile, d'après l'explication d'Azwaw le poisson pour le fleuve, l'étoile pour ses fils<sup>3</sup>. En voulant gagner la bataille du temps, les Fils de la terre à l'instar de leur ancêtres ,font le serment de sang à l'Oum-er-Bia :

*« Je veux un serment de sang, comme autrefois quand les premiers Ait Yafelman ont fait allégeance à l'Oum-er-Bia en lui offrant un peu de leur sang. Prenez chacun votre couteau. Faites le signe : le poisson pour le fleuve, l'étoile pour ses fils. Descendez vers notre*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 .P 142

<sup>2</sup> Item .p 67

<sup>3</sup> Item. p 140-141

*Mère du Printemps. Elle vous attend. Mélangez quelques gouttes de votre sang à sa sève éternelle .entrez dans l'eau, jusqu'à la taille, et dites : Moi, Berbère de la tribu des Ait Yafelman, je fais le serment d'avoir la patience de la patience, la ténacité des ténacités et l'endurance de toutes les endurances ! »<sup>1</sup>*

La thématique de la liquidité est fréquente dans le roman. Elle est justifiée par l'importance que l'auteur a donné au fleuve. Il est à la fois porteur de vie et de violence. C'est ce qu'affirme Azwaw : « *la terre rajeunit à chaque printemps, le fleuve aussi, l'Océan. Pourquoi pas nous ?(...) nous avons besoin de renouveau. Ce qui risque d'être notre mort va nous donner la vie* »<sup>2</sup> Pour lui comme pour tous les fils de la terre et de l'eau est un paradis incomparable : « *Mon paradis à moi, c'est l'Oum-er-Bia, les vergers et les champs qu'elle baigne à son embouchure.* »<sup>3</sup>

Historiquement, toutes les civilisations du monde ont pris naissance autour de l'eau. Dans ce sens Azwaw confirme : « *là où il y a l'eau, il y a aussi le temps* »<sup>4</sup>. Chraïbi associe le syntagme du « fleuve » à celui de « la terre » :

*« Notre terre, ils se l'approprièrent sûrement, mais ils ne peuvent pas la faire mourir. une terre se régénère toujours après la mort des hommes. l'Oum-er-Bia, notre fleuve sacré, ils peuvent boire de son eau tant qu'ils veulent .Mais l'assécher jusqu'à la dernière goutte , en seront -ils capables tous tant qu'ils sont ?(...)Un assif renait toujours ; vous l'avez vu de vos yeux. Mais les Fils de la Terre, si nous ne savons pas gagner la bataille du temps, nous perdrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang »<sup>5</sup>*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982. p140-141

<sup>2</sup> Item. p 138

<sup>3</sup> Item .p 170

<sup>4</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 .p 124

<sup>5</sup> Item. p 139



*« Ce fleuve, cette terre retrouveront un jour leurs fils. Je vous y donne rendez-vous dans dix siècles, quinze siècles, (...) c'est peu de chose dans le temps. »<sup>1</sup>*

*« La nuit enfantait le jour, la terre se renouvelait et rajeunissait de printemps, l'assif ajoutait sa vie à la vie »<sup>2</sup>*

Chraïbi ,à travers son porte-parole Azwaw, affirme que les Arabes étaient à la recherche de l'eau qui est un symbole de purification des corps et des âmes : *« Est ce que tu sais que l'eau est la source de la vie ? Est qu'on t'a déjà dit comme mes émissaires me l'ont appris, que les Arabes sont là à présent où il y a les plus grands fleuves ? Le Nil, le Tigre, l'Euphrate, quantité d'autres ? »<sup>3</sup>*

Les civilisations circulent dans l'espace librement et traverse les temps comme l'eau du fleuve. Elles sont comme le cours que prend le fleuve en circulant à travers l'espace et le temps. Entre les deux, une relation d'interdépendance se tisse : le fleuve irrigue les civilisations pendant que le temps et l'espace témoignent de la vie du fleuve : *« Ruissela maigrement le fleuve eternal, goutta les dernières gouttes de son eau, telle une mère harassée à la fin de l'allaitement. Puis s'assécha. »<sup>4</sup>*

Les trois éléments : le fleuve, le temps et l'espace appartiennent à tout le monde, sans jamais devenir une propriété privée.

La symbolique du fleuve donne force et vitalité à cette relation. Il est à la fois symbole de la *« fertilité, de la mort, et du renouvellement »<sup>5</sup>*

La circularité des civilisations est comparable à celle de l'eau. Aussi, dans le contexte du roman, le fleuve et l'écoulement des eaux sont associables

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 p 142

<sup>2</sup> Item. p 80

<sup>3</sup> Item .p 124

<sup>4</sup> Item. p102

<sup>5</sup> Chevalier,J.et CHeerbrant, A, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1995.P 449.

au mélange racial, culturel et artistique ainsi qu'au renouvellement qui est source d'enrichissement.

Par ailleurs, la liquidité et l'eau mouvante renvoient à la fois à l'écoulement du temps, à la marche de l'histoire.

Par ailleurs, la dédicace de *La MP* semble appuyer cet argument ; elle comprend le fleuve qui donne son titre au roman, les Berbères, toutes les minorités du monde, et l'Islam des premiers temps et de l'apogée située de façon significative à Cordoue.

### **2-3-Le mythe de la conquête :**

*La MP* se veut à la fois un hommage et une glorification de l'Islam des premiers temps et la tentative d'y remédier en créant un mythe de la conquête du Maroc. Le Berbère n'est là que pour justifier un projet : « *Les autres conquérants s'intéressaient à la terre et aux richesses de la terre. Et moi je vous certifie que ces Arabes s'intéressent surtout à l'homme, à ce qu'il est, à ce qu'il peut leur apporter.* »<sup>1</sup> Et les premiers cavaliers sont venus pour conquérir leurs âmes. Les premiers versets de la sourate « L'envoi » sont cités dans *La Mère du printemps*<sup>2</sup>, car ils annoncent les conquêtes islamiques.

Cette version fictive de l'arrivée des Arabes en Afrique du Nord, fortement inspirée des récits populaires, s'entend à souligner la faiblesse des Berbères et la force des «croyants», le roman de Chraïbi les voile et les idéalise, en fonction des orientations historiques et idéologiques .

Si Chraïbi honorait les Berbères en les mettant en scène comme des êtres fiers, résistants, révoltés, amoureux et attachés à leur terre, il fait également un détournement de l'Histoire au profit de la création d'un mythe de conquête en légendant l'arrivée des Musulmans au Maroc sur leurs chevaux lancés au galop. Cette conquête nous permet de faire une réflexion sur l'identité

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982 .p 134-135

<sup>2</sup> Item. p147

plurielle venue d'une Histoire commune qui est par conséquent le fruit d'un métissage social et culturel où l'auteur nous emporte dans « *le temps de la légende de" il était une fois", Son héros nous entraîne dans un univers éloigné du quotidien ou Histoire, religion et romanesque se mêlent dans une grande saga* »<sup>1</sup>

Par ailleurs, le mythe est attaché dialectiquement à une situation à la fois idéologique, politique et sociale :

*« Le récit, le roman moderne, est une sécularisation du mythe (...) et le mythe est toujours, même affaibli, l'histoire du sacré: une histoire primordiale qui raconte comment quelque chose, un sentiment -ou même le Monde!- sont venus à l'existence (...) qui raconte à la suite de quels événements lointains un comportement, une institution, une manière de travailler ou d'aimer ont vu le jour. »<sup>2</sup>*

En effet, ce mythe dont les événements et les personnages historiques le rapprochent plus de la version historique, est le duel qui se passe dans le corps et l'âme d'Azwaw et de tous les Berbères. A travers ce roman, Chraïbi a tenté de créer un mythe fondateur de la conquête avec lequel il espère glorifier «l'islamisation de l'Afrique du Nord». Son but est d'établir une comparaison entre l'Islam contemporain et celui des premiers temps.

Il voulait creuser l'écart entre le passé et le présent. La narration chraïbienne revêt souvent des dimensions de conte qui est un moyen de valoriser l'oralité, celle qui a fait la gloire de l'Islam des origines.

---

<sup>1</sup> Guinoune, Anne-Marie'' De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture: Le parcours de Driss Chraïbi et sa représentation du couple'' .2003 URI <http://irs.ub.rug.nl/ppn/255816634>

<sup>2</sup> Eliade Mircea Cité par Frédéric de Towarnicki in *Le Magazine Littéraire* n°299 de mai 1992, page 96, à propos de la parution du *Roman de l'adolescent*, Arles, Editions Actes Sud.

## **2 -La culture orale, une image d'identité et de continuité :**

Le roman nous renvoie aux temps lointains de la société berbère païenne ou la plupart des cultures humaines se sont développées sans autres moyens de transmission que la parole humaine et sans autre outil de stockage que la mémoire individuelle.

Ce simple constat donne immédiatement une idée de l'ampleur du domaine qu'on circonscrit sous le nom de « *culture orale* ». La culture orale concerne des systèmes socioculturels et met en jeu des phénomènes essentiels du fonctionnement mental humain. Si en se limitant aux traditions uniquement orales, on doit y inclure les rituels, les pratiques et les coutumes, recettes et techniques, dont le trait commun est d'avoir été censément légué par les générations antérieures.

Analyser l'oralité dans *La MP*, c'est considérer l'interaction produite entre la langue d'écriture, la langue maternelle et les représentations symboliques dont elle est porteuse et qui sont liées à un champ culturel, à un système de valeurs et de codes, bref à une tradition orale spécifiquement maghrébine, et repérer ainsi les significations nouvelles résultant de ce croisement.

La tradition orale est parfois considérée comme faisant partie du folklore d'un peuple<sup>1</sup>. Elle justifie l'identité d'une communauté et permet de poser des questions universelles. Elle peut être considérée comme la partie de la culture qui est mise en forme selon un code propre à chaque société et à chaque langue, en référence à un fonds culturel. Elle véhicule aussi bien l'histoire du groupe que ses croyances, ses représentations symboliques, ses modèles culturels ou sa vision du monde qui l'entoure. En posant sous une forme symbolique des problèmes communs à toutes les sociétés humaines telles que l'explication du monde, les relations entre les groupes, la culture orale se prête au comparatisme.

---

<sup>1</sup> [www.wikipedia.com](http://www.wikipedia.com)

Les codes culturels sont transmis d'une génération à l'autre par des conteurs. Les formes de la tradition orale comprennent la poésie, souvent chantée ou contée, les mythes, ainsi que le système onomastique, l'enseignement religieux, et les souvenirs du passé.

Pour souligner la place qu'accorde l'écrivain à l'oralité et à sa richesse, nous avons choisi de le faire à travers l'exploitation romanesque du chant, le vocabulaire populaire, et enfin les noms et les chiffres symboliques.

### **2-1-Le chant et la musique :**

Dans les sociétés primitives, la tradition orale est le seul moyen de communication entre les individus. Les poèmes et les chants sont exploités dans le roman pour raconter le destin d'une société ou faire un résumé de ses mythes.

De ce fait, le poète a été un membre important dans la communauté, car il connaissait tous les mots, et toutes les histoires qui font les mots. Un poète talentueux peut anéantir les cultures, faire des cloques, et même de tuer avec un seul mot. Un tel poète connaissait l'étymologie exacte de chaque mot et comment utiliser les mots. Il est même capable de réinventer l'ordre de toutes choses par une magie sympathique des mots.

Tout récit commence dans le son. Il est le ciment qui lie nos pensées au monde matériel et immatériel. C'est le bruit de la civilisation et l'acte créateur. Le chant dans *La MP* occupe une place privilégiée. Le roman est une sorte de chant en la gloire de l'Islam triomphant. Le récit de *Mère du Printemps* rappelle beaucoup la musicalité qui caractérise le Coran. Cette musicalité est beaucoup travaillée, par le rythme et les sonorités du texte en alternance avec les divers rythmes.

Le chant et la musique sont présents les moments difficiles. D'ailleurs Oqba est accompagnée par le poète-chanteur Naqishbendi, dont le prénom est

fortement symbolique pour chanter à la fois Dieu, sa gloire et les nouvelles conquêtes. Ce prénom peut être décomposé en « *Naqish* » signifiant en arabe le sculpteur et « *bendi* » qui peut être rapproché du « *Bendir* », évoqué à la page 112, et qui est un instrument de percussion. Ainsi l'enracinement de la foi d'Allah a servi de prétexte à Chraïbi pour donner la parole au poète-musicien qui a composé quelques notes traduisant Dieu :

*« Le luth pendait derrière son dos (...) il interrogeait les yeux d'Oqba, les larmes qui sillonnaient son visage, la splendeur sauvage de sa foi. (...) Il vit et comprit la fin de la terre et de la guerre ; le triomphe de l'homme-et peut être de Dieu. »<sup>1</sup>.*

Chraïbi est allé jusqu'à écrire musicalement cette traduction de Dieu et en commentant son effet sur les cavaliers :

*« Personne n'eut su dire ce qu'il jouait, lui-même n'en avait nulle connaissance, sinon qu'il essayait de traduire Dieu, les hommes et la terre que le Créateur leur avait donnée comme un berceau. Parfois, quand Naqishbendi marquait une pause au sommet d'une élévation musicale, retentissait un appel poussé par le chœur de dix mille cœurs :- Allah akbar ! »<sup>2</sup>.*

Du côté des Berbères, le personnage Amdyaz est doté de pouvoir surnaturel. Il est capable d'exorciser les démons rien qu'avec sa poésie <sup>3</sup>. Ces hommes sont « *dépositaires de l'âme du peuple antique et cette âme avait triomphé de toutes les civilisations, en dépit des assauts de l'Histoire* »<sup>4</sup>.

De plus, les autres personnages aiment le chant. Hineb fredonne la chanson des guerriers :

*«.. 'Sang vert de la montagne, coule, coule, et coule  
L'Oum er-Bia dans nos terres et dans nos veines ;*

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil, 1982 .p 84

<sup>2</sup> Item ,p 186

<sup>3</sup> Item , p 38

<sup>4</sup> Item .p 39

*Nous jurons, oui, nous jurons de par toutes les gouttes de ton eau,  
Par chaque brin de ta verdure, chaque grain de ton sable,  
Par toutes tes pierres et toutes tes voix, de vivre toujours  
Le long de tes bras, o, Mère éternelle qui nous a rassemblés  
De par la terre autour de toi... ' »<sup>1</sup>*

Azwaw compose pour Yerma la chanson de la pêche :

*«Elle fredonne, puis lance à gorge déployée la chanson sacrée  
de son enfance ensoleillée jour et nuit par la voix de son père, le  
regard de ses yeux, la chaleur de sa main. Li-la-la-la-li-la-la-la-  
la-la !...Tous les mots de la tribu sont dépassés, elle ne peut plus se  
taire : Lo-Lo-li la !...Lo-Lo-lo la-la ! »<sup>2</sup>.*

Après la sécheresse, le fleuve était revenu .Maigre encore et chétif et  
ruisselant, Les Ait Yafelman s'abreuyaient de son eau, s'y purifiaient le corps  
et l'âme, s'embrassaient en frère, chantaient l'Oum-er Bia :

*« Assoiffés, qui donc éteindra notre soif  
Sinon toi, Mère du Printemps ?  
Tombés sur le chemin de vie, qui donc nous relèvera  
Et nous montrera la vérité  
Sinon toi assis éternel  
Gloire, gloire, gloire à toi... »<sup>3</sup>*

Les Far'oun rescapés du carnage, formaient cercle et à mi-voix , reprenaient  
chœur les refrains d'autrefois : la chanson de la pluie, celle des semailles ,  
des récoltes, du rouet, de la vache mettant à bas son veau, de la mort et du  
pardon, la fête de l'enfant au septième jour de sa naissance, le repas de tout  
le village à la pleine lune-autant de symphonies vocales composés note après  
note , strophe après strophe, par chaque membre de la communauté le long

---

<sup>1</sup> Item. p 53

<sup>2</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 .p86

<sup>3</sup> Item. p 111

des générations et du temps : « *derrière ces paroles et ces musiques familières,, de très loin s'élevait parfois le chant des cavaliers d'Allah. »*<sup>1</sup>

La musicalité est aussi travaillée par la renaissance de la nature printanière qui implique le retour des gazouillis des oiseaux, les rumeurs des eaux, les chants érotiques des animaux dont la libido se libère et l'érotisme s'éveille. Ainsi Hineb crie à l'âne : « *Va retrouver ton ânesse en chaleur. Va-t'en de là ! »*<sup>2</sup>

Azwaw a fini par croire «*à moitié que la magie de la voix humaine peut tout faire*»<sup>3</sup>. Une fois devenu l'Imam Filani, il a continué à chanter tant qu'Oqba l'a nommé Imam. Tout en appelant à la prière, il fait passer ses messages secrets aux rebelles berbères.

Ces indices se lisent, d'une part, comme une mise en valeur de la parole et de la richesse de l'oralité Et, d'autre part, une réponse à ceux qui interdisent le chant à l'Islam qui s'attache trop aux choses matérielles.

## **2-2 -Le vocabulaire populaire :**

Le roman accorde une place importante à l'oralité. En plus de l'introduction d'un lexique relevant des langues populaires, berbère ou arabe dialectal, en prenant comme objet narratif cette mémoire qui nous est parvenue par le biais de la transmission orale, le récit souligne la richesse de cette dernière et son rôle primordial dans la survie des cultures, ainsi que le soulignent les notes de bas de page notamment à la page 23 : « *j'ai vraiment essayé de traduire la sève de ces expressions. Il me manque le soleil des paroles de chez nous.(note de l'auteur) »*<sup>4</sup>. Il rend compte de la culture hybride. Concrètement, cela se manifeste par l'introduction d'un vocabulaire relevant à la fois d'arabes classique et dialectal, de tournures et d'idées empruntées aux

---

<sup>1</sup> Item. P 60

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil ,1982 . p 54

<sup>3</sup> Item. p87

<sup>4</sup> Item .p23



parlers marocains, de mots relatifs aussi bien à l'anatomie qu'à la chimie, et de mélange de genres: théâtre, poésie et roman.

Le roman se révèle comme un carnaval de signes puisés dans la culture populaire niée et rejetée.

### Vocabulaire arabe

*l'Oum-er-Bia* (plusieurs fois) → la Mère du Printemps.

*amana* (p27) → un dépôt sacré

*les Ouled el-Bla* (p58) → les fils de la malédiction

*Yunan, Misr* (p95) → la Grèce, l'Egypte.

*les Misriyine* (p95) → les Egyptiens

*les Yahoud* (plusieurs fois) → les juifs

*les Fer'oun* (60) → les pharaons

*les sedras* (p99-102-137) → arbustes composés uniquement d'épines noires, aussi longues et dures que des poignards.

*la baraka* (p33) → la bénédiction

*le lben* (p35-37) → le lait caillé

*le bendir* → instrument musical

*les djebels* (p107) → les montagnes

*l'Ourdoun* (p122) → la Jordanie

*Falstine* (p 122) → la Palestine

*L'Oumma* (p131) → la communauté

*Iblis* (p 150) → le diable Satan

*Ifriqiyya-al-moufarriqa* (p151) → l'Afrique du Nord dispersée.

*Dawoud, Jalout*(p169) → David, Goliath .

## Vocabulaire berbère

*les Zéropeens*(p32) → Les Européens.

*l'assif* (p66- 95-111-139) → le fleuve.

*les issafen*(p 93) → pluriel de *assif*, les fleuves.

*Khoukhoublaà* (p86) → un terme intraduisible, c'est un mot très affectueux pour faire peur aux enfants-et les faire rire-quand on leur raconte des histoires d'ogre.

*les Rekkas* (p89) → émissaires à pied capable de franchir tous les terrains.

*l'amdyase* (p38-91) → le poète

*le khakha* (p35) → un terme que l'auteur refuse de le traduire

Chraïbi exploite à fond le patrimoine oral non seulement de sa ville natale, mais aussi de l'apport esthétique et thématique de toutes les diverses variantes de la culture berbère, juive et arabe. Allant des Ait Yafelman, auxquels il a consacré un travail anthropologique, jusqu'aux autres groupes qu'il connaît bien. Par conséquent, son écriture est fortement influencée par cet héritage.

### 2-3-Les noms symboliques :

#### 2-2-1 -Azwaw :

L'introduction du grand aventurier Azwaw est le grand tournant opéré dans l'oeuvre de Chraïbi. Ce nom symbolise l'homme berbère libre. Un héros chraïbien que nous avons vu vieillir au fil des deux premiers romans de la trilogie : *Une Enquête au Pays*<sup>1</sup> et *la Mère du Printemps*<sup>2</sup>. Ces deux "romans de la tribu" nous présentent le même héros. Une récurrence frappante qui peut être interprétée comme un signe de continuité culturelle

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *Une Enquête au Pays*, Seuil.1981

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* .Seuil.1982

et prétexte symbolique de l'originalité des Berbères, du fait que le même nom reste vivant des siècles comme nom légendaire et fréquent chez les Berbères contemporains. Azwaw porte l'étendard héroïque, il ose braver tous les dangers. Il est identifié comme l'immortel Maître de la tribu ,enfermé dans le temps de l'enfance, le passé lui donne un sentiment d'éternité. Il vivait dans la répétition, le monde de l'enfance, tout comme un dieu. Le héros narcissique se croyait invulnérable :

« *Qu'est ce qui ne passe pas par tes mains! Sacré Azwaw !* »<sup>1</sup>.

« *J'ai été élu pour appliquer les décisions prises par les Anciens après délibérations des deux conseils. je ne suis qu'un simple exécutant* »<sup>2</sup>

#### **IV -2-2-2 - Yassin :**

Chraïbi nous a présenté ce nom comme mot magique inspiré de la sourate « *Yâsîn* ». L'exploitation romanesque de la sourate Ya-Sîn, qui est selon un hadith le cœur du Coran, résume les thèmes majeurs parmi lesquels se trouvent la végétation, l'eau, le soleil, la lune c'est à dire les éléments vitaux. Elle est à la fois le cœur du *Coran* et celui de *La Mère du Printemps*.

Ce n'est pas un hasard si le fils unique d'Azwaw porte ce nom, avec lequel Chraïbi souligne implicitement la rupture : dorénavant, le nom est définitivement arabe. C'est d'autant plus pertinent quand on sait que l'ascendance, dans la société maghrébine, se transmet selon le mode patriarcal.

Azwaw nomme son fils d'après cette sourate sur les conseils du juif Azoulay, qui prédit que cela changera le destin de la communauté berbère<sup>3</sup>. Azwaw

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère de Printemps*, Seuil.1982.p79

<sup>2</sup> Item. p79

<sup>3</sup> Item. p 172

récite les six premiers versets de cette sourate à Oqba pour lui prouver sa sincérité<sup>1</sup>. Ce nom peut se lire comme le mot salvateur des Aït Yafelman.

### **2-2-3 - Ait Yafelman :**

Le mot Ait Yafelman veut dire dans le roman à la fois *les Fils de la Terre* et *les Fils de l'eau*

« *Mais nous les Fils de la Terre, si nous ne savons pas gagner la bataille du temps, nous perdrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang* »<sup>2</sup>. « *Nous sommes des Ait Yafelman c'est-à-dire des Fils de l'Eau.* »<sup>3</sup>.

Dans les trois romans de la trilogie Chraïbi met en scène la tribu des Ait Yafelman dans une zone montagneuse, le haut Atlas oriental qui compte parmi les principaux châteaux d'eau du Maroc. En effet, le choix de ce nom authentique et le fait de le situer dans un amalgame de réalité et création galopante ne vient pas du hasard. Cela nous amène à s'interroger sur l'objectif de Chraïbi à travers cet emploi. D'une part de la part de sa signification relative à l'eau et la terre, qui demeurent pour les Berbères les sources de leur vie. D'une autre part, il semble que Chraïbi utilise l'histoire moderne du Maroc pour présenter une fiction qui évoque un passé plus lointain. Aït Yafelman est une confédération berbère vivant dans des zones au centre-sud et sud-est de l'Atlas marocain : « *Tous parents, tous unis en un même front, frères depuis Jugurtha.* »<sup>4</sup> Historiquement, la confédération a été envahie par les Arabes en 679. Ce n'est qu'un échantillon qui représente le statut d'une minorité.

Chraïbi propose de nous restituer cette période à travers le regard de la tribu des Aït Yafelman, qui vit le commencement d'une autre histoire avec l'arrivée des cavaliers d'Allah. C'est par le dilemme *être ou ne pas être* qui déchire

---

<sup>1</sup> Item. p 203

<sup>2</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil.1982.p 139

<sup>3</sup> Item. p 67

<sup>4</sup> Item .p 25

les Ait Yafelman qu'il nous rend les violents événements historiques qui ont secoué toute la Berbérie au début de VIIème siècle, vivants et dynamiques.

#### **2-2-4- Raho :**

Le système onomastique joue un rôle primordial dans *La MP*. Il symbolise la culture d'une communauté et sa distinction.

Le nom Raho est récurrent dans le roman. En effet, deux personnages de deux périodes différentes portent ce nom. Raho Ait Yafelman du XXème siècle, le maire des Ait Yafelman, qui est le double d'Azaw Ait Yafelman du VIIème siècle, le chef de la tribu des Ait Yafelman. Le deuxième Raho, un certain jeune berbère qu'Azaw a envoyé dans les zones des combats et lui a confié trois missions qui se terminent par un succès et deux échecs. En racontant les Arabes devant les membres des trois Conseils, Azaw découvre qu'il est devenu musulman. Inconsciemment, l'envoyé d'Azaw s'est converti à l'Islam : « *Il a suffi que je l'envoie au pays des Hanbal pour qu'il en revienne coupé en deux morceaux, moitié musulman, moitié Berbère.* »<sup>1</sup>

On le trouve également dans le précédent roman de la trilogie. Ce système de retour des personnages d'un roman à l'autre de la trilogie et d'une période à une autre au sein du même roman est un signe de dédoublement des personnalités, et nous permet de poursuivre un parcours culturel et idéologique. Le Berbère affronte toutes tracasseries et toutes les tentatives étatiques qui veulent détruire son patrimoine culturel.

#### **2-2-5- La Mère du Printemps ou l'Oum-er-Bai :**

Le titre est porteur du vouloir-dire de l'écrivain. Si *La Mère du Printemps* est une traduction littérale de l'arabe dialectal « l'Oum-Er-Bia » donné d'ailleurs dans la première page, Le monde est à l'envers: c'est le français « *Mère du*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère de Printemps*, Seuil.1982 .p 134

*printemps* » que le titre traduit en arabe, et entre parenthèses, alors que le nom du fleuve n'est jamais traduit en français sur aucune carte du Maroc .Mais

*La Mère du Printemps* est une traduction littérale de l'arabe dialectale «L'Oum-Er-Bia» que l'auteur nous a d'ailleurs livrée. Ce titre est donc double et bilingue. A travers ce dédoublement du titre, l'auteur nous restitue d'emblée, dans le flux, la dualité des deux chefs, personnages clefs du roman, la rencontre du paganisme et de l'Islam et, par là, la double identité du Maghrébin. Dans le reflux, sa rencontre avec l'Occident dont il broie les concepts avec son cerveau d'Arabe. C'est de ce double que naît ce récit.

*L' Oum-Er-Bia* est le nom d'une rivière qui serpente le long du Sud-ouest marocain et qui finit par se jeter dans l'Atlantique

Le titre est donné en deux versions : en langue française et en arabe dialectal. Nous allons nous interroger sur ce double titre. Le titre dominant est bien celui donné en français, accentué par le gras des caractères, puis on en donne une traduction en caractères fins. Cela laisse entendre le lectorat auquel ce roman est destiné : l'Occidental et le Maghrébin. Car s'il était destiné seulement aux Maghrébins, le titre serait en arabe et la traduction serait superflue. Ce bilinguisme affiché, en fait, annonce la schizophrénie culturelle des personnages de Chraïbi et, vraisemblablement, la sienne.

La mise en valeur de la langue française pourrait aussi être interprétée comme l'annonce de la langue utilisée dans ce processus de création. Et la présence de la langue arabe, assume la fonction référentielle, pour avertir le lecteur que, même écrit français, ce récit parle et évoque le monde islamo-berbère.

La charge sémantique du mot *Printemps* qui revient incessamment dans le texte .Ce mot évoque une saison pendant laquelle la nature reprend ses droits : les sens s'éveillent et la vie se manifeste de plus belle. Cette saison est associée à la verdure. Or, le vert symbolise à la fois l'espoir, le prophète Mahomet et l'Islam. Dans le texte, il s'agit aussi de la mort des Berbères, mais

une mort-renaissance dans le printemps de l'islam. Azwaw disait «*La mort peut aussi enfanter la vie*»

Le syntagme «El Oum Al Rabi'» vient de l'arabe classique. Mais au fil du temps, il a subi un processus de *berbérisation* qui a donné «*L'Oum-Er-Bia* ». Présentement ce mot relève du registre du lexique appartenant à l'arabe dialectal. Ainsi, on constate, la chute du déterminant «*Al* » et la lettre «*A* ». Ce qui rapproche la prononciation de la forme berbère plus fluide.

La dédicace du roman et la carte géographique inséré au début, presque muette, montrent l'emplacement du fleuve de *L'Oum-Er-Bia* qui se jette dans l'Atlantique. La carte presque muette n'est que l'illustration de la première phrase de la dédicace : «*l'Oum-Er-Bia (La Mère du Printemps), le fleuve marocain à l'embouchure duquel je suis né.*»<sup>1</sup> Ces deux énoncés ancrent l'action dans un espace précis et nous informent que l'auteur y est né. Cela veut dire que le récit emprunte à la mémoire de l'auteur enveloppée par des ambiguïtés comme celle de «*toutes les minorités, qui somme toute, sont la plus grande majorité de notre monde*» auxquelles le livre est dédié.

Le bilinguisme du titre ainsi que la structure bi-syllabique de la traduction servent de prétexte pour évoquer le début et la fin de l'Histoire des Berbères ainsi que celle de l'Islam en Berbérie. Ainsi s'installe une double circularité : du paganisme du début à celui du présent et de l'islam premier vers l'islam présent. Comme le paganisme vit ces derniers jours, son cycle de vie sera absorbé par celle de l'Islam.

Azwaw appelait sa fille Yerma au nom de la Mère du Printemps :

«*Je t'appelle Yerma au nom de la terre et au nom de la Mère du Printemps. Ce jour est un jour de joie longue, longue vie toi, Yerma !*»<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps* Seuil 1982 p 14

<sup>2</sup> Item. p 84

### 2-3 -Les chiffres symboliques :

Chraïbi dans la *MP*, a fait un extraordinaire travail sur les chiffres et les structures. Il y a eu une exploitation extrêmement symbolique des nombres et de la forme. L'auteur fait parler les chiffres en exploitant leur pouvoir, qui est plusieurs fois supérieur à celui des mots.

Nous savons que le chiffre, de par sa polysémie déroutante, est secret et énigmatique et mystérieux. Tout en accumulant les connaissances, il ouvre l'esprit au savoir et au pouvoir. Il a toujours été le code secret des chemins des trésors, des énigmes, des forces, des Dieux. Renfermant une haute intelligence, il a toujours été associé aux héros, aux prophètes, aux rois et aux Dieux, et ce dans toutes les cultures.

Nous pouvons dire que chez Chraïbi, le chiffre est d'une importance particulière. Les chiffres offrent une infinité de combinaisons mélodieuses, qui restent à la fois magiques, universelles et surtout irrécupérables. Cela explique leur inscription dans le récit l'importance des personnages, Oumawach, Amedyaz et Naquishbendi.

Rien n'est laissé au hasard dans l'œuvre, y compris l'apparition du moindre mot ou du moindre chiffre. Il y a une logique infaillible, un réglage minutieux, un ordre rigoureux.

Nous constatons le retour des chiffres *Un, Deux, Trois, Quatre, Cinq, Six, Sept, Onze et Douze*, avec une telle insistance que cela ne peut relever du hasard, mais à prendre comme le fruit de l'imagination galopante de l'écrivain.

Le chiffre *Un* est présent dans plusieurs endroits. Dès le début du récit, il apparaît dans l'unicité de la première partie avec l'insistance : L'unicité de Dieu, de *la Oumma*, des chefs. En un mot, La présence de ce chiffre souligne l'unité de Dieu, du Destin et de l'avenir.



N'est-ce pas vers l'unification de la personnalité maghrébine éclatée et hétéroclite que tendent les efforts de Chraïbi dans le récit de *La Mère du Printemps* ?

De plus, avec Proust, nous distinguons *le moi créateur* du *moi social*. Nous savons que l'état du premier est proche de celui du rêveur. Par ailleurs, nous remarquons aisément les élévations mystiques chraïbiennes. Le *Un* est aussi associé à la fertilité des hommes qui fait le printemps des femmes, à «*l'homme actif*».

En somme, de la récurrence du nombre *Un* dans le récit, il y a lieu de le retenir comme signe de l'unité d'Allah, de l'Islam, de la foi.

Le chiffre *Deux* dont les titres portent la marque apparaît plusieurs fois dans le texte. Il est mis en valeur, entre autres, dans les titres des deux dernières parties «*deuxième marée*» et surtout par la structure bi-syllabique des prénoms des personnages (Azwaw, Dada, Yerma...). Le lecteur comprendra facilement que cela renvoie à l'ouverture du Berbère à l'Islam. Il est devenu double depuis cette date de 681 gravée dans l'esprit de son personnage. Le *Deux* est également une référence claire à l'opposition de deux peuples (conquis / conquérants) deux mondes (berbère / arabe), de deux chefs (Azwaw / Oqba), de deux univers (païen / islamique), et de deux divinités (multiple / unique).

Symbole d'opposition, de conflit, de réflexion, ce nombre indique l'équilibre réalisé ou des menaces latentes. Il est le chiffre de toutes les ambivalences et des dédoublements. Tel est le dilemme devant lequel les Aït Yafelman sont placés : la vie ou la mort. Justement, tout le récit de Chraïbi est bâti sur le schéma suivant : menace arabe, réflexion d'Azwaw, division, ambivalence des solutions «*vie / mort*», stratégie du temps pour assurer la reproduction et le dédoublement des *Imazighen* qui aboutit à un conflit de l'amour et de la haine.

Aussi, il renvoie, à l'opposition terre / ciel « *ce fils du siècle ignorait les deux seul points fondamentaux de l'homme : la terre sous ses pieds et le ciel au-dessus de sa tête.* »<sup>1</sup> Et à la succession du jour et de la nuit dont parle le texte et qu'évoque la Sourate « *Ya-Sîn* » mais il introduit aussi l'idée de la dialectique, du Créateur et de la créature, de la forme cyclique de la vie et surtout de la dichotomie temporel / éternel. Pendant que le chef Azwaw se soucie des choses terrestres et dérisoires « *Tu as un plan d'hommes ? Tu as un plan de vie ?* »<sup>2</sup>, Chraïbi lui montre les voies célestes : « *Et, quand il ne subsistera plus rien, Il subsistera La Face Sublime du Dieu. Allah akbar ? Allah akbar ! Allah akbar !* »<sup>3</sup>.

Le chiffre *Trois* revêt aussi une importance pertinente dans le récit. Les relations triangulaires, aussi bien dans la culture maghrébine que dans le roman, sont multiples. Souvent, dans la culture maghrébine, l'apparition de ce chiffre revêt un caractère magico-religieux. Ainsi, avant d'entamer un travail important, le musulman récite trois fois « *besmi lah irahmani rahim* » et pour distinguer le bon du mauvais chemin, il fait plusieurs prières comportant trois prosternations.

D'ailleurs, Il faut ajouter à cela que la Sourate « *Ya-Sîn* », est directement en rapport avec ce chiffre : elle fait partie des sourates comportant les trois mystérieuses lettres d'ouverture de certaines sourates : « *ALM* »

Dans le récit, *le Trois* est mis en évidence, avec les trois syllabes du titre (L'Oum-Er-Bia), la division du roman en trois parties, la constitution d'un troisième Conseil -celui des femmes-, l'âge (30 ans) d'Azwaw quand il fut nommé « *porte-parole des Anciens* »<sup>4</sup> et les trois missions de Boucchous, désignées avec trois doigts<sup>5</sup>. D'emblée, l'apparition de ce nombre dans le récit peut être associée à la Chahada que tout converti doit prononcer trois

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil.1982. p 29

<sup>2</sup> Item. p 125

<sup>3</sup> Item. p 149

<sup>4</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil,1982 .p 81

<sup>5</sup> Item. p128

fois et à la relation triangulaire Créateur, médiateur et créature correspondant à la relation Dieu / Mahomet / homme ou, dans le récit, à celle de Dieu/Oqba/Azwaw, ou encore à celle d'Oqba/Azwaw/Berbères. Et par extension à celle de Chraïbi / texte / lecteur.

Plus tard, le Trois : trois conseils, trois missions, trois doigts, évoluera pour fusionner avec le Un : un Conseil, un seul chef, une seule mission réussie. Car après tout l'Islam est radical, quand il s'agit de l'unité de *la Oumma*, encore plus quand il s'agit de Dieu.

A travers le chiffre *trois* Chraïbi donne une dimension mystique en résumant dans l'évolution des choses terrestres: naissance, évolution, destruction ou transformation. C'est ce que montre son récit et résume le hadith, inséré comme élément paratextuel : «*L'Islam redeviendra l'étranger qu'il a commencé par être.*» C'est là une loi naturelle et universelle. Il évoque la désagrégation des tribus, des peuples et des civilisations (*Roums, Yunan, Misr...*).

Le chiffre *Quatre* occupe une place importante dans *La MP*. Il apparaît à plusieurs endroits. Il est mis en évidence dans la discussion sur les points cardinaux<sup>1</sup>, l'évocation de la pensée carrée des flics<sup>2</sup>, le quadruplement des Aït Yafelman<sup>3</sup> et par les quatre sabots des chevaux<sup>4</sup>, qui rappellent d'ailleurs un rythme musical qui est à l'origine du Flamenco. Ainsi, le *Quatre* renvoie à la fois au pouvoir monarchique et au monde païen.

Le *Sept* se lit comme une indication historique : le 7<sup>ème</sup> siècle qui a vu l'arrivée d'Oqba au Maghreb. En effet, la répétition de la date 681 confirme cette lecture. Non seulement il est difficile de croire que cette répétition

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 29

<sup>2</sup> Item. p 38

<sup>3</sup> Item .p 105

<sup>4</sup> Item .p 152

puisse relever du hasard, mais on pense que cela montre, si besoin est, que la clef de ce roman se trouve dans la numérologie.

Pour les deux chiffres *onze* et *douze*. Leur pertinence est explicitement mise en évidence dans l'extrait suivant :

« - *Com-bien-de-vieux-sages-êtes-vous-i-ci-pré-sents ?*

- *Douze, finit par dire un vieillard sans timbre.*

- *Et vous ? demande Azwaw, tournée brusquement vers le Deuxième Conseil. Combien de femmes ?*

- *Douze également... Non, nous ne sommes plus que onze.*

- *Et vous les membres actifs ?*

- *Douze, chef.*

- *Très bien, conclut Azwaw. Vous êtes donc trente-cinq Aït Yafelman»*<sup>1</sup>

Nous constatons la mise en valeur du *Onze*, à travers *les onze* syllabes de la question d'Azwaw. Ce même nombre revient avec le «Deuxième Conseil» qui venait de perdre Dada. La présence du *Onze* serait le symbole de la lutte intérieure, de l'égarément et vient annoncer le conflit.

Enfin, le *Douze*, très présent, est toujours le nombre de l'accomplissement d'un cycle achevé. Celui de la création et celui des Berbères.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère de Printemps*. Seuil.1982. p 131

## **CHAPITRE V : Rencontres de cultures ou rencontres d'idéologies ?**

### **1-L'Impact de l'identité culturelle de Chraïbi sur l'écriture du roman :**

Les recherches en littérature comparée s'intéressent, comme leur nom l'indique, à tout ce qui transcende les frontières d'un texte littéraire singulier. Ceci ouvre un vaste champ de réflexion qui, en fait, n'a pas de limites. Il est évident que, dans le cadre d'une étude pareille à la notre de ne pas échapper à mettre en exergue ce processus inévitable qui part d'une diversité culturelle et aboutit à un métissage textuel.

Driss Chraïbi a quitté son milieu d'origine en quête d'un autre ailleurs. Sa recherche l'a fait plonger dans un autre monde, avec tout ce que cela peut avoir d'enrichissant et de déstabilisant. En fait elle l'a installé pour toujours dans un entre-deux. Dans le cas de notre roman *La MP*, il est important d'affirmer qu'il existe pratiquement une forte relation entre les signaux culturels qui gravitent autour du texte et les signaux textuels ancrés dans son corps.

Chraïbi utilise une métaphore fluviale significative en réponse à la question classique posée aux écrivains écrivant dans la langue du pays colonisateur sur le problème de l'écrivain maghrébin d'expression française qui ne peut être que la déchirure entre deux cultures : « *Pour moi, il y a eu au départ, et il y a toujours le fleuve culturel de mon pays, mais il y a eu des affluents et parmi ces affluents, la culture française.* » Cette métaphore fluviale est transformée en métaphore maritime dans les titres des parties de *La Mère du printemps* « *Première marée, Deuxième marée* » qui représentent les vagues successives des conquérants arabes, la deuxième étant dirigée par Oqba Ibn Nafi.

Si Chraïbi peint un peuple berbère défavorisé de par sa condition de minorité, opprimé par les vagues de civilisations qui se succédèrent au Maghreb, la voix devient polyphonique, comme cri venant d'un « Nous » en danger. Ce n'est pas de l'écrivain dont il s'agit mais de toute une communauté menacée. Nous pouvons dire le roman étudié représente une écriture fusionnelle, basée sur la double culture de l'écrivain marocain, à la recherche d'une identité collective trop longtemps imposée par l'Histoire officielle et le colonialisme.

Il semble que l'approche textuelle devrait être estimée comme l'interaction permanente entre l'auteur et le lecteur. C.Sorel a défini ce contact interactionnel comme : « *l'effort conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire* »<sup>1</sup>.

Le travail fondamental du lecteur est de décrypter le message du créateur à partir des éléments de signification. L'effet du sens provenant de cet échange se nourrit des représentations culturelles et des connaissances personnelles du créateur, qu'elles soient structurelles, culturelles et affectives.

Contrairement à une conception traditionnelle du sens d'un texte littéraire préparant le lecteur à un savoir-faire explicite, bien plus qu'à un savoir-faire implicite, la pratique de la littérature implique un savoir-penser culturel. Ainsi, appréhender culturellement un texte littéraire exige une constante compétence de savoir-penser la culture d'origine. Ce savoir-penser interculturel sera plus accompli que le croisement des visions qui seront multipliées. L'intérêt ne se focalise plus sur le texte considéré en lui-même et pour lui-même, mais sur les conditions de son énonciation. L'énoncé littéraire implique un véritable nœud d'échange entre le texte, la culture et la représentation du lecteur.

Nous pouvons dire que l'écriture de Chraïbi dans ce roman présente un monde ou une vision panoramique de plusieurs représentations et de plusieurs coutumes. Cette mutation permanente de diversité impliquera

---

<sup>1</sup> Sorel Charles. *De la connaissance des bons livres*, Genève, Slatkine.1971. p 23

l'émergence d'une véritable pratique de ce savoir-penser interculturel où Chraïbi donnera la liberté au lecteur d'émettre des hypothèses de lecture, et d'interpréter les stéréotypes de son environnement, grâce à des illusions, pour dévoiler certains tabous historiquement et exclusivement extériorisés par l'idéologie.

Comme ses compatriotes Chraïbi possède deux langues, mais il écrit délibérément en français, car cette langue, selon ses dires, l'aurait libéré des mythes de la tribu. Par ailleurs, mis à part ses blasphèmes dans *Le Passé simple*<sup>1</sup>, dès *Les Boucs*<sup>2</sup>, il accorde une valeur sacrale au Coran et manifeste un attachement sentimental à la langue arabe.

Certaines citations et allusions coraniques ou références à certaines sourates sont récurrentes dans les œuvres de Chraïbi et jalonnent *La Mère du printemps*. Chraïbi adopte la même stratégie que son héros Azwaw : «*entrer dans les conquérants corps et âmes*»<sup>3</sup> pour le subvertir de l'intérieur avec cette «*arme de toutes les armes*»<sup>4</sup>.

Azwaw devient le porte-parole de Chraïbi. Il a essayé de décoder le Hadith du prophète : «*L'Islam redeviendra l'étranger qu'il a commencé par être* », insérée au début. En fait, cette esthétisation de la parole prophétique laisse entendre la conception dialectique et déterministe, que Chraïbi se fait de l'histoire : toutes les civilisations et toutes les idéologies passent par trois étapes : l'émergence, l'apogée et le périgée.

Par ailleurs, il existe une continuité frappante entre les trois romans de Chraïbi : *Une Enquête au pays* et *La Mère du Printemps* d'une part, et entre *Naissance à l'aube* et *L'Homme du livre* d'autre part. Comme l'écrit Jean Fouet, *Une Enquête au Pays*, «*indiscutablement, annonce La Mère du*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *Le Passé Simple*, Seuil, 1954

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *Les Boucs*. Gallimard, 1955

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 p 211

<sup>4</sup> Item. p 208

*printemps et Naissance à l'aube* »<sup>1</sup>. Cette continuité est lisible aussi bien sur le plan de l'écriture (réalisme créatif) que sur le plan des autres catégories romanesques : des personnages (Aït Yafelman), de l'espace ( Haut-Atlas ) et du temps et de la thématique ( les Berbères, l'Islam, l'Histoire ). En plus, la charnière, à savoir le «mythe des origines», qui relie les deux premiers romans, constitue un lien très fort. Comment comprendre le premier sans avoir lu le deuxième et vice versa ? Même si les deux œuvres peuvent se lire comme deux romans indépendants, il n'en demeure pas moins que cela réduirait l'épaisseur de la vision de Chraïbi. Contrairement au discours violent de son *Passé Simple*, Chraïbi réaffirme par sa trilogie son appartenance et son attachement à la fois au Maroc et à l'Islam.

Le titre, *La Mère du Printemps* est court, allusif, ne dit pas tout. Il est composé de cinq syllabes. *Le cinq*, un chiffre symbolique dans l'univers culturel maghrébin. En effet, ce chiffre renvoie aux cinq dogmes de l'Islam.

L'Islam, revendiqué ou contesté, est au cœur de ce roman. Dans ce sens l'étoile est souvent associée à l'espoir et à la liberté.

De plus, le titre, par sa symbolique printemps-renaissance, rappelle les écrits de J. Amrouche. Chraïbi commence par l'épilogue qui, habituellement, vient à la fin. Cette manière de structurer le récit a pour fonction d'assurer l'ancrage du lecteur dans la réalité d'aujourd'hui, il commence par l'aujourd'hui pour rejoindre hier. Ainsi, tous les chapitres de ce roman partent de l'instant présent, où l'auteur fait l'ancrage du personnage à travers lequel le lecteur va découvrir l'histoire, avant de basculer dans un autre moment passé, à travers sa mémoire, pour ensuite remonter dans le temps. Cette recherche ne va pas vers l'avenir, mais vers le passé pour mieux définir l'avenir. Il plonge dans l'histoire et survole des siècles pour s'arrêter à quelques dates que l'auteur cite explicitement pour attirer l'attention du lecteur. En fait, ce procédé lui permet

---

<sup>1</sup> In Fouet Jeanne, *Driss CHRAÏBI en marges*, Paris, L'Harmattan, 1999. P 137



de ramener le lecteur à une période bien précise de l'histoire de l'Afrique du Nord : l'arrivée au Maghreb des cavaliers d'Allah. Sur un fond de réalisme, teinté d'imagination, il met en opposition les valeurs ancestrales berbères et les dogmes de la nouvelle religion. Les deux mondes ont fusionné, leurs divergences sous l'effet de la parole divine.

Avec la glorification de l'Islam des premiers temps et des pionniers, animés par la foi, Chraïbi effectue implicitement un parallélisme avec sa dégradation et la propagation de l'hypocrisie. L'évocation de l'Islam des premiers temps lui sert de prétexte pour battre l'usage de l'Islam à des fins étroites par les nantis. « *On n'emploie pas un mot du Livre de Dieu (...) en guise de monnaie, de politique ou de marchandage...* »<sup>1</sup> a affirmé Oqba qui n'est que le double porte-parole de Chraïbi.

En outre, deux sourates, parmi celles auxquelles le roman fait référence, revêtent une importance particulière: *la Fatiha*, citée textuellement en écriture calligraphique arabe, à la page 193, *La Fatiha* ou la laminaire, composée de sept versets, est la première sourate du Coran. Littéralement, elle signifie : Ouverture. Et *Ya-Sîn* exploitée à fond dans le récit, à tel point qu'elle est au cœur du roman. Cette dernière est aussi évoquée par le nom « Yassin » de l'enfant dans lequel Oqba et Azwaw voient leur avenir commun.

L'inspiration que Chraïbi se fait également de l'Histoire, ainsi que cette manière de l'écrire, nous rappelle Flaubert. A l'instar de ce dernier, Chraïbi s'éloigne du réalisme au profit du fictif, du poétique et du légendaire sans pour autant renoncer à la description.

Par ailleurs, le phénomène d'intertextualité consiste dans le fait qu'un texte littéraire renvoie plus au moins explicitement à d'autres textes, tout comme « *la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes* »<sup>2</sup>.

De ce fait, L'hypertextualité est « *toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypo texte) sur lequel il se greffe d'une*

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982. p 205

<sup>2</sup> Genette, Gerard. *Palimpsestes*. Paris .Seuil, 1982

*manière qui n'est pas celle du commentaire.* »<sup>1</sup> .Donc, l'hypertexte est un texte dérivé d'un autre texte préexistant au terme d'une opération de transformation. Genette<sup>2</sup> définit le palimpseste comme un parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte. Or, sous chaque texte, il y a un autre texte plus ancien. Dans ce sens, le roman de Chraïbi est écrit sur des textes antérieurs qui, à leur tour, sont transcrits sur d'autres écrits ou paroles. Nous avons affaire à un véritable phénomène de palimpseste.

D'une part, il existe ce qu'on appelle les transpositions «*purement formelles qui ne touchent au sens que par accident*»<sup>3</sup> C'est le cas, par exemple, des rapports hypertextuels qu'entretient *Mère du Printemps* avec le Coran. Chraïbi a cité des sourates et repris des extraits de versets, adaptés à ses besoins, tant narratifs que discursifs, sans pour autant altérer le sens originel. La calligraphie est l'art pictural de la culture musulmane qui interdit la représentation d'êtres vivants. La première sourate du Coran -*La Fatiha*- en caractères arabes occupe une page entière dans *La Mère du printemps*<sup>4</sup>, intercalée au moment où Azwaw disparaît du récit pour laisser la parole à l'imam Filani.

Dans *La MP* Chraïbi entretient des rapports hypertextuels avec d'autres textes, aussi bien maghrébins que français. Ainsi la trace de plusieurs écrivains couvre ses textes : Jean Amrouche, Kateb Yacine, Louis Aragon, Mourad Bourboune.

*La MP* présente beaucoup d'analogies avec certains écrits sur les Aztèques dont Tzvetan Todorov<sup>5</sup> a livré une analyse. Déjà le pont est jeté bien avant le début du récit avec la dédicace dans laquelle les Indiens d'Amérique sont cités. *La Mère du Printemps* confrontée à *l'Histoire des Indes de la Nouvelle*

---

<sup>1</sup> Riffaterre, Michael, *In Production du texte* .Paris .Seuil 1979. p21

<sup>2</sup> Genette, Gérard. *Palimpsestes, la Littérature au second degré*, Seuil, 1982

<sup>3</sup> Genette .G .*Palimpsestes, la Littérature au second degré*, Seuil, 1982 p. 237-258.

<sup>4</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 .p 103

<sup>5</sup> Todorov ,Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Seuil, 1982.

*Espagne et des Iles de la Terre Ferme*<sup>1</sup> du dominicain Diego Duran, révèlent des similitudes frappantes. Il a décidé que « *la conversion des Indiens passait par une meilleure connaissance de leur ancienne religion*». <sup>2</sup> Et pour imposer la religion chrétienne « *il faut extirper toute trace de religion païenne pour réussir à éliminer le paganisme, il faut d'abord bien le connaître*»<sup>3</sup>. Le même sens qui convient à la grâce qu'a accordée Oqba à Azwaw et à son peuple : « *Je devrais te tuer... faire passer par les armes ces milliers de barbares qui sont là sur la plage, à attendre leur destin*»<sup>4</sup> pour imposer la religion musulmane, il faut donc effacer toute trace du paganisme : «- *Tu—n'es—pas—musulman ! Mais—tu—le—seras—grâce—à—moi ! Et—ton—peuple—le—sera—lui—aussi—grâce—à—toi*»<sup>5</sup>.

Oqba justifiait la destruction de la ville des Aït Yafelman par le paganisme «*Elle est païenne jusqu'à ses fondations*»<sup>6</sup>. Il suffit pour le roman de Todorov de remplacer les Aztèques par les Berbères, les Espagnols par les Arabes et le Christianisme par l'Islam pour avoir le récit de *La Mère du Printemps*.

Encore, Jean Amrouche se présente comme une référence centrale, de cet hypertexte. La dichotomie identitaire que nous donne à lire ce roman est aussi celle vécu par Jean Amrouche, quelques décennies auparavant : il était entre deux pays, de deux cultures et de deux religions en guerre. L'esprit de Jean Amrouche est aussi au cœur de *La Mère du Printemps* à travers son essai *L'Eternel Jugurtha*<sup>7</sup>. La peinture que fait Chraïbi d'Azwaw présente de fortes ressemblances avec la description que nous propose le poète de Jugurtha, à tel point que cela nous donne l'impression que nous avons affaire à un même personnage.

---

<sup>1</sup> Rédigé entre 1576-1581 et édité au 19ème siècle. «*Les deux premières parties traitent de la religion des Aztèques, et la troisième de leur histoire*». In Todorov. p. 208.

<sup>2</sup> Todorov, Tzvetan, op. cit. p.208.

<sup>3</sup> Item. p.208.

<sup>4</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 .p 205

<sup>5</sup> Item. p.205

<sup>6</sup> Item .p 207

<sup>7</sup> Amrouche Jean, *L'Eternel Jugurtha*. L'Arche .1946

## **2 -*La Mère du Printemps*, une vision contemporaine du monde :**

Le structuralisme génétique de l'œuvre se base sur une méthode qui s'articule sur un double mécanisme : *la compréhension et l'explication*.

Selon Goldman, pour connaître la vision du monde d'un groupe, il faut la comprendre et l'expliquer. C'est-à-dire la description ou l'analyse d'une partie et l'inscription de cette partie dans un tout ou la synthèse.

*La Mère du Printemps* comporte une longue dédicace : douze dédicataires se partagent l'hommage rendu par l'auteur : un fleuve, une ville, deux époques d'une même religion, et des groupes humains énumérés puis synthétisés dans un concept commun, l'humanité, le tout culminant par un retour au « *Je* » de l'auteur déjà présent dans les deux syntagmes verbaux: « *je suis né* » et « *je le dédie* ». Ouverture aux autres, accueil de la géographie et de l'Histoire, affirmation de son appartenance au genre humain sur un mode affectif et éthique à la fois : toute la dédicace renvoie aux engagements propres de l'auteur, et à la résolution heureuse de la quête identitaire.

Etre soi, c'est être lié à tous les autres cultures à la fois, ou plus exactement à tous ceux qui sont menacés par « *La civilisation* ». La tribu est un échantillon représentatif de toute la Berbérie. En réalité, les Aït Yafelman peuvent être identifiés à toutes les minorités ayant subi le même sort face aux conquérants. Cela est aussi confirmé par sa dédicace, insérée comme signe paratextuel :

*« Ce livre est dédié à l'Oum-er-Bia, (la Mère du printemps), le fleuve marocain à l'embouchure duquel je suis né. Je le dédie également aux Fils de la Terre, les Berbères, qui en sont les héros; à l'Islam des premiers temps: l'exil qui l'a vu naître du désert et de la nudité, tout comme à l'Islam de l'apogée: Cordoue; aux Indiens d'Amérique latine parqués dans des réserves et que l'on interroge à présent comme autant de doutes salutaires dans les certitudes de la civilisation; aux Palestiniens, aux Celtes, aux Occitans, aux peuplades dites primitives, à toutes les minorités qui, somme toute,*

*sont la plus grande majorité de notre monde et dont je suis le frère. »<sup>1</sup>. Signée D.C.*

Une interrogation s'impose : comment peut-on lire la dédicace de *La Mère du printemps* ? Et pourquoi Chraïbi y a consacré un mot à toutes les minorités dans le monde ? En réalité, sa vraie quête est bien celle des sources de l'Islam. Les Berbères ne sont qu'un procédé. Cette longue dédicace est faite au nom de la fraternité. Mais quelle fraternité ? S'agirait-il de celle de l'Islam ou de l'humanité ? Elle y est imprimée en regard d'une carte muette du Maroc, où le seul détail mentionné est le cours du fleuve Oum-er-Bia avec son nom.

Le roman s'ouvre sur la méditation de Raho, soutenue par un narrateur externe, sur ce que signifie pour lui le fait d'être musulman pour un Berbère :

*« Comme les Arabes Raho était musulman de cœur sinon de pensée. Il avait appris leur langue, ou tout au moins leurs vocabulaire usuel (...) (..). Et maintenant, des siècles et des siècles plus tard, les Fils de la terre, les Imazighen devaient tant bien que mal continuer de survivre dans leur propre pays .Il fallait ce qu'il fallait : accepter le sort. Mais il ne fallait pas ce qu'il ne fallait pas : mourir »<sup>2</sup>*

Il se pose des questions sur l'Islam et les Musulmans de l'actualité, la gestion du monde par l'Amérique et l'exploitation de l'homme par l'homme. *La Oumma* rêvée par Oqba a fait faillite, elle appartient au *Passé simple*<sup>3</sup> et l'Islam moderne n'a plus rien à voir avec l'époque des origines. Une allusion implicite est faite par l'auteur avec la situation politique actuelle de nombreux musulmans, victimes de la double dictature de leurs gouvernants et de l'Occident :

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982 .p 9

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982. p15

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *Le Passé simple*, Seuil.1954

*« L'Islam n'était-il donc que la religion des résignés ; des opprimés et d'autres laissé-pour-compte ?(...) et s'il y avait deux Islam, celui de des privilégiés et l'autre...l'autre pour le plus grand nombre des fils d'Eve et d'Adam qui n'ont jamais rien eu le long des siècles et n'auront jamais rien dans les siècles à venir, sinon la foi et l'espoir ? »<sup>1</sup>.*

Dans sa recherche documentaliste des sources de l'Islam, Chraïbi ouvre avec audace le sujet de la question berbère, les droits élémentaires et notamment culturels des *Imazighen* réduits à néant, et les droits des minorités et des autochtones dans le monde vu la violence des envahisseurs face à la résistance des Berbères à la nouvelle religion, et le combat pour la liberté et la survie. Dans ce sens Salem Chaker, souligne :

*«Au fond, ce qui est en jeu à travers l'affirmation berbère est la conception même de la société, le rapport du citoyen à l'Etat. Le mouvement berbère est porteur d'une revendication de pluralisme, de tolérance de la diversité, de liberté (individuelle et collective). Il est refus du mythe de l'unité et de la tentation totalitaire.»<sup>2</sup>*

En effet, le personnage Azwaw véhicule l'idée selon laquelle *les Imazighen*, les premiers Maghrébins, ont accepté l'Islam, à défaut de force, par stratégie de survie et non pas par conviction.

Par ailleurs, deux dates, en l'occurrence 1982 «*l'an de grâce chrétienne mil neuf cent-quatre-vingt-deux*»<sup>3</sup> et le septième siècle «*l'an 679*»<sup>4</sup>, «*l'an 681 de l'ère des Nazaréens*»<sup>5</sup>. Ces deux dates renvoient à l'origine de l'affrontement des deux mondes, berbère et musulman, ainsi qu'à ses prolongements

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982. p17

<sup>2</sup> Salem Chaker , *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1999.p 63

<sup>3</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil.1982 .p 15

<sup>4</sup> Item . p142

<sup>5</sup> Item. p 47

séculaires qui se matérialisent par un drame identitaire. C'est ce affirme le narrateur Filani en interpellant le défunt Oqba :

«*Je t'ai connu toi Oqba. Je t'ai aimé. Mais, comment peut-on aimer quelqu'un ou quelque chose à la folie des aïeux tout en le détestant parce qu'on ne veut pas de maître ? Jamais de maître qui nous rende esclave, même au nom de l'amour ? Qui gagnera ? Le Berbère ou le musulman ? Moi ou moi ?* »<sup>1</sup> .

*Une enquête au pays* est le premier roman à parler des Berbères. Certes, le Berbère, dans le projet littéraire de Chraïbi, obéit à une logique d'exclusion et d'effacement progressif : il va de la figure centrale dans *Une Enquête au pays*<sup>2</sup> jusqu'à l'effacement total *L'Homme du Livre*<sup>3</sup> en passant par la soumission à l'Islam dans *La MP* et l'existence dans l'habit de l'Islam avec *Naissance à l'aube*<sup>4</sup>. Déjà dans *La MP*, l'exclusion a commencé à se dessiner.

La datation commence en 681. Avant cette date, il n'y a aucune indication historique : l'univers est mythique et atemporel. C'est avec l'arrivée des Arabes que les Berbères rentrent dans l'Histoire. Les Imazighen sont mis sur un pied d'égalité avec les cavaliers d'Allah aux cris triomphants

Le roman implique deux visions du monde contradictoires, deux projets de société, celle de la « *Oumma* » une vision musulmane, globaliste qui avait depuis les premières lumières de l'islam, pour objectif le règne et la lieutenance de l'islam sur la terre. Quant à l'autre, elle est représentée par le projet occidental qui s'oppose radicalement au discours musulman et appelle à l'ouverture. Elle est apparue déjà dans le précédant roman de la trilogie *Une Enquête au pays*<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil 1982. p 212

<sup>2</sup> Chraïbi, Driss, *Une Enquête au Pays*, Seuil.1981

<sup>3</sup> Chraïbi, Driss, *L'Homme du Livre*, Eddif – Balland. 1995

<sup>4</sup> Chraïbi, Driss, *Naissance à l'aube*, Seuil.1986

<sup>5</sup> Chraïbi, Driss, *Une Enquête au pays*, Seuil.1981

## CONCLUSION GÉNÉRALE

---

Notre travail de recherche intitulée : « *Rencontres de cultures dans La Mère du Printemps*<sup>1</sup> de Driss Chraïbi » propose un traitement interculturel du contenu et part de la problématique des convergences et des divergences des différentes cultures.

Si la culture est l'ensemble des usages, des coutumes des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles, qui définissent et distinguent un groupe, l'interculturalité indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, c'est à dire entre les cultures. En effet, si l'identité plurielle est indissociable au phénomène pluriculturel de notre roman, le roman s'articule sur deux types de relations interculturelles qui sont les résultats inévitables de l'interaction entre les différentes cultures : relations à la fois conflictuelles et pacifiques. Au-delà des convergences culturelles, nous rencontrons la divergence des orientations que prennent les cultures.

D'abord, nous avons identifié la revendication des origines identitaires et culturelles lointaines des Berbères. Chraïbi effectue un retour au bercail et tente de revisiter l'Histoire à sa manière. Il est clair qu'il n'a pas l'intention de faire une œuvre d'Histoire, mais de nous restituer la dimension de l'Histoire qui génère une schizophrénie identitaire. Le paganisme, la richesse du patrimoine culturel oral ne sont pas niés, mais ils s'éclipsent devant une image mystique de l'Islam : celui des origines et de l'apogée.

C'est l'étude de la composition culturelle dans sa dimension idéologique qui nous a permis de décrypter la confrontation de cultures et de même de civilisations. Nous pouvons relier cela à la revendication identitaire des minorités au Maroc et à l'ensemble du projet littéraire Chraïbien, car, en fait,

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil .1982



ce roman est dédié aux «*Berbères*» et à «*...toutes les minorités qui, somme toute, sont la plus grande majorité de notre monde* ». <sup>1</sup>

Par ailleurs, si nous prenons le roman dans sa totalité et vu son implicite nous pouvons dire qu'il s'agit d'une sorte de contestation politique contemporaine, une revendication identitaire . C'est la voix d'une minorité, et le projet d'une communauté conçue comme effet impératif d'un conflit historique datant depuis l'époque de l'islamisation pacifique des Berbères en 681.

Pour retrouver l'explication et délimiter les responsabilités, il faut remonter le temps, car il serait facile de mettre cela uniquement sur le dos de l'entêtement des Berbères à refuser des maîtres. Le temps devient anachronique : il oscille entre les dimensions mythiques, les temps historiques, les instants magiques du présent et les moments idylliques à venir. Par cette enquête identitaire l'auteur désigne le responsable : le pouvoir, à la fois hypocrite, répressif et égoïste. Les païens se trouvent accusés d'avoir trahi l'amitié d'Oqba et d'avoir laissé les gens de la plaine corrompre l'Islam qui les a fait rentrer dans l'Histoire à travers l'insistance sur l'année 681, donnée comme une date décisive.

Le roman démystifie le discours qui fait passer la conquête du Maghreb violente et sanglante, pour une islamisation pacifique. De ce fait, il montre bien que les Musulmans, certes animés par la foi, ne sont que des êtres humains. Les Imazighen se sont battus jusqu'à la mort. Azwaw, et les siens sont autant de valeureux résistants. Mais quand le rapport de forces n'était plus de leur côté, il fallait trouver un moyen de survie. Ainsi, l'adoption de l'islam s'est avéré une stratégie de survie. Ce dilemme renforce l'idée que le fait d'embrasser l'islam par les Berbères s'est imposée à eux comme un acte salutaire, avant d'être une preuve de foi. L'important est de continuer à exister, selon Azwaw.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*. Seuil, 1982

Cependant, le conquis est devenu le porte-parole du conquérant : Azwaw a fini par cesser de porter la parole des Anciens et a accepté de devenir celle de la nouvelle foi. Au départ, dans l'être d'Azwaw, c'était le Berbère qui luttait contre le Musulman. « *Qui gagnera ? Le Berbère ou le musulman ? Moi ou moi ?* »<sup>1</sup> Mais, à la fin, la situation s'inverse : « *Qui arrivera en haut le premier ? Le croyant ou le païen ?* »<sup>2</sup>. Chraïbi s'est montré très subtil dans cette dernière phrase. Les deux arriveront en haut (au Ciel) en même temps, et il ne subsistera que « *la Face Sublime de Dieu.* »<sup>3</sup>

Chraïbi a voulu, à travers les mythes d'origines faire éclater le discours identitaire, soutenu par les officiels, réduisant le riche et hétéroclite paysage culturel maghrébin au seul trait arabo-musulman. C'est à travers la diversité des races et des sources culturelle que se dessine une pluralité culturelle.

Nous pouvons constater que *La MP* est une œuvre à fond idéologique. Si on y lit une défense des minorités, le fond reste la glorification d'un tout, d'une communauté de différentes races, d'une union harmonieuse perdue. Les ancêtres ont embrassé l'Islam par stratégie de survie, mais ils ont fini par être séduits. L'Islam a fait la gloire des Berbères. Et les Berbères à leur tour doivent faire la gloire de l'Islam, celui des sources et non des nantis.

La substance du projet de Chraïbi est une sorte d'appel à la désobéissance. Il tente d'inciter à une double révolution : politique et spirituelle. La portée idéologique du projet de Chraïbi véhicule des intentions qui s'adressent consciemment ou inconsciemment au Roi. Cette revendication passe par la multiplication des références historiques, la résistance maghrébine contre les divers envahisseurs, musulmans inclus, la glorification des ancêtres, la valorisation des croyances millénaires et la sacralisation de l'héritage séculaire, qui sont justement voilés, oubliés, rejetés et niés par la culture. Ainsi Driss Chraïbi inscrit son récit dans un passé lointain.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, *La Mère du Printemps*, Seuil..1982 .p 212

<sup>2</sup> Item. P 212

<sup>3</sup> Item.p 214

Sur le plan de l'écriture, Chraïbi, revendiquait une identité multiple à travers des écritures, plurielles et poly formes. Cette revendication passe par le travail de réflexion qu'a mené cet écrivain. Il s'agit donc de construire une identité spécifique, particulière et originale ancrée dans un référent culturel plus vaste et universel. Cela s'est matérialisé surtout par le mélange des genres, l'invention de nouvelles structures narratives, spatiales et temporelles, inspirées des récits et des poésies populaires. Toutefois, aussi originale que soit les écritures de Chraïbi, son récit se retrouve ancré dans d'autres textes. Il a investi d'autres textes, où il a puisé un savoir et une expérience avec lesquels il va cultiver son texte.

Cette œuvre fonctionne comme une véritable superposition de récits, de véritables mises en abyme, de véritables palimpsestes : fiction dans la réalité, roman dans le roman. Cette liberté et cette violence textuelle, que nous étudions par le biais de l'inscription et de la confrontation des discours historiques officiels et des discours romanesques sur les Imazighen, s'élèvent, du moins au premier degré de lecture, contre les discours dominants sur l'identité du Maghrébin.

Tout comme lors de la conquête du Maroc et de l'Andalousie, Chraïbi semble donner une leçon à la manière du Coran, dans lequel les chutes de civilisations sont fréquemment invoquées comme avertissement.

Chraïbi n'a jamais cessé de croire au dialogue entre les deux rives :

*«S'il y a une élite capable d'être un pont jeté entre les deux rives de la Méditerranée, c'est bien celle que nous représentons nous les écrivains maghrébins d'expression française.»<sup>1</sup>*

Le dialogue doit aussi s'établir avec les autres peuples et les autres cultures et civilisations.

---

<sup>1</sup>Driss Chraïbi, in Déjeux, Jean *La Littérature maghrébine d'expression française*, Paris, Que Sais-je ? PUF, 1992. n° 2675.

Chraïbi dévoile l'image du Maghreb et peint sa vision pour la transmettre dans son projet littéraire à travers le recours à l'Histoire. Deux mondes en question, sous-tendent deux univers et deux orientations typiquement idéologiques.

D'un côté celui des «humains vrais», des païens, des résistants à la parole divine et des «primitifs». De l'autre côté, celui des hypocrites, des exploitants qui ont altéré l'authenticité de la foi des premiers cavaliers d'Allah. En somme les deux univers qui ont rendu l'Islam aussi « *étranger qu'il a commencé par être* ». Le hadith épigraphique que Chraïbi a inséré à la page 3, entre le préambule et la dédicace résume bien la pensée de Chraïbi sur la naissance et la mort des religions, des idéologies et des civilisations.

En définitive, nous sentons très bien dans le roman cette progression de l'Islam vers un sommet avant de commencer à décliner, C'est la dénaturation de l'Islam par l'homme, redevenu « *l'étranger qu'il avait commencé par être*. »<sup>1</sup> qui conduit Chraïbi, déclare Fouet, à élaborer une « *représentation de l'Histoire comme processus de dégradation* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Abdeslam Kadiri, « *Driss Chraïbi prend position* ». Propos recueillis à Crest (France) in *Tel Quel Magazine*. Maroc. 2004

<sup>2</sup> Fouet, Jeanne, *Driss Chraïbi en marges*. Paris. L'Harmattan. 1999. p 254

# BIBLIOGRAPHIE

---

## I-Bibliographie primaire:

### 1-Œuvre étudiée :

Chraïbi, Driss, *La Mère du printemps (L'Oum-er-Bia)*, Paris, Seuil, 1982, Réédition Points 1986.

### 2- Autres œuvres de Driss Chraïbi:

Chraïbi, Driss, *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954. Rééditions "Médianes", 1982, et "Folio" 1991.

Chraïbi Driss, *La Civilisation, ma Mère*, Paris, Denoël 1972. Réédition "Médianes" 1983, "Folio" 1991 et Folio-plus classiques ,2009.

Chraïbi, Driss, *Une enquête au pays*, Paris, Seuil, 1981. Réédition "Points" 1982

Chraïbi, Driss, *Naissance à l'aube*, Paris, Seuil, 1986.

Chraïbi, Driss, *L'Inspecteur Ali*, Paris, Denoël 1991

Chraïbi, Driss, *L'Homme du livre*, Paris, Eddif - Balland, 1995

### 3- Ouvrages théoriques et littéraires :

Alfonso de Toro, *Épistémologies, Le Maghreb*, Paris, L'Harmattan. Coll. Études transnationales, francophones et comparées.2009

Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992

Bonn, Charles, *Le Roman algérien de langue française*, Presses Universitaires de Montréal/ Editions L'Harmattan, Paris, 1985. Centre des cultures méditerranéennes de Belfort.

Bachelard, Gaston, *La Terre et les rêveries de la volonté : Essai sur l'imagination de la matière*.1948

Barbérís. Pierre, *Le Prince et le Marchand*, Paris, Fayard, 1980

Duchet, Claude *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979

Eco, Umberto *L'Œuvre Ouverte*, Paris, Seuil, 1962.

Fouet, Jean. *Driss CHRAÏBI en marges*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Genette, Gérard, *Palimpsestes : la Littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982

Goldmann, Lucien, *Pour une Sociologie du roman, Recherches dialectiques* Gallimard, Paris 1980.

Goldstein, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, De Boeck et Laricier, 1999.

Gengembre, Gérard, *Le Roman historique*, Klincksieck, Paris, 2006

Jouve, Vincent, *Poétique du roman*. SEDES, 1997 rééditions 1999

Merigot, Bernard, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979

Macherey, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris: François Maspero, 1966.

Mouloud, Mammeri et collaborateurs, *littérature orale, actes de la table ronde* CRAPE, juin 1979, OPU, Alger, 1982

Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1973.

Mitterand, Henri *Les titres des romans de Guy des Cars*, in *Sociocritique*, Nathan Université, 1979

Mircea, Eliade, *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963

Nadeau, Maurice et Barthes Roland, *Sur la littérature*, Paris, Pug, 1980

Noiray, Jaques, *Littératures francophones*. Le Maghreb, Paris, Berlin Sup, LETTRES, 1996.

Riffattere, Michael in *Production du texte*, Paris, Seuil, 1979.

Régine, Robin et Angenot, Marc, *La Sociologie de la littérature, Histoire des poétiques*, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber, PUF, 1997.

Sorel, Charles. *De la connaissance des bons livres*. Genève, Slatkine. 1971.

## **5- Ouvrages Saints :**

*Le Saint Coran*, traduction et commentaires de Muhammad Hamidullah, avec la collaboration de M .Leturmy, Amana Corporation, nouvelle édition, 1989.

El-Bokhari, *Les traditions islamiques*, Paris, Leroux, 1977.

## **6-Ouvrages généraux :**

Abdallah-Preteceille, Martine ,*L'éducation interculturelle*, PUF, coll. "Que sais-je ?"  
2004.

Abdallah-Preteceille, Martine, et Porcher Louis, *Éthique de la diversité et éducation*,  
Paris, PUF, 1998

Camps, Gabriel, *Les Berbères. Mémoire et identité*. Paris, Errance, 2002 (3eme éd)

Giraud, M. et Marie, C, *L'interculturel en question*, Bruxelles-Paris, Labor-Nathan,  
2000

Giust-Desprairies,F et Müller,B, *Se Former dans un contexte de rencontres  
interculturelles*, Paris, Anthropos, 1997

Ouvrage collectif. *Littérature et oralité du Maghreb : Hommage à Mouloud  
Mammeri, Itinéraires et contacts de cultures*, Volume 15/16, 1° et 2° semestre 1992,  
Paris, L'Harmattan, 1993.

Ouvrage collectif sous la direction de Charles Bonn et Xavier Garnier. *Littérature  
francophone. Tome 1 : Le Roman* Paris, Hatier, 1997, pp. 179-184

Salem, Chaker, *Berbères aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Lahire, Bernard , *La culture des individus*, La Découverte, Coll. Textes à l'appui.  
2004

Nacib Youssef, *Proverbes et dictons kabyles*. Edition ; Maison des livres. Alger  
2002

Lacoste-Dujardin, Camille, *Le conte kabyle*, Maspéro, Paris, 1970

## **7-Romans :**

Sefrioui Ahmed, *Le Chapelet d'ombre* Paris Seuil ,1949

Sefrioui Ahmed, *La Boîte à merveilles*, Paris, Seuil, 1954 Réed 1978.

Amrouche Jean, *Chants berbères de Kabylie*, Tunis, Monomotapa, 1939

Amrouche Jean, *L'Eternel Jugurtha*, L'Arche ,1946

Amrouche Marguerite-Louise, *Le Grain magique*, Paris 1966 Ed la Découverte-  
Poche, collection Littérature et Voyages, Réédition 2007

Todorov, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique : La question de l'Autre*. Seuil.1982

## 8- Articles :

Abdellatif El Azizi, « *Le fleuve béni* » in Maroc Hebdo International, - N° 460 - Du 13 au 19 avril 2001

Abdallah-Pretceille, Martine. « *Compétence culturelle, compétence interculturelle* ». Dans : *Le Français dans le monde*, Numéro Spécial Cultures, Culture. 1/1996.

Christ, Herbert, « *De la 'Realienkunde' à l'apprentissage interculturel : le développement du discours sur la conception de l'autre en Allemagne* ». Dans : Holtzer, Gisèle et Michael, Wendt . *Didactique comparée des langues et études terminologiques. Interculturel –Stratégies –Consciencs langagières*. Frankfurt. 2000

Déjeux, Jean, *La Littérature maghrébine d'expression française*, Paris, coll. Que Sais-je ? N° 2675.PUF, 1992.

Dournes, Jean, « *Les traditions orales : oralité et mémoire collectives* », In : Galand-Pernet Paulette, Lacoste-Dujardi Camille, « *Table ronde sur la "Littérature orale"* »: Alger, Juin 1979, In : *Littérature orale Arabo-Berbère*, Bulletin n° 10, CNRS, 1979.

Desplanques ,François, « *Une vision contemporaine des origines de l'Islam au Maghreb : La Mère du printemps de Driss Chraïbi* " », in *Nouvelles du Sud*, Ivry, Editions Silex, N° 6/7, mai 1987.p 119-128. Cote IREMAM P8° 930.

Efstratia Oktapoda-Lu, « *La littérature maghrébine passe à table* », *Acta Fabula*, Mai 2006 (Volume 7, numéro 2), URL :

<http://www.fabula.org/revue/document1321.php> par Efstratia Oktapoda-Lu Publié sur *Acta* le 23 avril 2006

Séoud, Amor « *Pour une didactique de la littérature.* » ch.7 *Pour une démarche interculturelle*, Paris : Hatier/Didier 1997.

Sapiro, Gisele . *Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie*, CONTEXTES [En ligne], n°2 | février 2007, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 17 mars 2011.URL : <http://contextes.revues.org/index165.html>



## 9- Thèses et travaux universitaires :

Benchama Lahcen : « L'oeuvre de Driss Chraïbi: réception critique au Maroc et étude critique de son idéologie », Thèse de doctorat sous la direction de Robert Jouanny, Paris IV, 1991. Bibliothèque Universitaire de Lettres d'Aix-en-Provence, cote PA 04/0020/3043-12682/92. Microfiche Lille-Thèses ISSN 0294/1767

Boudjellal-Méharis, Amina , « Analyse de la structure et des procédés de narration et de contage : approche comparative des contes de Perrault et des contes chaouis » Thèse de doctorat soutenue à *Aix-Marseille I-Université de Provence* ,2008.

Benachour ,Nedjma, « l'Intertextualité, quelques aperçus théoriques ». Université, Mentouri de Constantine.2005

Benachour ,Nedjma, « Sociocritique, quelques aperçus théoriques ». Université, Mentouri de Constantine.2007

Bensmaïa, Réda. « Experimental Nations, or The Invention of the Maghreb», Princeton University Press. 2003

Crampon, Française, « La tradition Sofie dans l'œuvre de Ahmed Sefrioui ». Mémoire, Université de Bordeaux3, 1974

Douzou, Catherine, « Enquête d'histoire(e), en quête de soi. Modiano Del Casillo et Daeninckx, Cahier du Ceracc-porain n°1, mai 2002, Vers une cartographie du Roman contemporain », Université Paris3.

Guinoune, Anne-Marie « De l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture : Le parcours de Driss Chraïbi et sa représentation du couple ». Thèse de doctorat. Université Groningen, soutenu le 13 novembre, 2003,URL : <http://dissertations.ub.rug.nl/faculties/arts/2003/a.m.guinoune/>>

Kouadria, Souha, « Représentation de la femme dans «Le printemps n'en sera que plus beau» de Rachid Mimouni ».Thèse de magister .université de Constantine.2008

Oucherif , Lamia, « Pour une poétique de la relation père/fille »,Thèse de doctorat soutenu à Alger 2010.

Stéphane, Dorin, « Culture, globalisation et communication : perspectives théorique contemporaines ».Université Paris 13, EHESS-CNRS, France Colloque international

« *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication* »  
Septembre 2006

Yann, Venner, « L'écriture fusionnelle de DRISS CHRAÏBI : Une médi(t)ation entre Orient et Occident ? » Université Rennes 2 1985.

## **10-Dictionnaires :**

Chevalier, J et Cheerbrant , A, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Rober Laffont / Jupiter, 1995

Cuq, Jean-Pierre *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: Clé International. 2003.

Dictionnaire le Petit LAROUSSE 2010.

Dictionnaire Le ROBERT 2007

Encyclopédia Universalis. *Dictionnaire des genres et notions littéraires*. Paris. Edit : Albin Michel, 1997.

Encyclopedie Universalis ,*Le Grand Atlas des littératures*, Paris ,1991.

Jean-Yves Dournon, *Le Grand Dictionnaire des Citations françaises*, Paris, Acropole, 1982.

## **11-Ouvrages sur l'auteur :**

Déjeux, Jean. Benchama, Lahcen et Jouanny, Robert , *L'œuvre de Driss Chraïbi*. Paris. L'Harmattan, 1995

Fouet, Jeanne, *Driss Chraïbi en marges* .Paris. L'Harmattan. 1999.

## II-Bibliographie électronique :

### 1-Articles :

Alain, Beitone, « *Les pratiques culturelles : déterminisme et interaction.* » Juillet 2006 (PDF)

Barthes, Roland. « *Théorie du Texte* ».URL : [www.DissertationsGratuites.com](http://www.DissertationsGratuites.com)

Chasle, Raymond, « *Qui a peur de la culture ? Une théorie scientifique de la culture* », *BBF*, 2004, n° 1, p. 98-100 [en ligne] ,<http://bbf.enssib.fr/> Consulté le 02 avril 2011

Efstratia, Oktapoda-Lu, « *La littérature maghrébine passe à table* », *Acta Fabula*, Mai 2006 .Volume 7, numéro 2, URL :

<http://www.fabula.org/revue/document1321.php>. Publié sur *Acta* le 23 avril 2006

Thomas Carrier-Lafleur, « *Qu'est-ce que la littérature ?* », *Acta Fabula*, Notes de lecture, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6479.php> . Publie sur *Acta* le 12 septembre 2011

### 2-Encyclopédies :

Encarta *Encyclopédie* [DVD].Microsoft Corporation. 2009.

MSN Encarta, *Encyclopédie*. Disponible sur: <http://fr.encarta.msn.com>

Yahoo *Encyclopédie*. Disponible sur : <http://fr.encyclopedia.yahoo.com>

Wikipedia *L'Encyclopédie libre*. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org>

### 3-Périodiques :

Fabula : <http://www.fabula.org/revue>

Limag : <http://www.limag.com>

Tel Quel : <http://www.telquel-online.com>

Bibliomonde : <http://www.bibliomonde.com>

#### **4-Sites divers:**

*Bibliothèque numérique.* Disponible sur : <http://gallica2.bnf.fr>

*Livre D'or de Driss Chraïbi* disponible sur :

<http://www.swisstools.net/guestbook.asp?numero=107747>

*Interview de Driss Chraïbi au magazine Tel Quel en 2004* disponible sur :

<http://www.telquel-online.com/156/sujet4.shtml>

*Biographie de Driss Chraïbi* disponible sur :

[http://www.bibliomonde.com/pages/fiche-auteur.php3?id\\_auteur=97](http://www.bibliomonde.com/pages/fiche-auteur.php3?id_auteur=97)

*Driss Chraïbi* disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Volumes/Chraïbi.htm>

*Driss Chraïbi* disponible sur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Driss\\_Chraïbi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Driss_Chraïbi) .

*L'étude des mythes en littérature comparée* disponible sur :

<http://www.crlc.paris4.sorbonne.fr/pages/actualites.html#projets>

*L'écriture fusionnelle- de Driss-Chraïbi* disponible sur :

<http://azemmour.skyrock.com/102049041-39-L-ecriture-fusionnelle-de-DRISS-CHRAIBI.html>

*La culture*, (Taylor Edward) ; [En ligne]. Ethnociel, 2004 [consulte le 24-11-2006].

Disponible sur : <http://www.ethnociel.qc.ca/culture.html>

*Le roman historique* disponible sur : <http://www.universalis.fr/ROMAN>

[HISTORIQUE – Encyclopédie Universalis.mht](http://www.universalis.fr/HISTORIQUE)

# ANNEXES

---

## I-Biographie de Driss Chraïbi :



Un des grands écrivains marocains de langue française (1926-2007). Il fut révélé par *le Passé simple* (1954) le roman qui a fait entrer la littérature marocaine dans la modernité.

Driss Chraïbi est né le 15 juillet 1926 à El-Jadida (ex-Mazagan, située à centaine de km de Casablanca), dans une riche famille de négociants et dans un Maroc sous Protectorat français. Il fréquente d'abord l'école coranique puis l'école française et le lycée Lyautey de Casablanca avant de venir étudier la chimie à Paris en septembre 1945. Il obtient son diplôme d'ingénieur chimiste en 1950, s'intéresse un temps à la neuropsychiatrie, mais se tourne finalement vers la littérature. Adoptant le français comme langue d'écriture.

Driss Chraïbi publie en 1954 son premier roman autobiographique, *Passé simple*, très critique envers l'Islam et les traditions de la société patriarcale marocaine de cette époque. Le livre est bien accueilli en France mais fera scandale au Maroc et l'auteur devra attendre une quinzaine d'années avant qu'une nouvelle génération d'intellectuels marocains (Rachid Boudjedra, Tahar ben Jelloun,...), notamment à travers la revue *Souffle*, lui accorde la reconnaissance qui lui est due.

Le second livre de Driss Chraïbi, *Les Boucs*, publié l'année suivante, abordant le thème du déracinement et de la condition des travailleurs maghrébins immigrés en France. En 1959, après avoir exercé divers métiers et voyagé en Europe, Driss Chraïbi devient journaliste-producteur à Radio-

France, responsable notamment des dramatiques sur France-Culture. Il exercera cette activité en parallèle à sa carrière littéraire jusqu'à la fin des années '80. Il enseignera aussi quelque temps dans les années '70 à l'Université Laval, au Québec. Driss Chraïbi est l'auteur d'une vingtaine de romans et récits, pour la plupart consacrés à l'histoire du Maroc, au colonialisme, à l'Islam et à la condition des femmes arabes. Plusieurs de ses derniers ouvrages sont des romans policiers dont le personnage central est un drôlatique "Inspecteur Ali" qui mène des enquêtes dans le Maroc contemporain.

Driss Chraïbi s'est éteint à 80 ans, dimanche 1<sup>er</sup> avril 2007 dans la Drôme où il résidait depuis 1988. Il emporte avec lui le secret du livre qu'il était en train d'écrire qui demeurera à jamais un mystère. Il repose désormais à Casablanca, au Cimetière des Chouhada, à côté de son père comme il le souhaitait.

## **II-Œuvres principales :**

- *Le Passé simple*, Paris, Denoël, 1954.
- *Les Boucs*, Paris, Gallimard, 1955
- *L'Âne*, Paris, Denoël, 1956
- *De tous les horizons*, Paris, Denoël, 1958
- *La Foule*, Paris, Denoël, 1961
- *Succession ouverte*, Paris, Gallimard, 1962
- *Un Ami viendra vous voir*, Paris, Denoël, 1967
- *La Civilisation, ma Mère* .Paris, Gallimard, 1972
- *Mort au Canada*, Paris, Denoël, 1975
- *Une enquête au pays*, Paris, Seuil, 1981
- *La Mère du printemps*, Paris, Seuil, 1982
- *Naissance à l'aube*, Paris, Seuil, 1986
- *L'Inspecteur Ali*, Paris, Gallimard, 1991
- *Les aventures de l'âne Khâl*, Paris, Seuil, 1992
- *Une place au soleil*, Paris, Denoël, 1993
- *L'Homme du livre*, Eddif - Balland, 1995

- *L'Inspecteur Ali à Trinity Collège*, Paris, Denoël, 1995
- *L'Inspecteur Ali et la CIA*, Paris, Denoël, 1996
- *Vu, Lu, Entendu*, Paris, Denoël, 1998
- *Le Monde à côté*, Paris, Denoël, 2001
- *L'homme qui venait du passé*, Paris, Denoël, 2004

### **III-Prix littéraires :**

Driss Chraïbi a reçu de nombreux prix littéraires français et marocains pour son œuvre, dont le Prix de l'Afrique méditerranéenne en 1973 le prix Mondello pour la traduction de *Naissance à l'Aube* en Italie le Prix de l'amitié franco-arabe en 1981.

### **IV-Entretiens :**

**Propos recueillis à Crest (France), par Abdeslam Kadiri**

***Driss Chraïbi prend position, Tel Quel Magazine. Maroc. 2004***

« Au bout de 50 ans de création littéraire, Driss Chraïbi demeure le plus anarchiste et le plus percutant de nos romanciers. Dans cet échange, il dit à sa manière, drôle, singulière et imprévisible, ce qu'il pense des questions qui donnent vie à son œuvre. »

***Contre un Islam refuge :***

« Les jeunes de chez nous sont coincés. Ils sont à la fois désorientés, désoccidentalisés et déshumanisés. Ils ont un refuge. Refuge qui dépasse le rationnel : c'est l'émotionnel.

Le Coran, la religion. Comment interpréter cela ? D'une façon ou d'une autre, ils ne sont pas en possession du sens coranique. Souvenez-vous de la phrase très célèbre qu'a prononcée le prophète trois jours avant sa mort : *sayakounou al islam ghariban kama kana min qabl (l'islam redeviendra l'étranger qu'il avait été)*. Le prophète était très lucide. Actuellement, la lettre a pris le dessus sur l'esprit et il existe une dichotomie parfaite entre les deux. L'islam est pour moi un but à atteindre. Un musulman peut-il être athée ? C'est un contresens. Parce que chez nous, un musulman, c'est un croyant. Mais en même temps, c'est une affaire personnelle qui se déroule. Pourquoi l'imposer aux autres ? N'oubliez pas la critique politique. Mon voyage en Turquie il y a trois ans m'a frappé : ces mosquées à l'abandon, cette langue latinisée, cette coupure en deux... Quand j'assiste à cette même Turquie, dirigée par Erdogan, mendiant son entrée à l'Europe, je suis révolté. Est-ce un brevet d'existence ? Se souvient-on seulement de l'Empire ottoman qui a apporté partout un florilège de civilisation ? Qui en parle maintenant ? Toutes ces réunions de chefs d'État, loin de tout regard, c'est une véritable mascarade ! Voir à la tête des États-Unis un type omniprésent qui a un hamous, un pois chiche, à la place du cerveau, est insupportable. Ce n'est pas possible de voir le monde dirigé, soit par des cons soit par des hommes de guerre. Et quand les deux sont ensemble, c'est grave. à ce moment-là, où est la fonction de l'écrivain ? Que veut dire la littérature ? J'en ai marre de la littérature ! Il y a aujourd'hui manipulation. Extrême, pour noyer le poisson. J'ai donc décidé de faire exactement la même chose dans L'Homme du passé, où l'inspecteur Ali manipule les personnages ; et moi, le lecteur. C'est une métaphore de la vaste entreprise qui est menée de par le monde, au nom de ce que l'on appelle la démocratie. Qu'on me montre ce qu'est la démocratie, ce qu'est l'islam, ce qu'est le catholicisme ! Si vous relisez mes œuvres, vous vous apercevrez qu'elles sont politiques.

De manière sous-jacente. C'est une de rage qui m'habite. Prenez Les Boucs, c'est un cri dès le départ. Comment ne plus être violent après ?



### ***Pour un passé bousculé :***

« Pourquoi doit-on rejeter le passé ? Il fait partie de nos vies. Nous sommes fils de nos parents et nos parents sont fils des leurs. Quant à moi, je revendique tous mes aïeux. Faut-il magnifier le passé ? Oui et non. Je pense qu'avant il y a eu moins de violence. Aujourd'hui, les tortures, les guerres, les massacres sont devenus chose banale. Je ne peux pas l'accepter. Si on fait appel au passé, on peut avoir matière à juger et à comparer. Mais qu'appelle-t-on le temps présent ? Autrement dit, dans quel monde vit-on et où vis-je, à l'âge de 78 ans ? Dans un poème de 1940 de Mohamed Hassan Mohamed, interprété par Abdelwahab, le chanteur dit à la fin : "*Brûlez votre œuvre et votre passé !*", c'est extraordinaire. Alors où sont nos poètes, autres que ceux de cour, où sont nos écrivains, autres que les flatteurs d'Occident qui dénoncent leur société, et réveillent en certains lecteurs des fantasmes tels que Jemaâ El Fna ou Aïcha Qandicha ? Il faut aller voir et se rendre compte par soi-même. Et pas par les livres. Depuis 1954, j'ai attendu qu'un écrivain prenne la relève. On a peut-être imité, mais on n'a pas fait un autre Passé simple. Il y avait plusieurs révoltes dans ce livre : celle contre l'autorité paternelle, mais surtout celle contre le langage. Avant, quand on écrivait sur nous autres Indiens du Maghreb, c'était un langage loukoum, Jean-Pierre Loti, les frères Tharaud, François Bonjean, etc. Moi, j'ai employé un autre langage que celui d'un orientaliste. Ce livre, c'est une révolte de l'individu qui se reconstitue tout seul, d'une façon peut être hybride, mais qui dit d'emblée que ce n'est pas l'Occident qui est source de tous nos maux, mais c'est aussi nous-mêmes. Il faut balayer devant notre porte et commencer par là. Mon bouquin n'est pas une œuvre autobiographique comme on l'a souvent prétendu. S'il l'avait été, comment expliquer sa pérennité ? Pourquoi continuerait-il à toucher l'ensemble des générations marocaines ? Cinquante ans après, dans *L'homme qui venait du passé*, que j'ai voulu comme livre journalistique, il y a cette même rupture de langage. Ce qu'il faut c'est nous attaquer à nos vieilles idées, à nos gouvernants, à ces types qui ne fichent rien et qui oppriment nos peuples. Le problème de la Palestine me hante.

On s'est bercé d'illusions avec les petits pas de Kissinger, le processus de paix, la feuille de route etc. Il n'en sortira rien. J'ai écrit une phrase qui a fait beaucoup mal, y compris à moi : "Aurons-nous jamais un autre avenir que notre passé ?". Si la civilisation arabo-musulmane s'est éteinte, c'est parce que nous n'avons pas pu apporter autre chose à l'édifice humain. Il m'arrive de me demander pourquoi j'écris. à quoi cela servira t-il ? La même question peut se poser à une plus grande échelle : que pouvons-nous faire au lieu d'être à la traîne du monde occidental ? C'est notre faiblesse qui fait la puissance de l'Occident. »

### ***Contre un Maroc carte postale :***

« Quelles sont les relations que le Maroc entretient avec moi, le vieux Driss, Ba Driss ? Suis-je une sorte d'alibi ? Un espoir ? Un réveilleur de consciences ? Je n'en sais rien. En aucun cas, je ne voudrais être un conformiste, un parvenu, quelqu'un d'arrivé. à la question : Est-il arrivé ? Bernard Shaw répondait : oui, mais dans quel état ! Cette question appelle un certain développement hors contexte. Tout homme est appelé à mourir. Où souhaiterais-je être enterré ? La réponse vient d'elle-même : au Maroc. C'est une question extrêmement émotionnelle qui est là : le rattachement au pays. Pas le pays aux montagnes, au sable chaud, et au beau désert. Ce sont les gens qui me bouleversent. Je suis dépositaire de tous les espoirs et de toutes les désillusions de mes ancêtres. Ils ont tous déposé leurs rêves dans mon sang. La langue française, quant à elle, a été un réactif, une distanciation par rapport à mon pays et à moi-même. Cela a élargi mon horizon mais je reste très attaché à mon pays. Ce qui me touche le plus, ce sont ces jeunes, dial el médina, qui m'accueillent, comme à Oujda, il y a deux ans. Ils m'interrogent, les yeux pleins d'attentes et avec un appétit de croire qui tourne à vide. Parfois, je suis pris à la gorge. Que leur répondre ? »

### ***Pour la remise en cause de soi :***

« Le doute est salutaire au sein d'une vie. Si on ne doute pas, on est des moutons. On se laisse berner par la pensée des autres. J'ai cherché à avoir ma propre pensée au niveau social, politique, et même religieux. Je ne suis pas obligé de croire ce que disent les médias du monde. Je voudrais voir l'autre face de l'actualité. On parle par exemple de terrorisme, d'islamisme... Et pourquoi pas de bushisme, de judaïsme, de catholicisme ? Je fais partie du tiers-monde. Je suis un fils du pays, je ne suis pas riche, j'ai voulu crever. En aucun cas, l'Occident ne m'a gagné. Pas même dans ma pensée. Dès le départ, j'ai voulu désapprendre ce qu'on m'a appris. C'est donc constamment une remise en question, non seulement du monde dans lequel je vis - et je me demande dans quel monde je vis - mais aussi de moi-même. En commençant un livre, je fais toujours un bilan : où est-ce que j'en suis ? Je n'ai jamais voulu écrire des romans "romans" ou de la fiction. J'ai toujours souhaité amener le lecteur à réfléchir. Je sais que dans mon monde d'origine, au Maroc, les gens me suivent ; ils réfléchissent et n'ont pas de muselière. Je pose des questions, et en même temps je pose des questions aux questions : Alach ? Pourquoi ? Le grand danger qui guette l'écrivain que je suis, c'est de devenir un parvenu, vivre dans un confort moral et matériel, être installé avec ses livres. Qu'ai-je à faire d'avoir telle gloriole, telle interview, tel artiste, etc. Je m'en fiche ! Je veux garder mon humanité, ma raison, ma liberté d'aimer mon prochain, l'étranger. Comme dans le temps où on les accueillait. Je n'ai pas de maison, pas de biens. Dès que je reçois des droits d'auteur, je les donne. J'aide mes enfants, c'est l'avenir. Mais en ce qui me concerne, c'est comme si je partais vers un jour nouveau : tout à découvrir, à remettre en question, à aimer. Et c'est extrêmement difficile. »

### ***Contre la routine littéraire :***

« Un écrivain qui s'installe dans sa gloriole intellectuelle ou matérielle, c'est de la routine. Prenez toute mon œuvre, depuis *Le passé simple* jusqu'à *L'Homme* qui venait du passé, d'un ouvrage à l'autre, c'est un style, un sujet, un ton et un

registre différents. Un écrivain peut-il écrire une œuvre linéaire, de livre en livre ? Moi non. Cela ressemblerait à des séries télévisées qui s'épuisent. Même les comédiens vieillissent. Regardez ces héros de bandes dessinées, ce Tintin d'Hergé, qu'on retrouve identique au fil du temps : imberbe, il n'a pas grandi et a toujours sa houppette. A-t-il un problème physique ou d'Eros ? C'est ce qu'on appelle le vieillissement des idées et cela guette l'écrivain. Un écrivain ne doit pas avoir de privilèges ou d'auréole. Il est comme une éponge, c'est le porte-parole de ceux qui ne peuvent pas avoir de voix ou bien écrire. Pour autant, cela ne justifie pas qu'il soit un donneur de leçons. Je ne suis pas un donneur de leçons. Ce que je fais ? Je vide les placards, je sors les cadavres et je dis : regardez ce qui se passe ! »

***Pour une identité mobile :***

« Je me suis toujours arrangé pour vivre à côté de l'eau car je suis né à El Jadida, qui fait face à l'océan atlantique. Mon insularité a une explication : quiconque naît, meurt seul. Ce sont là deux données exactes. La grande inconnue, c'est la vie. On cherche à s'en accommoder du mieux possible et mériter ce qui a été donné par Dieu, la Providence, ou la Nature. Cette insularité et ce besoin de solitude ne sont-ils pas au fond une affirmation de l'individu par rapport à la masse, de l'expression personnelle par rapport à l'expression consensuelle, telle qu'elle existe au Maroc ? Lorsque quelqu'un sort de la tribu, de telle classe sociale ou religieuse, on dit qu'il est chiite, sunnite ou wahhabite. Non. Il est musulman, un point c'est tout. Au-delà des différences de pays et de croyances, pour moi c'est un être humain. Il est égal qu'il soit roi, président ou chaouch. Je m'adresse à lui. Vous êtes un être humain et non pas un journaliste. C'est cette relation que j'aime bien établir avec les gens. Il faut sortir de soi, de son pays, de son identité pour avoir une plus grande identité. J'ai beaucoup voyagé à travers le monde, écouté, connu les autres et me suis enrichi à leur contact. Hormis aux États-Unis, j'ai ressenti à chaque fois une paix intérieure. »

### ***Pour l'écriture de ce qu'on ne peut vivre :***

« On écrit toujours ce qu'on ne peut pas vivre. Mais l'écrivain est aussi, comme disait Camus, à la fois solidaire et solitaire. Il travaille devant une feuille blanche, il n'a rien d'autre. Un compositeur a un piano, un luth, ou un clavecin. Il entend ce qu'il fait. Un professeur est accompagné. Mais quand un écrivain se retrouve tout seul devant ce papier, il souffre. C'est là qu'est la solitude. Allez, sors ce que tu as à dire. Ne mens pas au lecteur parce que si tu lui mens, tu te mens à toi-même. Se mentir à soi-même est la pire chose qui puisse arriver à un être humain. L'écriture peut aussi donner lieu à une œuvre imaginative. Que serais-je devenu si j'étais rentré chez moi en tant qu'ingénieur chimiste, sans avoir jamais écrit de livres ? Mystère. Un verset dit : *"votre prophète ne peut pas prévoir l'avenir"*. Nous ne pouvons le prévoir, mais nous pouvons l'imaginer. Le véritable travail d'écriture se fait par cet imaginaire, bien plus vaste que le sensible ou l'intellect. »

## **2-Entretien De Fatima Fassi-Firhi**

**Tanger, le 24/10/1998.**

F.F.: Comment passe-t-on de l'écriture de l'insulte, de la linguistique de la guérilla, à l'écriture de l'humour, de la douceur, sans pour autant perdre le ton de l'ironie ?

D.C. : « insulte », c'est inapproprié, l'écriture de l'insulte, ce n'est pas ça. Disons plutôt c'est l'écriture de la véhémence, « kuriya », chez nous, pas autre chose. Je n'ai jamais insulté personne. Je n'ai haï personne, encore moins tué personne. Parce qu'au fond de moi-même, contrairement aux apparences, je suis musulman. C'est ce qui m'a permis ça. F.F. : Pourquoi vous dites « contrairement aux apparences » ?

D.C. : Il y a pas mal de gens qui ont écrit, qui écrivent sur moi,... J'ai laissé dire !voilà .Comment on peut passer de, donc, de l'écriture de ..., de l'écriture de la colère, de la linguistique de la révolte ou de guérilla à l'écriture de l'humour, de la douceur, sans pourtant, pour autant perdre le ton de l'ironie ? Il faut, bon, d'abord il y a l'âge. Et, quand on est révolté, c'est disant, à vingt ans, quand on choisit, on veut avoir, construire sa première personnalité, c'est à dire trouver sa propre voie... Mais rien n'est plus triste qu'un vieil écrivain encore révolté c'est à dire, à ce moment-là, il est écrit. D'autres part, il faut savoir un peu se renouveler comment dire ? dans tout être humain, il y a de la douceur, de l'ironie, de l'amour, de la révolte. A toute période de sa vie. C'est la loi de la nature ! Vous voyez ? c'est un peu comme les quatre saisons, au moment de...chez les animaux, chez les êtres humains, dans les civilisations également. Il n'y a qu'à relire les quatre étapes de l'Histoire d'après Ibn Khaldoun. C'est ça ! Bon, d'autre part moi je ne suis pas un maître à penser. Je ne suis pas infallible. Je suis faillible. Et j'aime les gens qui sont... faillibles. C'est à dire qui sont ouverts, vulnérables, et non pas des êtres figés, comme le maître à penser, le maître d'école, le maître..., le gourou, l'homme politique, etc. ce sont des personnages...Et, quand on voyage beaucoup comme moi à travers pratiquement le monde entier, on s'aperçoit que l'être humain, c'est à la fois une belle création et à la fois quelqu'un qui peut faire son propre malheur ou son propre bonheur, et surtout celui des autres.

- F.F : Comment s'est fait le passage de « Driss » à « Ali » ?

- D.C. : Alors là, c'est un piège, parce que vous faites encore référence au Passé simple. Et, il y a une grande différence entre l'écrivain et le narrateur.

- F.F. : Oui...

- D.C : Vous voyez, le livre du Passé simple n'est pas autobiographique. Et j'aurai l'occasion d'en parler si Dieu me prête vie dans le second tome de mes mémoires. Il y a autant de clichés faits autour de ce livre que je reste le révolté. Bien, ceux qui me connaissent, notamment ma femme et mes enfants, et j'en ai dix, peuvent dire que je suis quelqu'un de très ouvert, de rigolo, de simple. Et

c'est justement parce que je suis simple que les gens n'admettent pas ça. On considère l'écrivain comme quelqu'un de très sérieux. Moi, j'ai envie de blaguer. Comme depuis deux ou trois jours je suis dans ce salon, et je fuis constamment les tables officielles aux dîners. Aux dîners, enfin les repas, j'ai envie de rigoler, de me détendre, de parler de tout à fait autre chose. Parce que si je suis, du matin au soir, l'intellectuel l'intellectuel l'intellectuel, je vais devenir « hmaq ». Oui, il y a des moments, il y a des pauses. C'est pour ça que, la plupart du temps, depuis trois jours ou quatre jours, chaque fois qu'il y a une réunion ici, les participants, les auteurs à table...Écoutez, je préfère aller quelque part dans une auberge ou à la médina avec mon fils, et je me sens beaucoup mieux, vous voyez ? ça passe beaucoup mieux.. Comment on fait le passage de Driss à Ali ? Et bien, je ne sais pas, l'inspecteur Ali c'est un peu moi.

-F.F : Justement, je poserai une question, vous allez l'avoir, à propos de l'inspecteur Ali...A ce propos, Une Enquête au pays est une œuvre déterminante, une œuvre - tournant comme l'ont dit certains critiques comme Kacem Basfao. Elle constituerait pour ainsi dire un « point d'inflexion » dans le cheminement de votre écriture...

- D.C. : Un « point d'inflexion », je ne comprends pas.

- F.F. : Point d'inflexion, vous savez. ...la courbe, le point d'inflexion, dans la représentation graphique d'une fonction...

- D.C. : Non, j'aime bien, c'est un ami, j'aime bien l'ami Basfao. Je le connais depuis vingt ans, quoi. Il a fait toute sa thèse sur moi. Il est venu me voir au bon temps. Mais il faudrait qu'il emploie des mots simples que je puisse comprendre.

- F.F. : Le mot de K. Basfao c'est l'œuvre - tournant. Le mot « point d'inflexion » c'est moi qui le dis...

-D.C. : Ah ! excusez-moi mademoiselle...

- F.F : Parce que je suis matheuse à l'origine, la littérature c'est nouveau pour moi.

- D.C. : Vous êtes quoi ?

- F.F. : Je suis...j'ai eu un baccalauréat sciences expérimentales. Et puis c'est

après que je me suis intéressée à la littérature...

- D.C. : Alors c'est un peu mon cheminement. Au départ j'étais ingénieur chimiste. Et après j'ai fait la littérature. On peut pratiquement tout faire dans sa vie comme... je préfère comme le passage qui s'est fait depuis l'homme grave appelé Driss jusqu'à ... comment dire ? l'inspecteur Ali. C'est ça que vous voulez dire ?

- F.F. : Oui...

- D.C. : Je ne suis pas tout le temps écrivain. Vous savez, bon, je suis écrivain quand j'écris. Le reste du temps, ça serait vraiment embêtant pour ma femme et mes enfants : laisse-moi chérie,... etc. Bein voilà, au contraire, hein ?... Je n'ai pas perdu l'œuvre de mes mains... Je sais encore faire de la tapisserie, tresses, cuisine marocaine, travail du bois, etc.

- F.F. : On voit que vous vous intéressez à la cuisine marocaine d'après vos œuvres où il y a des recettes très bien données...

- D.C. : Ah oui alors.

- F.F. : Ne pensez-vous pas qu'il y a une démarche bien définie que vous appliqueriez dans chacune de vos œuvres, malgré leur variété ?

- D.C. : Quelle, quelle démarche bien définie ? Ah oui d'accord !...

- F.F. : Est-ce qu'il n'y a pas une structure récurrente...

- D.C. : Vous employez des mots de professeurs, c'est... bon... par exemple avant... je le vois chez mes enfants - un petit qui fréquente l'école, l'école élémentaire, quoi, l'école primaire. Avant, on disait « grammaire », maintenant on appelle des livres : « mor-pho-logie du verbe ». Avant on dirait, on disait, je ne sais pas, « balayeur » en France, maintenant on dit : « technicien de surface ». Oui ! on sort des choses qui font rire, quand - même ! pourquoi complique-t-on ce qui est déjà compliqué ? A ce moment-là on trouve des pseudo - philosophes en train d'employer un langage occidental, ou alors des officiels qui... des officiels qui s'adressent à la nation à la télé ou à la radio, en arabe classique. Je puis vous certifier que personne ne comprend. Surtout pas moi . Et, il y a énormément, je ne sais pas, de paysans, de terriens, de gens simples qui n'ont pas eu le bonheur de faire des études, et tant mieux d'ailleurs. Je suis désolé de



vous dire ça, mais ils n'ont pas perdu le sens de la vie. C'est-à-dire, si on perd l'œuvre de nos mains, alors, à ce moment-là on est sublimé intellectuellement. Eh bien on sait plus rien faire. Vous prenez par exemple le Marocain moderne, le Marocain moderne qui est nanti et tout. Bon, ou alors dans le pire des cas un Occidental ou un Américain. Vous lui enlevez la télé, le magnétoscope, le téléphone, les cartes de crédit, le portable, vous savez,... Il ne saura plus...

- F.F. : Il ne sera plus civilisé ?

-D.C. : Non, il ne saura plus se débrouiller dans la vie. Il est perdu. Il est complètement protégé par des assurances : contre les microbes, contre la migraine, contre l'insomnie... Et, il y a des artifices techniques, technologiques qui ont remplacé les véritables valeurs humaines. A ce moment-là, je ne suis pas un écrivain. Vous voyez ?

- F.F. : Ne pensez-vous pas qu'il y a une démarche bien définie...

-D.C. : Ah oui bien sûr, la démarche, c'est l'instinct de vie, opposé à l'instinct de mort ; Je n'ai jamais été dépressif de ma vie, opposé à la dépression, opposé au défaitisme. Et, je considère que, à mon âge, soixante douze ans, eh bien, je suis très heureux de vivre, et c'est pour cela que ce livre (Vu, lu, entendu) commence par « je remercie la vie ». En remerciant la vie, je remercie le créateur, voilà !

- F.F. : C'est ça « al hamd » .

- D.C. : Huwa hadak, al hamdu-l-Lah.

- F.F. : Comment concevez-vous vos rapports avec le personnage de l'inspecteur Ali ? Je songe là à l'avant-propos d'Une Place au soleil, d'Une Enquête au pays aussi, que vous avez signé « inspecteur Ali ». Est - ce que ce personnage est né au Maroc ? Est - ce un porte-parole, un alter ego ou simplement un type, un genre de créature qui vous passionne ? Il y a en lui le flic marocain, mais aussi le poète, le personnage romantique entre guillemets, et en même temps celui qui confronte le réel avec toutes ses duretés ; Vous avez répondu tout à l'heure...

- D.C. : Dans la littérature maghrébine dans son ensemble, c'est pratiquement toujours un intellectuel qui prend la parole, qui parle, qui est le personnage principal. Non, c'est un flic pas intellectuel du tout. Ce qui ne veut pas dire qu'il

n'est pas intelligent. C'est quelqu'un des Doukkala, d'Aïn choq ou Derb Ghellef. Et puis qui va porter l'incendie en Occident. Dans par exemple,...

- F.F. : L'Inspecteur Ali et la C.I.A. ?

-D.C. : L'Inspecteur Ali et la C.I.A. , L'Inspecteur Ali à Trinity College, etc. J'ai, même dans l'enquête que j'ai imaginé qu'il a faite dans Une Place au soleil, ce sont les relations Nord- Sud, coopération culturelle, ça se passe un peu comme ici. On est dominé par toute une...comment dire ? Colonialisme culturel qui continue d'une façon extrêmement détournée, hein ? très habile, voilà ! Alors dans Une Place au soleil, j'ai situé ça à La Mamounia,....., bein, il croise les bras. Il dit n'importe quoi. Il prend sa liberté. Il n'obéit pas aux officiels. Il n'a pas...il n'adopte pas la langue de bois. Il a son propre truc. Il se débrouille !

- F.F. : L'inspecteur Ali est-il un personnage qui exprime à votre avis un prototype de la personnalité marocaine ?

- D.C. : Non, il est atypique. Il est complètement atypique. En sorte que la société marocaine possède ceci de très particulier, enfin, c'est très appuyé ici. Il y a d'autres pays, mais ici c'est mon pays. Il y a un double langage. Il y a l'hypocrisie. Il y a le paraître plus que l'être, la copie des fausses valeurs de l'Occident, le pouvoir de pouvoir dénigrer l'autre...Ce sont des choses qui me frappent. Et je viens assez souvent au Maroc. Mais je n'ai pas envie de porter la critique dans mon pays. J'ai envie de construire, et c'est dur.

- F.F. : Très dur ! Puisque vous avez travaillé sur certains aspects de la culture arabo- musulmane dans vos émissions radiophoniques, vous étiez peut-être amené à consulter le Livre Saint. De même, dans vos romans « ancestraux », il y a des phrases inspirées du Coran, tel le cantique des morts par exemple. Vous basiez- vous sur une ou des traduction(s), lesquelles? ou bien, aviez-vous recours à vos réminiscences de l'école coranique, ou alors vous lisez le Coran en arabe ?

- D.C. : Le Livre Saint, Al Qur an al karim andi. Je connais l'ancienne édition, vingt cassettes naturellement Abdel Baset Abdel Samad, Mohamed Rifaa, Abul Aynayn Shishaa, bein, que j'ai connu bien avant vous, mademoiselle, ça, c'est

une affaire personnelle, vous voyez ? C'est une affaire personnelle qui regarde l'individu et son créateur (rire). Qu'on en fasse un instrument de combat...c'est...

- F.F. : Pourquoi « instrument de combat »?

-D.C. : Qu'on fasse de l'Islam un combat, quoi. Si, ..., vous savez, l'histoire date depuis très longtemps, depuis le massacre de Karbala en 680, au moment même où le général, l'émir Oqba ibn Nafi arrivait ici. Il y avait une scission. La seule parenthèse qu'il y a eu répondra sur l'Andalousie. L'Andalousie, très ouverte, très tolérante. C'est à ce moment-là qu'il y a eu l'essor culturel qui s'est imposé pratiquement à tout l'Occident, à toute l'Europe. Pourquoi ça s'est écroulé ? Parce que, la matière l'a emporté sur l'esprit. Qu'est-ce que vous voulez que ce...Je ne sais pas, moi..... Moi j'ai fait la Qaraouiyine il y a longtemps. Je ne le dis pas. Et mon oncle « (lah y tawal amru), andou 90 am. Huwa el qadi Omar Zouiten.

- F.F. : iyeh ? c'est vrai ?

- D.C. : C'est mon oncle, oulah !

- F.F. : Mon père le connaît très bien.

- D.C.: shal andu daba, 85?

- F.F. : Mon père a le même âge que vous.

- D.C. : Non, mais, le cadi Omar Zouiten ? 90 ?

- F.F. : Oui, il ne bouge plus...

- D.C. : Wlah al Adim, wahd erragel, ya Latef, ya Latef, ya Latef. C'est une époque où il y avait les valeurs. Maintenant c'est le matériel. On dit : ça, c'est la civilisation. Je dis moi c'est l'involution humaine. Mais je fais pas le gourou...

- F.F. : Vous basiez-vous sur une des traductions, lesquelles ? ou bien aviez-vous recours à vos réminiscences de l'école coranique, ou alors vous lisez le Coran en arabe ?

- D.C. : Ah bien oui, bien sûr, je ne sais pas...

- F.F. : Parce qu'il y a une grande différence entre le Coran en arabe et les traductions...

- D.C. : A qui le dites-vous ! A qui le dites-vous ! A qui le dites-vous ! il y a, je

ne sais pas comment elle s'appelle, Denise...

- F.F. : Brahimi ?

- D.C. : je ne me rappelle plus, elle est morte. Non, pas Brahimi, qui a traduit le Coran. C'est dégueulasse. ..c'est... « Arrahmàn arrahim ». Arrahmàn, c'est en termes anciens... Bon, l'Arabe c'est voisin de l'Araméen. ..Bon, il faut faire de la philologie. C'est l'utérus. Vous voyez ? La source première de la création. C'est ça ! Quand par exemple on dit : mina-l-mà'i halaqnà kulla say'in hayyà. De l'eau. Mais enfin quand une femme a un enfant il y a les eaux ! on le connaît

- F.F. : c'est un cas particulier de l'eau.

- D.C. : Mais non, c'est partout...Moi j'ai fait le msid. Mais c'est jamais sorti de ma mémoire, de ma personnalité. Seulement, lorsqu'on dit qu'il y a quelqu'un qui est là, qui vient en Europe, qu'il est européenisé. Je dis non, au contraire ! Tout à l'heure, on parlait..., je me suis un petit peu échauffé à propos de l'Islam. Ce n'est pas quelque chose qui est derrière nous, qui nous pousse. Pour moi, l'Islam c'est un but à atteindre. C'est tout à fait autre chose, tout à fait autre chose, s'il est derrière nous, ce sont nos aïeux qui parlent, nos parents, et à ce moment-là nous n'avons rien à découvrir, à faire en tant que musulmans. Mais si on atteint une voie personnelle, il est tourné vers l'avenir. Et c'est pas une création du passé. C'est tout à fait autre chose. Et c'est mon point de vue.

- F.F. : D'ailleurs, même dans le Coran, il y a des , comment dire ? On a l'impression que le Coran nous incite à chercher l'Islam, à le rechercher.

- D.C. : Mais bien sûr, Bon, j'établis une comparaison profane : une société, une démocratie occidentale. C'est écrit sur le papier. Ils ne vont pas vers la démocratie. C'est le contraire. Je considère par exemple...même ici, il n'y a pas de démocratie, au niveau politique. Il n'y en a pas. Il y a une démocratie au quotidien. Il y avait une démocratie : l'un aide l'autre, lui apporte un morceau de pain....Et ce qui me frappe ici c'est le cloisonnement. Ceux qui croient, ceux qui ne croient pas, la femme, l'homme, les cafés , je ne sais pas, où il n'y a que des hommes, cette séparation, pourquoi ? Pourquoi ? Il est dit quand même que le Paradis est sous les pieds des...

- F.F. : des mères.

- D.C. : Bon, disons que la mère c'est la femme.

- F.F. : Le thème de l'orphelinat revient dans une certaine mesure sur la langue de l'inspecteur Ali. Vous sentez-vous orphelin, et orphelin de quoi ?

- D.C. : Ah ça c'est une question piège qui fait appel à ma vie privée. Bien sûr, je ne peux plus retrouver haj Fatmi Chraïbi mon père. Il était tout pour moi. Il est mort il y a quarante et un ans.(layrahmu) . Même dans *Le Passé simple* : il était mes tenants et aboutissants. C'est tout simplement le Bourgeois qu'on y voit. Il représentait la culture.

- F.F. : L'identité et la culture ?

- D.C. : Oui.

-F.F. : La femme dans *Le Passé simple* est en position de faiblesse et d'infériorité. Dans *La Civilisation, ma mère...!*, l'héroïne s'est émancipée jusqu'à l'extravagance. Comment Driss Chraïbi voit-il la situation de la femme marocaine actuellement ?

- D.C. : ça, je ne peux pas répondre à votre question : comment je peux voir la situation de la femme marocaine actuellement. Comme ça, je ne peux pas parler. La seule chose que j'ai pu faire...est vraiment que...l'intuition féminine...c'est pour avoir aussi assisté à l'accouchement d'un de mes enfants. Il s'appelle Mounir. Il est né à El Jadida le premier Ramadan. Il y a exactement onze ans, au moment - même où il y avait l'appel à la prière. Premier Ramadan. Et ma femme est occidentale. Elle est écossaise. Heureusement elle n'est pas française. J'avais mis une cassette au magnétophone. Une cassette de Coran. Wlah -l-Adim, ça je ne l'oublierai jamais, l'enfant est né. Je l'ai reçu dans mes bras, vingt minutes, pas plus. Et la mère est rentrée à la maison...Je ne peux pas répondre pour la femme. C'est un... Il y a quelque chose qui me frappe. Je suis féru d'histoire. Et, jusqu'à une époque...mille quatre cents et quelque, lorsque les Arabes après les Juifs ont été chassés de l'Andalousie, la femme avait une condition, au premier plan, médecin, guérisseuse, juriste, que s'est - il passé ?...Il y a quelque chose qui m'a...C'est à propos de la femme marocaine, la femme arabe, la femme musulmane...la question de voile. Quand on lit

les textes anciens. Ceux qui étaient voilés, ce sont les compagnons du Prophète, les guerriers, hein ? A cause des tempêtes de sable. On voit actuellement... Il y a un cheminement qui a été fait. L'homme a imposé son point de vue. On voit actuellement les toilettes avec des voiles. Il y a eu les cours abbasides, les cours, je ne sais pas, à Cordoue. Les hommes ont trouvé les moyens dans un pays aussi chaud, pour que, le voile, je ne sais pas, d'empêcher la peau de se brûler au soleil. Oui, il y a une certaine image, mais au départ,...

- F.F. : Au départ c'est la tradition du Prophète. La femme doit avoir juste le visage et les mains découverts...

- D.C. : Où est-ce que vous avez vu ça ?

- F.F. : Dans un hadith !

- D.C. : Qui a écrit le hadith ? Moi je... Il y a différentes versions... différents... il faut se baser sur le texte. Et en dehors du texte, ...

- F.F. : Dans le Coran...

- D.C. : voilà !

- F.F. : Il y a un verset coranique...

- D.C. : Lequel ? Lequel ? Est-ce qu'on a fait un jour l'exégèse du Coran ? C'est-à-dire, au niveau stylistique. Bon, je n'irais pas jusqu'à blasphémer et dire que tel verset a été ajouté. Je n'irais pas là. Bon, je ne suis pas un linguiste. Mais enfin c'est simple. Entre les sourates médinoises pleines de souffle, mecquoises... Il y a, ... on reconnaît dans. Mais bon. Moi, j'ai appris ça il y a longtemps. J'étais dans le muid, quand j'ai appris le Coran, on m'a fêté à dos de cheval... On faisait ça, quoi. Je sens encore... je ne sais pas quoi... peut-être que ceux qui ont transcrit les versets saints ont-ils pu un petit peu se tromper dans leur transcription, ça existe...

- F.F. : Pourquoi ils se seraient trompés justement à propos de cette question ?

- D.C. : Non, non, il y a par exemple... Le Prophète était formidable, les compagnons et tout, mais après, il y a des dominants, ceux qui ont pris le pouvoir après les quatre califes bien guidés... Bein, ils se sont dits... je ne sais pas...

- F.F. : excusez-moi, pour le Coran, il y a... c'est dit : « innà anzalnà-l- d'ikra wa innà lahu lahàfidùn. » . Le Coran s'est transmis par la collectivité. Il y a une collectivité qui le transmet à une collectivité. Donc on ne peut pas...Tous ces gens ne peuvent pas se tromper...des gens...il y a je ne sais pas si vous connaissez le terme : « mutawàtir » ? Je ne peux pas vous parler...

- D.C. : Ecoutez, moi je peux vous répondre. J'ai pris, je ne sais pas moi, j'ai pris un journal, pas, pas musulman, pas islamique, mais un journal qui est marocain, où Hassan dit dans ses ordres soit activistes soit militaires qu'il est l'ombre divine sur terre. Ah bon ? La vérité, elle est toute relative. Si on prend par exemple un texte, un verset quelconque, on apprend uniquement le sens intellectuel. Et, et, et, et, les autres sens de...comment dire ?l'ouïe, la faculté de s'émouvoir, la faculté de pleurer, la faculté de sourire, la faculté de ...de paix, sont complètement bouchées. C'est-à-dire que le cerveau commande tout. Ça c'est le trait typique de ce qu'on appelle les...c'est là, là, l'hypothénuse qui,non, pas l'hypothénuse...là.(montrant le centre de la tête)

- F.F. : La boîte crânienne ?

- D.C. : Non, non, c'est le...l'hypo-tha-la-mus.

- F.F. : l'hypophyse et l'hypothalamus ?

- D.C. : Oui c'est ça, voilà !Moi j'ai vu des...vous avez par exemple quelqu'un qui...qui est très très... très croyant. Bon, il y a la mosquée...et il y a les fidèles. Il se tourne vers le mur, c'est nu, et il y a le mihrab, qui renvoie. ;Il récite le Coran avec tout ce qui s'appelle un chapitre, ça je peux le dire, malgré ma formation. A un certain moment, le cerveau s'arrêtait de fonctionner. C'était la faculté d'émotion. De très très loin, des entrailles, un...si on... si...

- F.F. : Vous voulez dire ce qu'on appelle « Al husù »?

- D.C. : Aiyeh, Aiyeh, Aiyeh. Lorsque, ..., je ne sais pas...

- F.F. : Tous les sens y parviennent.

- D.C. : Bein bien sûr, bien sûr. Mais si c'est uniquement le cerveau qui domine. On trouve à ce moment-là un fruit sec.

- F.F. : Dieu n'a pas créé que le cerveau. Il a créé l'être humain avec tous ses organes et tous ses sens et...

- D.C. : Oui, oui.
- F.F. : sa dimension charnelle et spirituelle.
- F.F. : Maintenant qu'il y a des femmes ministres et parlementaires, vos prévisions anticipatrices sur la libération de la femme ont-elles été réalisées ? croyez-vous que le changement est pour le meilleur ou bien pour le pire ?
- D.C. : Quel changement ?
- F.F. : Le changement de la situation de la femme.
- D.C. : Je ne peux pas vous répondre, je ne suis pas une femme...J'ai dit...femmes ministres et parlementaires, justement la femme ne copie pas l'homme. Vous savez, il y a des musulmans. Bon, ici on dit nous sommes musulmans, et il y a l'Islam. Il y a des musulmans qui sont... Qu'est-ce que les jeunes gens pensent de vous, avec un voile couvrant votre tête ?
- F.F. : Ils pensent ce qu'ils veulent. Il y a beaucoup de genres de jeunes hommes...Chacun pense ce qu'il veut...
- D.C. : Oui, oui, ça, c'est une façon d'éviter de répondre. Vous me posez des questions à mon point de vue très franches, très directes, simples. Je vous retourne la question : quel est donc...c'est pas : qu'est-ce que je pense de la femme marocaine actuellement ? Comment vous sentez-vous maintenant dans cette société par rapport à ceux qui...aux hommes ? hadi wara , hein ?
- F.F. : ah oui ! ...ça dépend...je ne sais pas...moi personnellement je crois que les gens ,les jeunes hommes pensent que je suis trop réservée, par exemple...
- 
- F.F. : Une dernière question : le cycle de L'Inspecteur Ali est - il à présent clos ou y a -t- il des aventures de ce héros en gestation dans votre imagination ?
- D.C. : Oui oui oui, il y en a, en France, en Italie, ...Je vais continuer, quoi..



## Résumé :

La recherche menée dans ce modeste travail qui tend à analyser le thème de Rencontres de cultures dans *La Mère du Printemps*<sup>1</sup> de Driss Chraïbi nous a conduits dans un premier lieu à baliser le chemin théorique portant sur les notions qui gravitent autour du thème. Ce cadrage théorique a porté sur le genre de notre corpus et a apporté des précisions terminologiques appuyées sur les travaux des théoriciens. Ensuite, un coup d'œil est mis sur l'approche sociocritique de notre analyse.

Le travail d'analyse nous a permis de dégager dans un premier temps les types de relations interculturels qui parsèment le roman de Chraïbi. Ainsi, nous avons essayé de montrer les différentes conséquences des interactions.

A cet effet, nous avons analysé les différentes interactions culturelles binaires, à travers les comportements des personnages, leurs actions-réactions, et l'impact de cette interaction sur les relations des peuples, leurs adversités, leurs amitiés et les projets idéologiques qui les nourrissent. Les figures des personnages mis en scène présentent aussi des caractéristiques typiques relativement liés à leurs entourages et leurs vécus.

De plus, nous avons mis le point sur les motivations de toutes les rencontres encore les sources du patrimoine culturel nous a permis de découvrir la valeur importante que Chraïbi voulait donner à la femme tout à fait opposée à celle qu'on a rencontrée dans son *Passé Simple*<sup>2</sup>.

De plus, Le dévoilement des pratiques culturelles nous a menés au repérage de quelques manifestations orales et croyances mythiques tels que les mythes d'origine et le décodage des symboles récurrents dans le roman notamment les significations possibles des noms et des chiffres symboliques

---

<sup>1</sup> Chraïbi, Driss, *La Mère du Printemps*, Paris, Seuil .1982

<sup>2</sup> Chraïbi Driss, *Le Passé Simple*, Paris, Seuil .1954

fréquemment employés par Chraïbi dans le roman d'une part et qui prennent une extension plus large à travers leur récurrence dans les trois romans de la trilogie.

Enfin, Nous avons essayé de saisir l'œuvre dans sa totalité en mettant en valeur l'essence de cette production littéraire comme étant le résultat d'un long travail. Nous avons voulu montrer jusqu'à quel point cette *interculturalité* laisse ses répercussions sur l'écriture même de ce roman. C'est à travers le non dit du roman, que nous sommes arrivés à dire que la fonction de *l'intrculturalité* dans cette œuvre, est purement idéologique.

Mots clés: Driss Chraïbi;civilisation;culture;Le roman historique;le mythe;l'idéologie

## Summary:

The research in this humble work aims at analyzing the subject of t *Meeting of Cultures* or The Intercultural in *The Mother of Spring* by Driss **Chraïbi**.

This research leads to determine the theoretical frame which represents some ideas concerning the subject and the nature of the novel, according to the works of theorists and critics, by giving a model of social critique as a theoretical ground for our studies. Thanks to this research, we can determine the kind of the cultural relationships in the novel and also the results of this interaction. Therefore, we've studied all kinds of the dual relationships throughout the novel's characters who have different cultures, by studying their actions, their reactions and also the influence on people via their friendships and conflicts.

Some historical characters represent their people's orientations, that's why we have deduced that there is a sense of conflicts and harmony from time to time. From another hand, we've spotlighted on the encouragements of this interaction and the resources of the cultural memory which enables us to discover the positive value that Chraïbi gave to woman for her important role in the novel which contributed to save the cultural heritage and the collective memory. In addition, to her position among men contrary to her picture given in the novel of "*The Past Simple*".

The study of different cultural practices in the novel allows us to analyze some verbal cultural phenomena and mythical beliefs and also to decode the symbols especially frequent names and symbolical numbers in the trio of Chraïbi particularly in this novel.

Finally, we have tried to look at the total novel, thus to know to what extent Chraïbi's cultural resources influence his writing. Moreover, the cultural diversity in the novel which reflects a sense of conflict and harmony has an ideological backgrounds, Chraïbi wanted to treat in this literal project throughout his personal vision to the world.

Key words : Driss Chraïbi; civilization; culture; historical novel; the myth; ideology

## الملخص :

إن البحث في هذا العمل المتواضع يهدف إلى تحليل موضوع **التقاء الثقافات** في رواية أم الربيع **لدريس شرايبي** قادنا في بادئ الأمر إلى تحديد إطارها النظري المتمثل في بعض المفاهيم التي تلامس الموضوع و كذا طبيعة هذه الرواية استنادا لأعمال المنظرين و النقاد بالإضافة إلى تقديم منهج النقد الاجتماعي كمنطلق نظري لدراستنا.

سمح لنا هذا البحث بتحديد نوع العلاقات الثقافية التي تشير إليها الرواية و كذا نتائج هذا التفاعل لذلك قمنا بدراسة كل أنواع العلاقات الثنائية الثقافية من خلال شخصيات الرواية المنتميين لمختلف الثقافات أفعالهم وردود أفعالهم و تأثير ذلك على الشعوب عداوتهم و صداقاتهم فكانت بعض الشخصيات التاريخية أمثلة عن توجهات شعوبها و خلصنا إلى أن هذه العلاقات اتسمت تارة بالصراع و تارة بالتناغم.

من جهة أخرى سلطنا الضوء على محفزات هذا التفاعل ومنابع الذاكرة الثقافية الذي سمح لنا باكتشاف تلك القيمة الايجابية التي منحها شرايبي للمرأة لدورها الفعال في الرواية في حماية التراث الثقافي و الذاكرة الجماعية وكذا مكانتها بين الرجال على عكس تلك الصورة التي قدها في رواية الماضي البسيط. كما سمحت لنا دراسة الممارسات الثقافية المختلفة في الرواية بتحليل بعض الظواهر الثقافية الشفوية و المعتقدات الأسطورية و كذلك الرموز بالخصوص الأسماء و الأرقام الرمزية المتكرر استعمالها لدى شرايبي في ثلاثيته عموما و في هذه الرواية خاصة.

في الأخير حاولنا قراءة الرواية في إطارها الكلي في مدى تأثير تنوع المشارب الثقافية لشرايبي على كتابة الرواية كما حاولنا اثبات أن هذا التنوع الثقافي في الرواية الذي يتأرجح بين التصارع و التناغم له خلفيات اديولوجية أراد شرايبي أن يعالجه في مشروعه الأدبي من خلال نظرته الخاصة و المختلفة لهذا العالم .

دريس شرايبي - الرواية التاريخية - الثقافة - الأسطورة - الا ديولوجية

الحضارة

# TABLE DES MATIERES

---

**INTRODUCTION GENERALE.....p 6**

## **LA PARTIE THEORIQUE : LES OUTILS THEORIQUES.**

**CHAPITRE I : Notions et concepts.....p16**

**1-Le roman historique.....p16**

**1-1 Aperçu historique et descriptif du genre.....p16**

**1-2 *La Mère du printemps*, un livre d'histoire ou une œuvre  
romanesque?.....p24**

**2- Culture et civilisation.....p29**

**3 -Culture et société.....p29**

**4 -L'interculturel et le pluriculturel.....p29**

**5 -La pensée mythique.....p32**

**6-La culture orale.....p35**

**CHAPITRE II : Approche d'analyse basée sur la sociocritique .....p36**

**1-Définition.....p37**

**2-Une analyse sociohistorique.....p38**

**2-1-La socialité.....p38**

**2-2-L'implicite.....p40**

**2-3 -L'idéologie.....p41**

**3-L'analyse sociologique de Lukacs et de Goldmann.....p43**

**3-1-Le structuralisme génétique de l'œuvre.....p44**

**3-2-La vision du monde.....p47**

**LA PARTIE PRATIQUE : L'ETUDE INTERCULTURELLE DU ROMAN**

**CHAPITRE I : La Mère du Printemps : un carrefour de rencontre sociale et culturelle.....p53**

1- Une identité culturelle plurielle.....	p53
2- Les répercussions de la rencontre.....	p54
2-1- Le conflit identitaire et idéologique.....	p54
2-1-1- Le conflit identitaire du moi.....	p54
2-1-1-1 - Raho Ait Yafelman.....	p55
2-1-1-2 -Azwaw Ait Yafelman.....	p59
2-1-2- Le conflit idéologique entre les hommes.....	p62
2-1-2-1 -Azwaw Ait Yafelman vs Oqba Ibn Nafi.....	p62
2-1-2-2 –Azwaw vs Azoulay .....	p67
2-1-3 - Le conflit civilisationnel entre les peuples.....	p70
2-1-3-1 - Les Berbères vs les envahisseurs.....	p70
2-1-3-2 - Les Berbères vs les Arabes.....	p72
2-1-3-3 - Les Arabes vs les Juifs.....	p76
2-2- La fusion culturelle et sociale.....	p77
2-2-1- Entre les Berbères et les Arabes.....	p77
2-2-2- Entre les Berbères et les Juifs.....	p81
2-2-3- Entre les Berbères et les Feraoun.....	p83
2-2-4- Entre les Musulmans et les Juifs.....	p84

**CHAPITRE II Les motivations des rencontres culturelles....p85**

1- La terre. ....p85

2- L'eau.....p87

3- La religion. ....p92

**CHAPITRE III Les sources du patrimoine culturel.....p94**

1- La femme gardienne de la mémoire collective.....p94

1-1- Hajja.....p95

1-2- La mère d’Azawad.....p96

1-3- Souleika .....p97

1-4- Dada .....p98

2- Les Anciens sages. ....p99

2-1- Far’oun .....p99

2-2- Hiempsal .....p100

2-3- Matho .....p100

2-4 -Azoulay.....p101

2-5- Oumawch.....p101

2-6- Schloumou .....p102

2-7- Naqichbindi.....p102

**CHAPITRE IV : Pratiques pluriculturelles.....p103**

1- Les mythes.....p104

1-1- Les mythes d’origine.....p104

1-2- Le mythe du fleuve béni.....	p110
1-3- Le mythe de la conquête.....	p114
2- La culture orale, une image d'identité et de continuité....	p116
1- Le chant et la musique.....	p117
2-2- Le vocabulaire populaire.....	p120
2-3- Les noms symboliques.....	p122
2-2-1- Azwaw.....	p122
2-2-2- Yassin.....	p123
2-2-3- Ait Yafelman.....	p123
2-2-4- Raho.....	p124
2-2-5- La Mère du Printemps ou l'Oum-er-Bai .....	p125
2-4- Les chiffres symboliques.....	p127
<b><u>CHAPITRE V</u> : Rencontres de cultures ou rencontres</b>	
<b>d'idéologies ?.....</b>	<b>p132</b>
1- L'Impact de l'identité culturelle de Chraïbi sur l'écriture du roman. ....	p132
2- <i>La Mère du Printemps</i> : Une vision interculturelle contemporaine du monde. ....	p139
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>p144</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>p149</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>p157</b>
<b>RESUMES .....</b>	<b>p181</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>p184</b>